

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Département de sciences politiques



**LE NÉO-CONSERVATISME:  
UN PLAIDOYER MORAL POUR LE SYSTÈME**

**Francisco Javier Martínez Real**

SÉMINAIRE D'ÉTHIQUE ET POLITIQUE

**M. William Ossipow**

Genève, juillet 1993

“Nous, les femmes du Guatemala, lorsque nous semons, nous mettons cinq grains de maïs dans chaque petit trou. Un, pour que les petits animaux des champs puissent manger; un autre, pour la famille; un autre, pour les fêtes de la communauté; un autre, pour ceux qui passeront sur le chemin; et un autre encore, pour les semailles”.

## SOMMAIRE

<b>PRÉSENTATION: RECHERCHE D'UN TEMPERAMENT IDÉOLOGIQUE</b>	6
<b>CHAPITRE I: ESSAI DE DÉMARCATIION DU MOUVEMENT NÉO-CONSERVATEUR AUX ÉTATS-UNIS</b>	8
1.- Un mouvement d'intellectuels	8
2.- La réforme du libéralisme	9
3.- L'évolution subie	10
4.- Contexte d'émergence du néo-conservatisme	10
5.- Les sources intellectuelles du mouvement néo-conservateur	12
5.1.- La tradition des Lumières anglo-écossaises	12
5.2.- La doctrine économique d'Adam Smith	14
5.3.- La sociologie de Max Weber	16
<b>CHAPITRE II: DIAGNOSTIC DE LA SOCIÉTÉ MODERNE</b>	20
1.- La conception néo-conservatrice de la société	20
2.- La crise culturelle du capitalisme démocratique	22
2.1.- La contradiction fondamentale	22
2.2.- Les contradictions de la liberté dans la société bourgeoise	24
2.3.- La marche vers le vide	25
2.4.- Le triomphe du nihilisme moderniste	27
2.5.- La “nouvelle classe” de la “culture antagoniste”	29
2.6.- Le postulat culturaliste	31
2.7.- Les racines spirituelles de la crise	33

<b>3.- Les problèmes du système politique</b>	34
3.1.- Le manque d'une philosophie publique	34
3.2.- L'affaiblissement de la légitimité du système	35
<b>4.- Diagnostique du capitalisme</b>	37
4.1.- Les dysfonctionnements économiques	37
4.2.- Le déficit de légitimation morale	39
<b>5.- Conclusión</b>	39
<b>CHAPITRE III: L'IDEAL NÉO-CONSERVATEUR AU SERVICE DE LA LÉGITIMATION DU SYSTÈME</b>	41
<b>1.- La récupération de l'éthique puritaine</b>	41
1.1.- La mobilisation du judéo-christianisme	42
1.2.- Le développement d'institutions intermédiaires	46
<b>2.- L'économie de marché</b>	48
2.1.- L'efficacité de l'allocation décentralisée des ressources	48
2.2.- Le marché au service de la justice et du bien-être général	49
2.2.1.- La doctrine de l'intérêt personnel bien compris	50
2.2.2.- La doctrine des effets non voulus	50
2.2.3.- La capacité distributive du marché	52
2.2.4.- L'inséparabilité de la production et de la distribution	53
2.2.5.- La conception néo-conservatrice de l'égalité	55
2.2.6.- L'Etat-social limité et contrôlé	58
2.3.- La légitimation théologique du marché	59
<b>3.- La démocratie néo-conservatrice</b>	61

3.1.- Légitimité morale <i>versus</i> procédure	61
3.2.- Représentation <i>versus</i> participation	62
3.3.- Dispersion <i>versus</i> concentration du pouvoir	62
<b>CONCLUSION: NOTES POUR UNE CONSIDERATION CRITIQUE DU NÉO- CONSERVATISME</b>	63
<b>1.- Les problèmes du diagnostique</b>	63
1.1.- La manipulation causale	63
1.2.- L'excès et l'injustice du culturalisme néo-conservateur	65
<b>2.- La conception néo-conservatrice de la culture</b>	67
2.1.- L'évaluation négative de la modernité culturelle	67
2.2.- Une conception non moderne de la culture	67
2.2.1.- Une culture holiste de légitimation systémique	67
2.2.2.- L'interdiction de la transgression culturelle	68
2.2.3.- La critique arrêtée	68
2.2.4.- Le culte de la fonctionnalité des conduites individuelles	69
<b>3.- Le recours néo-conservateur à la religion</b>	70
3.1.- A propos de la sécularisation	70
3.2.- Esquisse d'une critique théologique chrétienne	73
<b>4.- Autour de l'apologie du marché</b>	76
4.1.- Les défaillances allocatives du marché	76
4.2.- Sur les doctrines du marché comme instance de distribution	77
4.2.1.- La doctrine de l'intérêt personnel bien compris	78
4.2.2.- La doctrine des effets non voulus	79

4.2.3.- Le marché et la politique dans le domaine de la solidarité	80
4.3.- La réaction néo-conservatrice face à la crise de l'État-social	82
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	85

## PRESENTATION: LA RECHERCHE D'UN TEMPERAMENT IDÉOLOGIQUE

“La fin des idéologies n’est pas la mort de l’idéologie: le terrorisme pseudo-éthique de l’action d’abord et au-dessus de tout est ce qui vient combler le vide laissé par la défection des grandes doctrines”. (Pierre-André Taguieff)

“La complète réalisation de ce processus marquerait *la fin de l’histoire*, ou plus exactement le triomphe d’une histoire appelée à s’universaliser. L’option est des plus clairement idéologiques: elle justifie, par le biais de l’universalisme et de la raison, la prétention du monde occidental à l’hégémonie et assure la légitimation des structures de dépendance qui animent le système international”. (Bertrand Badie)

Les plaidoyers pour le marché ne se comptent plus. Nous vivons sous le signe du triomphe historique du capitalisme, et la lecture néo-libérale de l’ébranlement des régimes socialistes de l’est européen voudrait conclure à l’absence d’alternatives capables d’offrir plus de prospérité et de liberté. C’est ainsi que certains auteurs ont osé parler non seulement de “la fin des idéologies” (Bell, Lipset), mais aussi de “la fin de l’histoire” (Fukuyama). L’évolution de la vie humaine en société aurait-elle atteint la perfection du modèle d’organisation politique et économique?

Le méliorisme néo-conservateur, quoique moins prétentieux et plus intelligent que l’idéologie de la fin de l’histoire, s’inscrit sans aucun doute dans la mouvance néo-libérale. On pourrait dire que les néo-conservateurs sont des néo-libéraux “religieux” qui participent volontiers à ce mouvement d’exaltation idéologique du capitalisme. Pourtant, le néo-conservatisme n’ignore pas les menaces qui pèsent sur le système au niveau notamment de sa légitimité; il comporte, dans un certain sens, un vrai réquisitoire contre lui. Les néo-conservateurs constituent ainsi un mouvement intellectuel de réforme du libéralisme contemporain (chapitre I), dont l’objectif de légitimation du capitalisme démocratique (chapitre III), s’articule à partir d’une analyse de la société moderne qui situe la culture, l’éthique et la religion au centre de leurs préoccupations (chapitre II).

Le mouvement néo-conservateur ne connaît pas de limites doctrinales clairement définies. Nous pouvons trouver parmi ses adhérents des spécialistes en sciences sociales (D. Bell, S.M. Lipset,

P.L. Berger, D.P. Moynihan, R. Nisbet, S. Huntington...), des publicistes (I. Kristol, N. Glazer, J. Epstein...) ou des théologiens (M. Novak, R.J. Neuhaus, R. Bennet...), dont les points de vue sont loin de constituer un ensemble unitaire et systématique. Nous pensons néanmoins qu'aussi bien leurs analyses que leurs idéaux montrent des caractéristiques communes suffisamment larges pour permettre de définir un tempérament idéologique néo-conservateur. Ce travail essaye de le faire à travers un échantillon d'ouvrages, dont les auteurs sont tous Américains: *L'homme et la politique* (Seymour Martin Lipset), *Réflexions d'un néo-conservateur* (Irving Kristol), *Les contradictions culturelles du capitalisme* (Daniel Bell) et *Les valeurs de l'économie de marché* (Michael Novak). Nous resterons aussi attentifs aux convergences d'autres ouvrages: *La révolution capitaliste* (Peter L. Berger), *Dieu est-il contre l'économie?* (Jacques Paternot / Gabriel Veraldi) et *Capitalisme intelligent* (Juan Carlos Ureta / Gonzalo Garnica).

En ce qui concerne la vision critique du néo-conservatisme, c'est essentiellement chez Jürgen Habermas, Claus Offe et José María Mardones que nous chercherons les appuis qui nous permettront de prendre les distances nécessaires à l'esquisse de notre propre réflexion. La participation de ces penseurs sociaux, frappés par la pertinence des questions, dans la polémique suscitée par les néo-conservateurs constitue un indice de la richesse du débat et nous confirme dans l'idée de nous trouver face à des enjeux sociaux, politiques et économiques qui concernent le présent et l'avenir de nos sociétés nord-atlantiques et leur capacité à relever les nouveaux défis de la modernité.



# CHAPITRE I: ESSAI DE DÉMARCATIION DU MOUVEMENT NÉO-CONSERVATEUR AUX ÉTATS-UNIS

“Il se peut que je sois le seul néo-conservateur vivant et déclaré” (Irving Kristol)

“Si un néo-conservateur est un libéral à qui la réalité a imposé ses dures lois, je n’en suis pas”. (Michael Novak)

## 1.- UN MOUVEMENT D’INTELLECTUELS

Le néo-conservatisme ne constitue pas une école de pensée, mais plutôt un mouvement d’intellectuels librement associés sur la base d’opinions communes <sup>1</sup>. Or, il nous faut préciser dès le départ qu’il ne s’agit même pas d’un mouvement organisé et cohérent, car il existe en son sein un certain nombre de dissensions et de querelles <sup>2</sup>. “Lorsque deux néo-conservateurs se rencontrent –dit Kristol–, il y a plus de chances de les voir discuter l’un contre l’autre plutôt que de s’accorder... Et pourtant il est là: une impulsion qui se propage par petites vagues à travers le monde des idées, une *persuasion...*, une façon de penser” <sup>3</sup>. Certes, les querelles internes ne suffisent pas à rendre inutile la recherche d’un tempérament idéologique néo-conservateur: les approches que ces auteurs font de la société moderne ont un dénominateur commun que nous allons essayer de définir.

De surcroît, une petite difficulté terminologique se présente. Les auteurs néo-conservateurs

---

<sup>1</sup> Cfr. HABERMAS, Jürgen: **Les néo-conservateurs critiques de la culture**. In: **Ecrits politiques**. Paris, Ed. du Cerf, 1990, p. 64.

<sup>2</sup> Prenons, par exemple, le cas de Lipset, qui ne considère plus Kristol comme une véritable néo-conservateur mais comme un conservateur à cause de son attitude par rapport aux valeurs (cfr. LIPSET, Seymour Martin: **Neoconservatism. Myth and Teality**. Cité par MARDONES, José María: **Capitalismo y religión. La religión política neo-conservadora**. Santander, Sal Terrae, 1991, p. 39). Ou celui de Bell, convaincu du rejet de ses conclusions “libérales” sur la politique sociale par Kristol (cfr. BELL, Daniel: **Las contradicciones culturales del capitalismo**. Madrid, Alianza Editorial, 1989, p. 12). Après avoir essayé de dresser une liste des traits distinctifs du néo-conservatisme, Kristol commente: “Je pourrais continuer, mieux vaut s’en abstenir. Je me doute que trop de mes amis néo-conservateurs auront déjà trouvé à redire à l’une ou l’autre de mes assertions” (KRISTOL, Irving: **Reflexions d’un néo-conservateur**. Paris, P.U.F., 1987, p. 112; cfr. aussi p. 15). Lipset pense que le néo-conservatisme constitue une “tendance, plutôt qu’un mouvement” (cité par MARDONES, J.M.: o.c., p. 48).

<sup>3</sup> KRISTOL, I: o.c., p. 110.

refusent souvent d'être qualifiés comme tels <sup>4</sup>. En fait, le terme "néo-conservateur" est profondément polémique. Il a été employé pour la première fois en 1973 par le critique socialiste Michel Harrington <sup>5</sup> à l'encontre de Natan Glazer, Daniel Patrick Moynihan et Daniel Bell, "qui, comme moi –dit Kristol–, avaient commencé à se détourner d'un libéralisme qui avait perdu le cap moral et politiquement" <sup>6</sup>. C'est pour cela que Novak affirme que "néo-libéral" aurait été une épithète beaucoup plus juste <sup>7</sup>.

## 2.- LA RÉFORME DU LIBERALISME

Quoiqu'il en soit du problème terminologique, le néo-conservatisme peut certes être compris comme un mouvement de réforme du libéralisme contemporain, que ces auteurs estiment faussé et qu'ils aimeraient pouvoir redresser grâce à un retour aux sources originales du libéralisme, en particulier Adam Smith et les "Pères fondateurs" des États-Unis. <sup>8</sup>

Les néo-conservateurs revendiquent également la représentation du "populisme bourgeois" américain. Ils voudraient infuser une nouvelle vigueur intellectuelle dans l'orthodoxie dénommée "American way of life", par rapport à laquelle les "milieux lettrés influents" se sentiraient, selon le point de vue néo-conservateur, de plus en plus "étrangers", provoquant ainsi un "hiatus" entre le grand public américain et eux-mêmes. "C'est la tâche que s'assigne volontairement le néo-conservatisme, que d'expliquer aux Américains qu'ils ont raison et aux intellectuels en quoi ils ont tort". <sup>9</sup>

---

<sup>4</sup> C'est, par exemple, le cas de Bell et Lipset. "Il se peut -ironise Kristol- que je sois le seul néo-conservateur vivant et déclaré". (KRISTOL, I.: o.c., p. 108).

<sup>5</sup> Cfr. HARRINGTON, Michel: **The Welfare State and Its Neoconservative Critics**. "Dissent" 20 (1973), 453-454. Cité par NOVAK, Michael: **Une éthique économique. Les valeurs de l'économie de marché**. Paris, Ed. du Cerf, 1987, p. 379.

<sup>6</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 7.

<sup>7</sup> Cfr. NOVAK, Michael: o.c., p. 379.

<sup>8</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., pp. 109, 112. Habermas semble adhérer à cette compréhension du néo-conservatisme. Il cite (cfr. o.c., p. 65) Peter Glotz: "Le néo-conservatisme est le filet prêt à accueillir le libéral effrayé par son propre libéralisme". Tout en revendiquant des ressources spirituelles propres, Novak proteste contre une telle conception réactive du néo-conservatisme quand il écrit: "Si un néo-conservateur est un libéral à qui la réalité a imposé ses dures lois, je n'en suis pas" (NOVAK, M.: o.c., p. 24).

<sup>9</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 15; cfr. aussi p. 52; NOVAK, M.: o.c., p. 235. "Lorsque les Américains parlent de démocratie et d'égalité, il ne s'agit pas simplement de clauses de style et de formules de propagande. Et, en ce sens, j'avoue me sentir moi-même typiquement américain" (LIPSET, S.M.: **L'homme et la politique**. Paris, Ed. du Seuil, 1962, p. 25).

### 3.- L'ÉVOLUTION SUBIE

Il convient de signaler comme caractéristique biographique commune à nos auteurs que la plupart d'entre eux ont été des militants de gauche, ce qui pourrait vraisemblablement constituer la source de leur analyse sociale en termes de contradictions. C'est le propre Kristol qui nous renseigne sur la participation, dans les années 1930, de Lipset, de Bell, social-démocrate à l'époque, ainsi que sur la sienne aux réunions du parloir n° 1 du *City College of New York*, celui qui regroupait les étudiants trotskystes<sup>10</sup>. Novak, quant à lui, déclare avoir été socialiste démocratique pendant de nombreuses années<sup>11</sup>.

Ayant évolué vers des positions idéologiques plus proches du parti démocrate, au cours des années 1950, nous trouvons beaucoup de ces auteurs dans le cercle anti-communiste regroupé autour de l'*American Committee for Cultural Freedom*<sup>12</sup>. Le néo-conservatisme a émergé en tant que tendance intellectuelle vers la fin des années 1960 et s'est développé tout au long des décennies suivantes<sup>13</sup>. Habermas date la rupture de ces auteurs avec le parti démocrate en 1972, à l'occasion de la convocation par McGovern d'une large coalition contre les syndicats<sup>14</sup>.

### 4.- CONTEXTE D'ÉMERGENCE DU NÉO-CONSERVATISME

Le contexte historique dans lequel ces anciens libéraux (dans le sens américain du terme, comprendre: de gauche) liés aux milieux démocrates se sont tournés vers d'autres positions plus conservatrices, jusqu'au point de devenir une des instances idéologiques de la "révolution reaganienne"<sup>15</sup>, est complexe. Du point de vue économique, il peut être caractérisé par les éléments suivants<sup>16</sup>:

---

<sup>10</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 27. On peut consulter tout le chapitre intitulé "Mémoires d'un trotskyste".

<sup>11</sup> Cfr. NOVAK, M.: o.c., pp. 20, 128, 232-233.

<sup>12</sup> Cfr. HABERMAS, J.: o.c., p. 64.

<sup>13</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 11.

<sup>14</sup> Cfr. HABERMAS, J.: o.c., p. 11.

<sup>15</sup> Cfr. IBIDEM, pp. 63, 117; MARDONES, J.M.: o.c., p. 49; KRISTOL, I.: o.c., p. 332.

<sup>16</sup> Cfr. GUILLEN, Antonio: **El planteamiento económico neo-conservador.**"S.T." 912-913 (1989), 554-555.

a) La faillite de la politique économique keynésienne produite par la crise pétrolière de 1973, qui a donné lieu dans les pays industrialisés au phénomène de la stagflation (chômage + inflation), inconcevable dans la doctrine économique de Keynes.

b) L'insatisfaction croissante face à l'État-social ("État-providence"), en raison de l'insuffisance de résultats sociaux significatifs par rapport à des contreparties telles que la diminution de la productivité, le déficit public ou l'inflation.

c) Le contraste entre l'échec relatif du développement économique des pays du Tiers Monde dirigés par des gouvernements plus ou moins interventionnistes et le succès apparemment obtenu par d'autres pays en voie de développement ayant choisi de libéraliser leur commerce extérieur.

d) L'énorme difficulté du "socialisme réel" à atteindre un certain niveau de progrès social indépendamment des mécanismes de marché, ainsi que son acceptation plus ou moins forcée de ces mécanismes aussi bien dans le commerce extérieur (le cas de la Chine) que dans l'économie intérieure (l'Hongrie ou la Tchécoslovaquie).

Or, ces divers éléments convergeaient vers une même direction: le rejet de l'interventionisme économique au profit du jeu du marché. Milton Friedman, précurseur dans la critique du keynésianisme, préconisait un retour aux origines du libéralisme économique et la validité du marché comme moyen de création de richesse et de respect de la liberté de choix des citoyens <sup>17</sup>. Bien que ce soit de façon non mimétique, le libéralisme économique qui a dominé la décennie des années 1980 est bien présent chez les néo-conservateurs.

Au moment d'expliquer l'abandon par les néo-conservateurs de leurs anciennes positions idéologiques de gauche, Habermas considère que "ce qui saute aux yeux ce sont les changements intervenus dans la politique étrangère; les néo-conservateurs ont réagi à la défaite au Vietnam et à la politique de détente de Kissinger, en soutenant que la résistance américaine contre le communisme mondial était paralysée par une sorte de désarmement moral" <sup>18</sup>. De même, sur le

---

<sup>17</sup> Cfr. FRIEDMAN, Milton et Rose: **La liberté du choix**. Paris, P. Belfond, 1980. Une même doctrine économique peut être trouvée chez Gilder, souvent reconnu comme principal inspirateur philosophique de la politique économique reaganienne (cfr. GILDER, George: **Richesse et pauvreté**. Paris, Albin Michel, 1981).

<sup>18</sup> HABERMAS, J.: o.c., p. 65. En 1982, Kristol reconnaissait être "justement" considéré comme un "faucon" en politique étrangère. Dans une lettre ouverte au Pentagone, il écrivait: "Notre mentalité militaire déprimée doit être remise en bonne santé. Et même une injection raisonnable d'esprit martial à l'ancienne mode serait appropriée" (KRISTOL, I.: o.c., pp. 323, 337).

plan intérieur, les néo-conservateurs ont jugé le mouvement pour les droits civiques, la contestation estudiantine, la nouvelle gauche, le mouvement féministe ou la contre-culture comme les symptômes d'une grave dérive morale de la société américaine <sup>19</sup>.

## 5.- SOURCES INTELLECTUELLES DU MOUVEMENT NÉO-CONSERVATEUR

### 5.1.- La tradition des Lumières anglo-écossaises

Kristol déclare que les racines philosophiques du néo-conservatisme se trouvent surtout dans la philosophie politique classique. Bien qu'il considère Leo Strauss un peu trop méfiant vis-à-vis de la modernité, il reconnaît l'influence de son enseignement en ce qui concerne, tout particulièrement, "la portée des traditions morales et philosophiques précapitalistes". Par ailleurs, "les néo-conservateurs sont des admirateurs d'Aristote, ils respectent Locke et se méfient de Rousseau". <sup>20</sup>

Or, en réalité, Locke et Rousseau représentent ici deux traditions des Lumières et deux types de révolution distincts. Par opposition à la tradition politico-culturelle de la Révolution française et des Lumières continentales (Rousseau, Voltaire, Diderot, Condorcet), les néo-conservateurs se réclament des Lumières anglo-écossaises (Locke, Hume, Shaftesbury) et de la Révolution américaine. <sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> Cfr. HABERMAS J.: o.c., p. 65. En 1968, Kristol cachait à peine sa crispation derrière cette caricature des milieux intellectuels et littéraires: "Je trouve incompréhensible l'opinion... selon laquelle la maladie mentale dans notre société décadente est un signe positif de santé... Je ne pense pas que l'homosexualité soit normale; je me méfie de la drogue, et je ne trouve pas la pornographie tellement lisible" (KRISTOL, I.: o.c., p. 46).

<sup>20</sup> KRISTOL, I.: o.c., pp. 11, 110. Ce qui veut dire, comme nous pourrions le constater plus tard, qu'ils penchent du côté de la modération du principe démocratique chez Locke, et non du côté du radicalisme de la souveraineté populaire chez Rousseau (cfr. CHEVALIER, Jean-Jacques: **Les grandes oeuvres politiques de Machiavel à nos jours**. Paris, Armand Colin, 1970, pp. 69-79, 109-131). Lipset aussi croit que la théorie de la démocratie d'Aristote est toujours valable (cfr. LIPSET, S.M.: **L'homme et la politique**, p. 448).

<sup>21</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 190; NOVAK, M.: o.c., pp. XII, 296. Lipset ne se réclame pas directement de cette tradition. Pourtant, il a, lui aussi, une conscience très aiguë des différences existantes entre les sociétés européennes (selon lui, plus hiérarchisées et aristocratiques, plus étatisées et soumises à une planification économique autoritaire, traversées par des clivages idéologiques profonds...) et la société américaine (plus démocratique et égalitaire, économiquement décentralisée et plus libre, dotée de références idéologiques communes...) (cfr. LIPSET, S.M.: **L'homme et la politique**, pp. 21-22, 93, 441-442).

La tradition continentale, telle qu'elle est présentée par les néo-conservateurs, est utopico-eschatologique. Elle se fait une idée du progrès axée sur le sens de l'histoire, ce qui donne lieu à un messianisme politique et à un dogmatisme révolutionnaire. En exigeant la reconstruction rationnelle de l'ordre social, elle aboutit à une magnification du pouvoir. L'anthropologie continentale est optimiste: gouvernants et gouvernés sont dépositaires d'expectations vertueuses. En ce qui concerne les rapports de la politique et de l'économie, la tendance continentale s'oriente vers la planification centralisée et l'intervention de l'État, privilégiant ainsi la vertu sur la liberté économique. Finalement, ses rapports avec la religion sont hostiles, car les Lumières continentales envisagent une substitution des religions historiques par une religion civile rationaliste.

Par contre, la tradition politico-culturelle incarnée dans la Révolution américaine serait mélioriste, car elle envisagerait une amélioration graduelle de la condition humaine. L'idée anglo-écossaise du progrès serait plus prosaïque et libérale, axée sur la responsabilité individuelle et la plus grande liberté possible accordée aux citoyens. Une anthropologie réaliste mettrait en garde contre la concentration du pouvoir et instaurerait le contrôle réciproque comme garantie de la correction des faiblesses. Cette même anthropologie conduirait au choix du marché comme moyen de canaliser l'intérêt personnel et de privilégier la liberté économique sur la vertu. Les néo-conservateurs insistent sur la présentation des Lumières anglo-écossaises comme étant non hostiles à la religion et respectueuses de l'héritage spirituel et des valeurs morales traditionnelles.<sup>22</sup>

C'est cette deuxième tradition politico-culturelle que les "Pères fondateurs" auraient voulu traduire dans les institutions américaines. Le néo-conservatisme fait de l'appel à cet esprit originaire ou philosophie politique des "Pères fondateurs" un argument fréquent de légitimation traditionnelle.<sup>23</sup>

Signalons également que les néo-conservateurs se reconnaissent volontiers dans l'image toquevillienne de la société américaine: la fécondité des associations dans la vie civile, la sérénité et profondeur de la religiosité, la capacité d'intégration de la vertu et de l'utilité,

---

<sup>22</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., pp. 9-10, 191-193, 200-201; NOVAK, M.: o.c., pp. XII, 20-21, 296; MARDONES, J.M.: o.c., p. 134.

<sup>23</sup> Cfr., par exemple, LIPSET, S.M.: **L'homme et la politique**, p. 93, qui parle de "vénération"; KRISTOL, I.: o.c., pp. 88 ss.; NOVAK, M.: o.c., pp. 58-59, 61-64, 112, 195.

l'égalitarisme et le bien-être relatif des moins aisés, etc...<sup>24</sup>. Ils feront également leurs la thèse de "l'influence qu'exercent les idées et les sentiments démocratiques sur la société politique"<sup>25</sup> ou encore le méliorisme avec lesquels ils abordent la justification du capitalisme démocratique<sup>26</sup>. Or, c'est notamment le concept de l'"intérêt personnel bien compris" que le néo-conservatisme emprunte à Tocqueville<sup>27</sup>. "Tocqueville a fait observer –explique Novak– que, dans une *doctrine d'intérêt personnel intelligemment compris* l'intérêt privé et l'intérêt public se confondent de telle manière qu'une sorte d'égoïsme oblige les individus à *se soucier de l'État*"<sup>28</sup>. Bref, du point de vue néo-conservateur, Tocqueville aurait une place d'honneur dans la tradition anglo-écossaise des Lumières.<sup>29</sup>

## 5.2.- La doctrine économique d'Adam Smith

Adam Smith, considéré par Kristol comme la "personnalité culminante" des Lumières anglo-écossaises<sup>30</sup>, constitue sans doute une des principales sources doctrinales du néo-conservatisme. Puisque nous allons revenir plus tard sur les principaux aspects de la doctrine économique libérale, nous nous limitons maintenant à évoquer les éléments puisés par les néo-conservateurs chez l'auteur de *La richesse des nations*:

a) L'idée de l'optimalité économique du marché, due à l'existence de mécanismes ("main invisible") qui transforment la recherche des intérêts personnels en conséquences non voulues

---

<sup>24</sup> Cfr. TOCQUEVILLE, Alexis de: **La democracia en América**. Madrid, Sarpe, 1984, vol. II, pp. 95-99, 107; LIPSET, S.M.: **L'homme et la politique**, pp. 21, 78, 441; NOVAK, J.M.: o.c., pp. 102-103, 136-140; BELL, D.: o.c., p. 220.

<sup>25</sup> Cfr. TOCQUEVILLE, A. de: o.c., pp. 243-280.

<sup>26</sup> "Dans l'esprit de Tocqueville, les néo-conservateurs ne pensent pas que le capitalisme libéral-démocratique soit le meilleur des mondes imaginables -seulement le meilleur, dans les circonstances actuelles, de tous les mondes réalisables. Cet enthousiasme modeste distingue le néo-conservatisme de la Vieille Droite et de la Nouvelle Droite -qui l'une et l'autre se méfient énormément de lui" (KRISTOL, I.: o.c., p. 111). En effet, les néo-conservateurs considèrent dangereux pour une démocratie le fondamentalisme de la nouvelle droite qui associe de façon directe et dogmatique la politique et la religion (cfr. HABERMAS, J.: o.c., p. 63; NOVAK, M.: o.c., pp. 49-50).

<sup>27</sup> Cfr. TOCQUEVILLE, A. de: o.c., pp. 107-110.

<sup>28</sup> NOVAK, M.: o.c., p. 420. Nous reviendrons sur ce point.

<sup>29</sup> Cfr. IBIDEM, p. 317.

<sup>30</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 190.

bénéfiques pour tous: c'est la légitimation du marché par la doctrine des effets non voulus<sup>31</sup>. Cette intuition constitue le fondement de la doctrine économique libérale, que l'on pourrait formuler autrement en disant que "le comportement égoïste des participants au marché (sous des conditions spécifiques) conduit à un optimum social"<sup>32</sup>. Nous verrons pourtant comment l'optimisme néo-conservateur à l'égard du marché est plus modéré que celui des libertariens type de Milton Friedman ou Friedrich A. Hayek<sup>33</sup>.

b) L'opposition conséquente à toute augmentation du budget de l'État au-delà des dépenses publiques indispensables.<sup>34</sup>

c) Une autre "explication raisonnée de la légitimité morale du marché" est celle qui fait de la croissance économique, et non de la distribution de la richesse, le seul moyen efficace d'abolir la pauvreté<sup>35</sup>. Remarquons que ce type de légitimation utilitariste du marché est étranger aux libertariens –du moins aux plus radicaux (Nozick, Rothbard) –, qui justifient le capitalisme par une raison plus fondamentale et moins contingente: seul le capitalisme serait compatible avec le respect des droits individuels<sup>36</sup>. Or, les néo-conservateurs, alors qu'ils prennent des distances par rapport aux libertariens, récusent également l'utilitarisme classique (Bentham, Stuart Mill), qu'ils considèrent trop individualiste ou excessivement axé sur une représentation de la société comme ensemble d'individus atomisés<sup>37</sup>.

---

<sup>31</sup> Cfr. NOVAK, M.: o.c., 130-131; KRISTOL, I.: o.c., p. 238. Le marché représente "l'accord admirable de l'intérêt et de la justice" (Adam SMITH, cité par ROSANVALLON, Pierre: **La crise de l'État-providence**. Paris, Ed. du Seuil, 1981, p. 88).

<sup>32</sup> FREY, Bruno S.: **Economie politique moderne**. Paris, P.U.F., 1985, p. 120.

<sup>33</sup> Cfr. NOVAK, M.: o.c., p. XII; KRISTOL, I.: o.c., p. 111; MARDONES, J.M.: o.c., p. 47.

<sup>34</sup> Cfr. WOLFF, Jacques: **Adam Smith**. In "Enciclopedia universalis", vol. XXI, p. 113.

<sup>35</sup> Cfr. NOVAK, M.: o.c., pp. 88-89; KRISTOL, I.: o.c., p. 127.

<sup>36</sup> Cfr. VAN PARIJS, Philippe: **Qu'est-ce qu'une société juste? Introduction à la pratique de la philosophie politique**. Paris, Ed. du Seuil, 1991, p. 64.

<sup>37</sup> "Ce qui est conforme à l'utilité ou à l'intérêt d'une communauté, c'est ce qui tend à augmenter la somme totale du bien-être des individus qui la composent" (BENTHAM, Jeremy: **Principes de législation et d'économie politique**. Paris, Guillaumin, 1888, p. 5). A la différence des utilitaristes classiques, les néo-conservateurs seraient donc persuadés de l'existence d'un intérêt public différent de la somme des intérêts individuels (cfr. NOVAK, M.: o.c., pp. 64-66; KRISTOL, I.: o.c., p. 14; BELL, D.: o.c., p. 242).



d) L'intuition de la nécessité d'un "ethos politique", ainsi que de certaines dispositions psychologiques ou valeurs éthiques traditionnelles pour le bon fonctionnement d'une économie de marché.<sup>38</sup>

e) La confirmation de la doctrine de l'intérêt personnel bien compris à partir de la continuité censée exister entre les deux principaux ouvrages de Smith. Comme indice d'une telle continuité, les néo-conservateurs se servent du fait suivant: l'édition révisée de la *Théorie des sentiments moraux* peu après 1776, date de parution de *La richesse des nations*, ne présente guère de changements importants. Ceci voudrait dire que la poursuite rationnelle de l'intérêt personnel prônée par *La richesse des nations* devrait être comprise dans le cadre de la théorie de la nature humaine élaborée par l'*Ecole sentimentale*, qui présentait un faisceau d'"affections bienveillantes" aussi naturelles à l'homme que ses appétits égocentriques, et à laquelle Smith aurait adhéré avec sa *Théorie des sentiments moraux*.<sup>39</sup>

### 5.3.- La sociologie de Max Weber

Le tempérament néo-conservateur est sans doute beaucoup plus proche de la sociologie wébérienne de l'action et de son approche culturelle que de la tradition sociologique durkheimienne. Les principaux éléments empruntés par les néo-conservateurs à Weber et qui justifient leur présentation comme des wébériens *sui generis* sont les suivants:

a) La méthode sociologique de l'explication compréhensive, qui s'efforce de saisir les phénomènes sociaux d'après le sens que les hommes donnent à leurs activités. Or, Weber aurait voulu rendre compatible cette méthode avec celle de l'explication proprement dite ou de la

---

<sup>38</sup> Cfr. NOVAK, M.: o.c., p. 89; KRISTOL, I.: o.c., p. 160; MARDONES, J.M.: o.c., p. 92.

<sup>39</sup> Cfr. NOVAK, M.: o.c., pp. 169-171; BELL, D.: o.c., p. 34; KRISTOL, I.: o.c., pp. 207-208. "Il n'empêche -rajoute Kristol- qu'il existe visiblement une différence intellectuelle entre les deux ouvrages (...) *La Théorie des sentiments moraux*... restait liée... à la repugnance... à regarder la sphère économique des activités humaines comme autonome. C'est avec *La richesse des nations* que ce mode de pensée a été introduit dans le monde" (IBIDEM, pp. 211-213; cfr. aussi pp. 204-206). Dans la critique néo-conservatrice de l'utilitarisme classique à laquelle nous nous sommes référés plus haut, ces auteurs semblent ignorer l'étroit parallélisme existant entre les "affections bienveillantes" de l'Ecole sentimentale et les "plaisirs de la bienveillance" considérés par Bentham comme faisant partie du calcul utilitariste: "ceux que nous sommes susceptibles de goûter en considérant le bonheur des personnes que nous aimons. On peut les appeler enconre *plaisirs de sympathie* ou *plaisirs des affections sociales*" (cfr. BENTHAM, J.: o.c., p. 29). Ils ignorent également la présence dans l'oeuvre de Bentham de la doctrine des effets non voulus, si chère au néo-conservatisme: "La société est tellement constituée, qu'en travaillant à notre bonheur particulier, nous travaillons pour le bonheur général" (IBIDEM, p. 43).

connaissance par les causes <sup>40</sup>. Nous aurons plus tard l'occasion de constater que les néo-conservateurs privilégient excessivement la compréhension au détriment de l'explication <sup>41</sup>.

b) La thèse de l'*Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*: "Dans tous les domaines dans lesquels la conception puritaine de la vie a réussi à s'imposer..., elle a favorisé la tendance vers une forme de vie bourgeoise et économiquement *rationnelle*" <sup>42</sup>. Cette thèse est en effet très chère aux néo-conservateurs, car elle va leur offrir le domaine des rapports entre le christianisme et l'esprit du capitalisme comme instrument d'analyse et comme champ de réflexion <sup>43</sup>.

---

<sup>40</sup> Cfr. FREUND, Julien: **Max Weber**. In "Enciclopedia universalis", vol. XXIII, p. 831.

<sup>41</sup> Il nous semble, en outre, que la sociologie de la religion de Weber n'est pas tout à fait unidirectionnelle -l'*ethos* subjectif comme facteur toujours causalement antérieur aux phénomènes socio-économiques- dans ses schémas explicatifs. Lorsque, par exemple, il a cherché à faire une typologie des attitudes et des comportements religieux, il a eu recours aux caractéristiques de la stratification sociale comme cadre référentiel, ce qui veut probablement dire qu'il a vu en elles des facteurs influençant le comportement religieux (cfr. WEBER, Max: **Estratificación social y religiosidad**. In FURSTENBERG, Friedrich: **Sociología de la religión**. Salamanca, Sígueme, 1976, pp. 109-146). Nous pouvons lire par exemple: "La délivrance cherchée par l'intellectuel est toujours celle de l'*indigence intérieure*, et, à cause de cela, elle possède un caractère plus éloigné de la vie et plus systématisé que celui de la délivrance de l'*indigence extérieure*, caractéristique des couches non privilégiées" (IBIDEM, p. 136). Certes, Bell se rend compte que Weber a affirmé l'intégration de la pensée, de la conduite et de la structure sociale (cfr. BELL, D.: o.c., p. 136). Il n'en reste pas moins que, en général, les néo-conservateurs ont tendance à adopter des explications unidirectionnelles qui privilégient l'état d'esprit comme point de départ pratiquement exclusif.

<sup>42</sup> Cfr. WEBER, M.: **Ascética y espíritu capitalista**. In: FURSTENBERG, F.: o.c., p. 350. Selon Weber, la doctrine calviniste de la prédestination créant une certaine angoisse, l'activité et le succès professionnels sont interprétés par le fidèle comme des signes de l'élection divine. Les puritains condamnaient seulement la jouissance de la richesse, le repos de la possession, non la recherche des biens terrestres par le travail ni la possession elle-même. Leur ascétisme séculier était donc tout à fait compatible avec la recherche religieuse de l'enrichissement (cfr. BAUBEROT, Jean: **Puritanisme**. In: "Enciclopedia universalis", vol. XIX, p. 308). Les traits doctrinaux caractéristiques du puritanisme, qui plonge ses racines dans le calvinisme sont: concentration sur la transcendance divine; conviction de la convergence entre révélation et raison; conception pessimiste de la nature humaine, traits également caractéristiques des Lumières anglo-écossaises; préoccupation par le péché; fondamentale religieuse de la morale; moralisme légal; propension à l'ascétisme séculier; conscience de peuple élu. (cfr. MARDONES, J.M.: o.c., pp. 141-147).

<sup>43</sup> Cfr. BELL, D.: o.c., pp. 66, 87; KRISTOL, I.: o.c., pp. 198-199; LIPSET, S.M.: **L'homme et la politique**, p. 84; PATERNOT, Jacques / VERALDI, Gabriel: **Dieu est-il contre l'économie?** L'Age d'Homme, 1989, p. 185. Novak aussi adhère à la thèse wébérienne, mais en faisant siennes les corrections proposées par Trevor Roper (cfr. NOVAK, M.: o.c., pp. 332 ss.), selon lequel la relation entre le calvinisme et le développement du capitalisme n'a pas été "directe" (cfr. WEBER, M.: **Ascética y espíritu capitalista**, p. 339), mais le résultat de l'agrégation des réactions adaptatives des hommes d'affaires, notamment l'émigration, à des conditions changeantes concernant surtout l'apparition de la Contre-Réforme (cfr. BOUDON, Raymond: **La place du désordre**. Paris, P.U.F., 1984, pp. 158-161).

Il y a également chez les néo-conservateurs la vision wébérienne qui avertissait du remplacement, rendu possible par l'augmentation de la richesse, des motivations religieuses par des considérations utilitaires et hédonistes. Ce sera la thèse du capitalisme victime de son propre succès.<sup>44</sup>

Or, malgré le fait que quelques fois leurs observations ne soient pas fondées, les néo-conservateurs sont des wébériens critiques. Ainsi, Lipset reproche à Weber d'avoir voulu faire de l'éthique puritaine la "cause unique" ayant orienté toute l'évolution économique<sup>45</sup>. Bell pense que, à côté de l'ascétisme intramondain, il faut placer, comme autre source de l'esprit capitaliste la volonté d'acquisition<sup>46</sup>.

Novak, quant à lui, tout en étant fondamentalement d'accord avec la définition wébérienne de l'esprit du capitalisme, signale également quelques "lacunes": la négligence de la tradition anglo-écossaise, l'oubli du lien entre la liberté économique et la liberté politique ou du caractère tripartite du capitalisme démocratique, et la réduction de l'intelligence pratique du capitalisme à la rationalité légale.<sup>47</sup>

c) L'importance accordée à la légitimité du système politique. Bell pense que "la question fondamentale pour tout système politique –et cela représente le triomphe de de Max Weber sur Marx dans la pensée sociale contemporaine– est celle de la légitimité du système"<sup>48</sup>. Bell cite Lipset qui, à son tour, se réclamant lui aussi explicitement de Weber, donne une définition de la

---

<sup>44</sup> Cfr. WEBER, M.: **La ética protestante y el espíritu del capitalismo**. Barcelona, Ed. Península, 1977, pp. 248-252, cité par MARDONES, J.M.: o.c., pp. 61-63; BELL, D.: o.c., p. 64.

<sup>45</sup> Cfr. LIPSET, S.M.: o.c., p. 87. Pourtant, la pensée de Weber est étrangère à un tel réductionnisme: "...il est hors de question de soutenir une thèse aussi déraisonnable et doctrinaire qui prétendrait que l'esprit du capitalisme ne saurait être que le résultat de certaines influences de la Réforme... Notre unique soucis consiste à déterminer dans quelle mesure des influences religieuses ont contribué qualitativement à la formation d'un pareil esprit, et, quantitativement, à son expansion à travers le monde" (WEBER, M.: **L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme**. Paris, Firmin-Didot, 1981, pp. 106-107).

<sup>46</sup> Cfr. BELL, D.: **Modernism and Capitalism**. "Partisan Review" 2 (1978), 212. Cité par MARDONES, J.M.: o.c., p. 168. En réalité, Weber parle aussi de la volonté d'acquisition caractéristique de l'ascétisme séculier puritain comme source de l'esprit capitaliste et cause de la formation de capital (cfr. WEBER, M.: **Ascética y espíritu capitalista**, pp. 346,348).

<sup>47</sup> Cfr. NOVAK, M.: o.c., pp. 45-49; MARDONES, J.M.: o.c., pp. 89-93; Berger partage également l'essentiel de la description wébérienne de l'esprit du capitalisme (cfr. BERGER, P.L.: **La revolución capitalista**. Barcelona, Ediciones 62, 1989, p. 25).

<sup>48</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, pp. 173-174; cfr. aussi pp. 223-224.

démocratie établissant comme première condition indispensable à sa survie celle de sa légitimité, “l’acceptation par tous d’une sorte de code de valeurs”<sup>49</sup>.

d) La vision éclatée de la modernité culturelle, où la religion a perdu toute sa capacité unificatrice et l’homme se voit confronté à un polythéisme des valeurs qui menace de “vider définitivement l’esprit”.<sup>50</sup>

Or, les néo-conservateurs –et ici se joue leur principale différence par rapport au conservatisme traditionnel– professent l’acceptation du projet de la modernité, qui implique la pluralité des valeurs et des cosmovisions. Certes, ils ont leur propre version de l’homme moderne et, en craignant l’atomisation sociale et les dysfonctionnements du système, ils critiquent les contradictions de la société moderne et aimeraient pouvoir récupérer ce qu’ils considèrent son esprit fondationnel, mais tout cela ne les amène pas –selon leur propre point de vue– à renier la modernité<sup>51</sup>. Nous reviendrons beaucoup plus longuement sur cet aspect de la mentalité néo-conservatrice.

e) La prééminence de l’*éthique de la responsabilité* sur l’*éthique la conviction*<sup>52</sup>, qui se traduira chez les néo-conservateurs par un schéma fonctionnaliste d’évaluation du comportement personnel.

---

<sup>49</sup> Cfr. LIPSET, S.M.: **L’homme et la politique**, p. 57.

<sup>50</sup> Cfr. WEBER, M.: **La ética protestante...**, p. 259, cité par MARDONES, J.M.: o.c., p. 152; cfr aussi p. 167.

<sup>51</sup> Berger exprime cela en disant que le néo-conservatisme adhère critiqueusement à la modernité (Cfr. BERGER, P.L. / BERGER, B.: **Our Conservatism and Theirs**. “Commentary” (oct. 1986), pp. 62-67, cité par MARDONES, J.M.: o.c., p. 45; cfr. aussi pp. 46-48). Par ailleurs, Kristol signale une différence d’attitude entre le conservatisme et le néo-conservatisme à l’égard du monde des affaires (“source traditionnelle du conservatisme aux États-Unis”): les rapports néo-conservateurs seraient plus “lâches et malaisés” (cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 110). Il reproche aussi aux conservateurs d’avoir conservé l’utilitarisme individualiste du libéralisme du XIX siècle (cfr. IBIDEM, p. 14).

<sup>52</sup> Cfr. MARDONES, J.M.: o.c., pp. 47-48.

## CHAPITRE II: DIAGNOSTIC DE LA SOCIÉTÉ MODERNE

“Dire que *Dieu est mort*, c’est en effet dire que les liens sociaux se sont brisés et que la société est morte”. (Daniel Bell)

“Une guerre d’idées est en train de se dérouler dans bien des coeurs et dans bien des esprits (...) De l’issue du combat dépend la forme que prendra notre société dans l’avenir”. (Michael Novak)

Ce qui caractérise le néo-conservatisme est une vision de la société moderne: un diagnostic de notre temps et une thérapie pour sa maladie. Comme le reconnaissent les théoriciens critiques Habermas ou Offe, l’analyse néo-conservatrice nous plonge au coeur des problèmes de la société moderne. C’est précisément cette analyse qui rend le néo-conservatisme intéressant et discutable. Elle présuppose, comme tout autre analyse sociale, une conception de la société qui offre les instruments analytiques nécessaires à sa réalisation.<sup>53</sup>

### 1.- LA CONCEPTION NÉO-CONSERVATRICE DE LA SOCIÉTÉ

C’est dans *Les contradictions culturelles du capitalisme* de Bell que nous trouvons l’explicitation de la conception de la société moderne qui est communément sous-jacente chez les analystes néo-conservateurs. Il s’agit d’une conception systémique qui récuse explicitement les modèles “monolithiques” comme étant historiquement dépassés: “A l’opposé d’une vue unificatrice de la société”, je considère plus utile de concevoir la société contemporaine... comme étant constituée par trois domaines distincts, qui obéissent chacun à un principe axial différent”<sup>54</sup>. Ces trois ordres (Bell) ou systèmes (Novak) fondamentaux sont: le système techno-économique, le système politique et le système culturel.

Le système économique est chargé de la production de biens et de services et il se base sur le

---

<sup>53</sup> La métaphore biológico-médicale est empruntée à OFFE, Claus: **Partidos políticos y nuevos movimientos sociales**. Madrid, Ed. Sistema, 1988, p. 29. Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 23; MARDONES, J.M.: **Neoconservadurismo y moral: el abuso de la ética por el sistema**. “S.T.” 924-925 (1990), 514; IDEM: **Capitalismo y religión...**, p. 53.

<sup>54</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 23; cfr. NOVAK, M.: o.c., p. 201. La même conception systémique que nous allons décrire est explicitement présentée par NOVAK, M.: o.c., pp. 7-8, 201-202. Cfr. aussi PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., p. 221.

marché de la libre concurrence. Son principe axial est la rationalité instrumentale et son rythme de changement, guidé par le principe de l'accroissement de la productivité, est linéaire. Il a besoin d'une structure hiérarchique, dans laquelle l'autorité soit exclusivement liée au rôle. Puisque son objectif est la maximisation de l'utilité matérielle, d'autres catégories associées au bon fonctionnement de ce système sont: l'efficacité, le calcul, la rentabilité, la discipline, l'esprit de travail, l'épargne, la capacité de prise de risques et d'investissement, etc.

Le système politique, domaine de la justice et du pouvoir social, a comme principe axial la légitimité démocratique, c'est-à-dire, le consentement des gouvernés. Puisqu'il possède comme condition implicite l'idée de l'égalité des individus, sa structure axiale est celle de la représentation ou participation des citoyens à la prise des décisions à travers un système pluraliste de partis politiques et/ou groupes sociaux. Les aspects administratifs du système peuvent être technocratiques, mais la rationalité globale, puisqu'elle cherche à réduire l'incompatibilité d'intérêts souvent opposés, est de type consensuel.

Le système culturel est le domaine des symboles qui explorent et expriment le sens de l'existence. Il est composé par des institutions telles que les universités, le cinéma, le journalisme ou les Eglises. Le rythme de changement culturel est caractérisé non par la linéarité mais par un retour permanent aux problèmes et conflits existentiels des êtres humains. Historiquement confondu avec la religion, le système culturel moderne se caractérise par la liberté et le pluralisme des cosmovisions. Son principe axial est l'auto-réalisation et l'expression personnelles, qui mènent à un processus permanent d'expérimentation: "rien n'est interdit et tout doit être exploré".<sup>55</sup>

Ainsi, puisque les sociétés nord-atlantiques ont un mode particulier de produire, de se gouverner et de donner du sens, la conjonction systématique de ces trois systèmes forme le noyau caractéristique du "capitalisme démocratique"<sup>56</sup>. Celui-ci est donc constitué par l'interaction

---

<sup>55</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, pp. 12, 24-26; MARDONES, J.M.: **Neoconservadurismo. La religión del sistema.** Santander, Sal Terrae, 1991, pp. 6-8; NOVAK, M.: o.c., p. 214.

<sup>56</sup> Cfr. NOVAK, M.: o.c., pp. 7-8; BERGER, P.L.: **La revolución capitalista**, pp. 56, 102 ss., 124 ss. Paternot et Veraldi parlent du "capitalisme démocratique et éthique", de façon à ce que la référence aux trois systèmes constitutifs soit explicite (cfr. o.c., p. 195), mais ils se réclament de la conception que Novak a du capitalisme (cfr. IBIDEM, p. 184). Leur pensée est en général très dépendante de Novak, "considéré dans le monde - selon eux- comme le rénovateur de la pensée économique et sociale chrétienne" (IBIDEM, p. 160).

d'une économie de marché, d'un régime politique démocratique et d'une culture caractérisée par le pluralisme des cosmovisions <sup>57</sup>.

Selon le point de vue néo-conservateur, une société fonctionne correctement aussi longtemps qu'une intégration suffisante et complémentaire entre ses systèmes existe. Or, nous voyons déjà non seulement les différences entre les systèmes, mais aussi leur opposition: "Les différents domaines obéissent à des normes différentes, ont des rythmes de changement différents et sont régulés par des principes axiaux différents et même opposés (...) Les divergences entre ces domaines sont responsables des diverses contradictions dans la société" <sup>58</sup>. Ainsi, un premier diagnostic nous dit que la société moderne se trouve en crise, et que celle-ci résulte des contradictions entre les principes axiaux qui gouvernent chacun de ses trois systèmes.

## **2.- LA CRISE CULTURELLE DU CAPITALISME DÉMOCRATIQUE**

### **2.1.- La contradiction fondamentale**

À partir de la conception de la société que nous venons de présenter, Bell découvre l'existence d'un certain nombre de "sources structurelles de tensions", par exemple: entre la structure hiérarchique qui correspond au système économique et le principe de l'égalité politique des citoyens; ou entre les rythmes linéaire et non linéaire qui caractérisent respectivement les changements économiques et culturels. <sup>59</sup>

---

<sup>57</sup> En effet, loin du caractère auto-référentiel des systèmes luhmaniens, les néo-conservateurs voient une étroite relation entre les systèmes. Nous allons nous référer plus tard à l'importance de la fonctionnalité de la culture. En ce qui concerne le capitalisme et la démocratie, Bell est le seul à ne pas voir aucune relation théorique ou pratique à leur coexistence (cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 27). Kristol, par contre, considère qu'il y a entre eux une "connexion organique" (cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 221). Novak parle d'un "lien nécessaire" entre la liberté économique et la liberté politique: "Cette nécessité n'est pas d'ordre rationnel, mais d'ordre pratique. Bien sûr, au niveau des concepts, les deux notions ne sont pas assimilables. Néanmoins, dans le monde concret, l'une sans l'autre souffre d'insuffisances préjudiciables (cfr. NOVAK, M.: o.c., pp. 8, 47-48). Berger affirme que "le capitalisme est une condition nécessaire, mais non suffisante, de la démocratie" (BERGER, P.L.: **La revolución capitalista**, p. 56). Finalement, Paternot et Veraldi, qui citent Novak explicitement, considèrent que le capitalisme et la démocratie sont historiquement liés et dépendants l'un de l'autre (cfr. o.c., pp. 64, 22).

<sup>58</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...** p. 23; cfr. NOVAK, M.: o.c., p. 201. Novak considère que ces divergences peuvent avoir une fonction positive: "Ces tensions sont désirables; un système pluraliste est voué à en fomenter. Du jaillissement d'étincelles que leur rencontre provoque, le système tire son énergie pour progresser et ses capacités d'auto-correction. C'est un genre de système conçu pour être toujours en révolution" (IBIDEM, p. 201).

<sup>59</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**p. 26.

Pourtant, l'analyse néo-conservatrice signale que la contradiction fondamentale découle des changements intervenus dans le domaine de la culture. Le système culturel, qui met l'accent sur l'individu, sa subjectivité et sa réalisation, conduisant à la limite au narcissisme et à l'hédonisme comme justification de la vie, serait en train de miner les fondements du système politique et, tout particulièrement, ceux du système économique. Voyons d'abord l'effet de la culture sur le système économique.

“Le style caractéristique de l'industrialisme –nous dit Bell– est fondé sur les principes de l'économie: l'efficience, la minimisation des coûts, la maximisation, l'optimisation, et la rationalité fonctionnelle. Néanmoins, c'est ce même style qui entre en conflit avec les tendances culturelles avancées du monde occidental, car la culture moderniste exalte les manières anti-cognoscitives et anti-intellectuelles qui aspirent à retourner aux sources instinctives de l'expression. L'un souligne la rationalité fonctionnelle, la prise technocratique de décisions et les récompenses méritocratiques; l'autre les humeurs apocalyptiques et les modes de conduite anti-rationnels. Dans cette disjonction réside la crise culturelle historique de toute la société bourgeoise occidentale. Cette contradiction culturelle constitue, à long terme, la division de la société la plus chargée de conséquences”.<sup>60</sup>

Une autre citation de Bell va pourtant nous offrir une version modifiée de cette contradiction culturelle: “La machinerie du capitalisme moderne a assimilé et commercialisé les styles de vie (de la contre-culture). Sans cet hédonisme stimulé par la consommation de masses, l'industrie des biens de consommation s'effondrerait. La contradiction culturelle ne réside donc que dans le fait suivant, à savoir que le capitalisme, après avoir perdu ses légitimations originelles, a repris à son compte celles d'une culture naguère antibourgeoise, afin de maintenir ses institutions économiques”<sup>61</sup>.

---

<sup>60</sup> IBIDEM, p. 89; cfr. aussi pp. 27-28, 60, 62-63; NOVAK, M.: o.c., pp. 192 ss.; Kristol considère que l'hostilité de la culture moderne à l'égard de la civilisation marchande ou bourgeoise constitue “un phénomène historique sans précédents”, car “la culture dans son ensemble a toujours eu pour tâche, et accepté pour responsabilité, de soutenir et célébrer ces valeurs (celles de sa civilisation). De fait, c'est un postulat de la théorie moderne sociologique et anthropologique, que l'essence de la culture réside dans ce rôle *fonctionnel*” (KRISTOL, I.: o.c., pp. 51-52).

<sup>61</sup> BELL, D.: **The New Class: A Muddled Concept**. In: **Te Winding Passage**. Cambridge, 1980, p. 163. Cité par HABERMAS, J.: o.c., p. 69. En comparant ces deux textes, nous pouvons déjà nous rendre compte de l'ambiguïté de l'analyse causale qui concerne la contradiction culturelle. Cfr. aussi PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., pp. 65, 194.



En ce qui concerne le système politique –nous reviendrons plus calmement sur ces points–, ses fondements seraient également détruits par des crises culturelles qui “troublent les motivations des individus, produisent une sensation de *carpe diem* et creusent leur volonté civique”<sup>62</sup>.

## 2.2.- Les contradictions de la liberté dans la société bourgeoise

Bell fait appel à l’histoire sociologique pour expliquer la contradiction fondamentale du capitalisme démocratique: elle découlerait de la contradiction de la société bourgeoise. Selon lui, l’idéal de la société bourgeoise a été la recherche de la liberté individuelle, qui a provoqué un double développement: dans le domaine économique, elle a fait apparaître l’entrepreneur bourgeois et, dans le domaine culturel, elle a donné lieu à l’artiste indépendant, habité par une volonté de libération de toute entrave extérieure qui sera rendue possible par le marché. Ces deux mouvements ont donc fait partie d’une même modernité. “Pourtant, le paradoxe, extraordinaire, c’est que chacun de ces deux mouvements a acquis une conscience aiguë de l’autre, a eu peur de lui et a essayé de le détruire. Radicale en économie, la bourgeoisie est devenue conservatrice en morale et en goûts culturels”<sup>63</sup>.

Ainsi, toujours selon Bell, la société bourgeoise a permis un individualisme radical en économie, tandis qu’elle a essayé de contrôler, à travers la religion et, plus concrètement, à travers l’éthique puritaine, l’individualisme expérimentaliste radical dans la culture. Pourtant, la brisure de l’autorité religieuse au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle a permis à la culture moderniste de s’affranchir de la religion et de la morale. Cette nouvelle autonomie de l’esthétique a donné naissance à l’idée de l’expérience en soi comme valeur suprême. Le point d’arrivée de cette évolution sera le triomphe de l’experimentalisme moderniste: les restrictions puritaines vaincues, il reste l’hédonisme et une frénétique expérimentation du “moi” qui finit dans le vide, le nihilisme ou l’absence de valeurs morales. “L’hédonisme, l’idée du plaisir comme mode de vie, est devenu la justification culturelle, sinon morale, du capitalisme. Et dans l’*ethos* libéral qui actuellement prévaut, l’élan moderniste... est devenu le modèle de l’*imago* culturelle. C’est ici que réside la

---

<sup>62</sup> BELL, D.: **Les contradictions...**, p. 39.

<sup>63</sup> IBIDEM, p. 29. Kristol, par contre, réduit l’hostilité au domaine culturel, et il identifie le monde bourgeois à la culture populaire: “La société bourgeoise avait en son sein deux cultures: la culture d’*avant-garde* moderniste et la *culture populaire* de la majorité (...) L’*avant-garde* est, et a toujours été, pleinement consciente de ses intentions hostiles envers le monde bourgeois” (KRISTOL, I.: o.c., p. 63; cfr. aussi pp. 55-59).

contradiction culturelle du capitalisme. Voilà ce qu'est devenu le double lien de la modernité"<sup>64</sup>. Mais regardons maintenant le processus historique de la société américaine retracé par nos auteurs.

### 2.3.- La marche vers le vide

Bell<sup>65</sup> pense que la principale offensive contre le puritanisme a été adressée par les "jeunes intellectuels" des deux premières décennies du XXème siècle, qui prônaient une éthique de l'hédonisme de consommation et dont la doctrine favorite faisait dériver le bonheur de l'auto-expression instinctive.<sup>66</sup>

Or, paradoxalement, cette éthique de la consommation allait être réalisée moins d'une décennie plus tard par le "nouveau capitalisme". Grâce aux révolutions technologiques et à trois inventions sociales (la grande production du travail à la chaîne, le développement du marketing et la diffusion de l'achat à crédit), le capitalisme a créé une société de consommation qui a mis fin au noyau de l'éthique puritaine, à savoir l'épargne ou l'abstinence. Il s'agissait donc du remplacement de la gratification différée, caractéristique de l'éthique puritaine, par la gratification immédiate du nouveau hédonisme matérialiste. Autrement dit, le nouveau capitalisme, tout en continuant à exiger l'éthique puritaine dans la production, avait besoin de

---

<sup>64</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 33; cfr. aussi. pp. 28-31.

<sup>65</sup> En effet, nous allons nous référer surtout à l'analyse historique de cet auteur. Kristol considère que "l'histoire et la signification du mouvement moderniste sont amplement et brillamment analysées par Daniel Bell dans son livre *Les contradictions culturelles du capitalisme*" (KRISTOL, I.: o.c., p. 62). Par ailleurs, les références néo-conservatrices à cette problématique sont constantes (cfr. MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, p. 171).

<sup>66</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, pp. 69-71. Kristol pense que la naissance du romantisme au milieu du XIXème siècle constituait déjà un signal précoce "avertissant qu'au milieu même de la classe moyenne une sorte de poussée spirituelle non bourgeoise était déjà au travail". Ce romantisme était, selon lui, "une forme esthétique d'évasion", "une distraction thérapeutique temporaire des occupations sérieuses de la vie réelle" (KRISTOL, I.: o.c., p. 55; cfr. aussi pp. 57-59). Lipset, quant à lui, écrit: "L'opposition de nombreux intellectuels, au XIXème siècle, à une forme de culture que dominait l'affairisme, les avait amenés d'abord à se désintéresser complètement de la politique, puis au XXème siècle, à professer des opinions libérales qui devaient aller jusqu'à l'extrémisme de gauche (...) Il n'est pas exagéré de dire que 1917, année de la Révolution, fut à l'origine d'une révolution culturelle aux États-Unis -mouvement qui allait adopter à la fois la terminologie de Marx et celle de Freud" (LIPSET, S.M.: **L'homme et la politique**, p. 369).

l'hédonisme dans la consommation. "Le nouveau capitalisme a été le principal responsable de la transformation de la société et, pendant le processus, il a miné le tempérament puritain..."<sup>67</sup>.

Nous aimerions attirer l'attention sur l'importance de cette thèse, justement parce qu'elle sera arbitrairement négligée par la suite. "L'éthique protestante –dit Bell encore plus clairement– a été minée, non pas par le modernisme, mais par le propre capitalisme. Le plus puissant mécanisme de destruction de l'éthique puritaine a été l'achat à crédit (...) Lorsque l'éthique protestante a été écartée de la société bourgeoise, il n'a resté que l'hédonisme, et le système capitaliste a perdu son éthique transcendente"<sup>68</sup>. Pendant plusieurs générations, les habitudes spirituelles liées à la tradition religieuse ont réussi à se maintenir, "mais à chaque génération cette réserve de capital moral et spirituel baissait notablement"<sup>69</sup>.

Malgré une certaine permanence du langage de l'éthique puritaine, vers la décennie de 1950, "la société nord-américaine était devenue principalement hédoniste". Or, cet hédonisme va connaître une nouvelle extension avec la contre-culture des années 1960 qui a "démocratisé" le libertinage des élites culturelles et appliqué à la vie une permissibilité que le modernisme avait voulu réserver à l'art. La sensibilité des années 1960 représente, selon Bell, l'épuisement du modernisme culturel; elle a radicalisé l'égoïsme moderniste –"la culture moderniste est une culture du moi par excellence"–, mais en rajoutant un tempérament anti-cognoscitif et anti-intellectuel. La

---

<sup>67</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 84; cfr. aussi pp. 69-76, 80-84. Kristol parle du virage d'une éthique du producteur vers une éthique du consommateur (cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 100).

<sup>68</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 33; cfr. aussi p. 80. L'explication historique donnée par Bell est partagée par Kristol: "L'évolution contemporaine du capitalisme libéral lui-même encourageait le modernisme à cette quête d'une hégémonie morale et spirituelle" (KRISTOL, I.: o.c., p. 65). Kristol généralise et actualise la thèse de la façon suivante: "L'un des traits les plus déconcertants du monde moderne: lorsque les sociétés deviennent plus prospères, parce qu'elles ont adhéré aux thèses économiques d'Adam Smith, elles paraissent donner naissance à>> toutes sortes de pathologies sociales et de mécontentements (...) Dans une société prospère bourgeoise, le bonheur en vient à n'être guère plus que la souveraineté de l'hédonisme égoïste. L'accent est placé sur les plaisirs de la consommation, et non pas sur les vertus du travail" (IBIDEM, pp. 231-232; cfr. aussi pp. 281-282). Une affirmation semblable peut être trouvée chez Novak: "Le succès découle de la discipline morale. Hélas! le succès la corrompt. Ainsi, très ironiquement, le dynamisme du système s'oriente vers l'hédonisme, la décadence et cette forme de l'épanouissement du moi qui ressemble à la contemplation de Narcisse, lorsqu'il se mirait dans les eaux" (NOVAK, M.: o.c., pp. 31-32). Paternot et Veraldi citent la thèse de Bell (cfr. o.c., pp. 214-215).

<sup>69</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 161.

sensibilité des années 1960 aurait également comme caractéristique un intérêt pour la violence, la cruauté et la perversion sexuelle.<sup>70</sup>

#### 2.4.- Le triomphe du nihilisme moderniste

Nous pouvons déjà constater que la disparition de l'éthique puritaine, qui, selon la thèse wébérienne à laquelle adhèrent les néo-conservateurs, aurait constitué l'*ethos* spirituel du capitalisme, constitue la préoccupation centrale du néo-conservatisme. Afin de rendre les choses un peu plus concrètes, voici une liste indicative des valeurs que ces auteurs englobent dans l'éthique puritaine: "les treize vertus de Benjamin Franklin" (la tempérance, le silence, l'ordre, la résolution, la frugalité, la laboriosité, la sincérité, la justice, la modération, la tranquillité, la propreté, la chasteté, l'humilité), l'épargne, l'auto-contrôle, l'ascétisme, la discipline, le pragmatisme, la créativité, la diligence, le sens du devoir, la capacité de sacrifice, la loyauté...<sup>71</sup>.

Or, maintenant, nous aimerions montrer comment la responsabilité d'une telle disparition de l'éthique puritaine, essentiellement attribuée au développement du capitalisme dans les analyses diachroniques des néo-conservateurs, est arbitrairement transférée du côté du modernisme dans leurs analyses structurelles<sup>72</sup>. Le schéma résultant sera de type dualiste –le modernisme contre

---

<sup>70</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, pp. 77-85, 121-142. Kristol se réfère à la "bourgeoisification" des masses sociales qui, au long de cette décennie, seraient devenues moins bourgeoises éthiquement (cfr. KIRSTOL, I.: o.c., pp. 99-100), ainsi qu'à la "menace pour notre civilisation" que représente "la nouvelle vague des contestataires" (Herbert Marcuse, Frantz Fanon, Régis Debray, etc.) (cfr. IBIDEM, P. 45).

<sup>71</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, pp. 64, 66, 72, 87; KRISTOL, I.: o.c., p. 283; NOVAK, M.: o.c., pp. 32, 63; NOVAK, M. /SIMON, W.E.: **Hacia el futuro. El pensamiento social católico y la economía de mercado en EE.UU.** Buenos Aires, Ed. del Rey, 1987, p. 61 (cité par MARDONES, J.M.: **Neoconservadurismo...**, p.25); PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., p. 187. Lipset a discuté la thèse de la perte de l'éthique puritaine du travail. Il accepte l'existence d'un phénomène d'affaiblissement par rapport à d'autres périodes. Mais il conclut que c'est aux États-Unis où une telle éthique reste la plus forte, car "parmi les pays industrialisés, les États-Unis continuent à être le plus religieux et pratiquant, avec le plus grand nombre de croyants en doctrines fondamentalistes et évangéliques" (LIPSET, S.M.: **The Word Ethic. Tend and Now.** "Public Interest" 98 (1990), 68. Cité par MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, pp. 153-154).

<sup>72</sup> De même, l'analyse historique de Bell signalait que le nouveau capitalisme des années 20, en modifiant le système motivationnel pour l'adapter à une société de consommation, a réalisé une "transformation de la structure sociale" (cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, pp. 63, 72-73). Maintenant il va prétendre que "la culture des cent dernières années, celle du *mouvement moderne*, a triomphé sur une société qui dans sa structure sociale... continuait à être bourgeoise" (IBIDEM, p. 51). Mais il semble en même temps qu'il envisage les rapports entre la culture et la structure sociale en termes d'"interaction" (cfr. IBIDEM, p. 63). Bref, nous croyons que les explications de Bell souffrent une importante confusion au niveau de la causalité. Mais nous reviendrons sur ce problème dans notre dernier chapitre.

l'esprit du capitalisme– et servira à justifier la “guerre culturelle” des néo-conservateurs contre la “nouvelle classe” de la “culture antagoniste”. “Tous les phénomènes qui ne s'intègrent pas au tableau d'une modernité pacifiée... –dit Habermas– sont personnalisés et moralisés, c'est-à-dire imputés aux intellectuels de gauche” <sup>73</sup>. En effet, les néo-conservateurs vont opérer sous l'appellation de la “nouvelle classe” un véritable amalgame susceptible de devenir la cible de leurs attaques.

Mais voyons d'abord la nouvelle thèse anti-moderniste: “La culture a été dominée (dans le domaine sérieux) par un principe de modernisme qui a subverti la vie bourgeoise et les styles de vie de la classe moyenne de par un hédonisme qui a miné l'éthique protestante qui constituait le fondement moral de la société” <sup>74</sup>.

Le modernisme se caractérise, selon Bell, par la recherche stérile d'un principe d'unité, l'annulation de la distance entre l'oeuvre et le spectateur, la volonté d'absolutisation du présent, le souci de l'auto-réalisation ou l'affirmation de l'empire absolu du moi, l'expérimentalisme... <sup>75</sup>. Autrement dit, le modernisme aurait essayé de remplacer la religion ou la morale par une justification esthétique de la vie humaine. Or, une telle recherche de la transcendance dans le soi temporel serait vouée à la contradiction. Ecoutons Kristol: “Plus l'on creuse en explorant le soi, sans aucune référence à un cadre transcendant, plus il devient clair qu'il ne s'y trouve rien. L'on peut alors, évidemment, tenter de construire une métaphysique du néant comme une vérité absolue de la vie humaine (...) Le suicide est la seule réponse appropriée à cette vue de la réalité”<sup>76</sup>.

Le principe de l'auto-réalisation aurait donc conduit à la mégalomanie moderniste de l'auto-infinition, à laquelle correspondrait le vide, l'absurdité, le nihilisme comme forme extrême de

---

<sup>73</sup> HABERMAS, J.: o.c., p. 76.

<sup>74</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 89.

<sup>75</sup> Cfr. IBIDEM, pp. 56-59, 91-120.

<sup>76</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 67. Il écrit également contre l'expérimentalisme moderniste: si la connaissance est une valeur en soi, la valeur suprême, “il faut poursuivre jusqu'à dire que la connaissance du mal a autant de valeur que la connaissance du bien..., que la différence entre bien et mal est tout au plus affaire de terminologie habituelle. C'est là, précisément, le nihilisme” (IBIDEM, p. 174; cfr. aussi BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 61).

la modernité culturelle. “Le nihilisme a imprégné toute la société, et il doit en dernière instance se détruire lui-même”<sup>77</sup>.

Nous sommes devant la thèse néo-conservatrice de l'épuisement de la modernité culturelle. En ce qui concerne le post-modernisme, en voulant remplacer la justification esthétique caractéristique du modernisme par le principe de la satisfaction des instincts, il ne ferait que puiser dans la décomposition du moi<sup>78</sup>.

Or, malgré son épuisement, cette “culture antagoniste est parvenue à dominer l'ordre culturel” et, comme nous l'avons déjà dit, elle a un effet subversif sur l'éthique nécessaire au capitalisme. En effet, aux yeux des néo-conservateurs, elle se caractérise par son hostilité à l'égard de la structure sociale et de l'esprit du capitalisme<sup>79</sup>. Les artistes et les intellectuels deviennent ainsi la “nouvelle classe” de la “culture antagoniste”.

## **2.5.- La “nouvelle classe” de la “culture antagoniste”**

Nous allons voir plus loin comment les néo-conservateurs n'ont aucun inconvénient à reconnaître que, à la différence du socialisme, le capitalisme a toujours connu un déficit de légitimation théorique ou éthique. Or, malgré cela, et en négligeant complètement les causes économiques de l'affaiblissement moral du système, ils vont maintenant responsabiliser directement de ce vide, ainsi que de la désaffection et démotivation qu'il provoque, un certain nombre de professionnels: la “nouvelle classe”. L'élan du “moi culturel” est ainsi localisé dans la culture “libérale” ou de gauche.

Voici une liste indicative des professions ciblées par le néo-conservatisme: artistes, journalistes, urbanistes, travailleurs sociaux, instructeurs, médecins de la santé publique, philosophes, spécialistes en sciences sociales, théologiens, juristes, criminologues, scientifiques, libraires, présidents d'universités, aumôniers, directeurs de fondations, professionnels du cinéma, etc.<sup>80</sup>.

---

<sup>77</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 18; cfr. aussi p. 59.

<sup>78</sup> Cfr. IBIDEM, pp. 20, 32, 39, 86, 89.

<sup>79</sup> Cfr. IBIDEM, pp. 51-52, 56. “Le système de valeurs de l'artiste s'oppose inévitablement à celui des commerçants et des affairistes” (LIPSET, S.M.: **L'homme et la politique**, pp. 347-348).

<sup>80</sup> Cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, pp. 35-36, 242-243; LIPSET, S.M.: **L'homme et la politique**, pp. 344-347; KRISTOL, I.: o.c., p. 279.

Novak attribue la création du concept de “nouvelle classe” à Schumpeter, qui désignait ainsi les intellectuels cherchant à dominer la classe commerciale et à accaparer le pouvoir étatique <sup>81</sup>. L’estimant confus, Bell rejette ce concept <sup>82</sup>, mais il n’a pas réussi à empêcher l’amalgame néo-conservateur entre les artistes, les intellectuels et les fonctionnaires concernés par la politique sociale de l’État.

En effet –et nous trouvons déjà là une première accusation–, selon l’interprétation néo-conservatrice, la “nouvelle classe” a porté au pouvoir le principe moderniste de l’auto-réalisation illimitée, qui s’est traduit par une sollicitation excessive de l’État. La “nouvelle classe” inscrirait donc son action dans la logique de l’élargissement de l’État-social et, en dernière instance, du socialisme: “L’idéal socialiste... fait cause commune avec la *contre-culture* du modernisme ambiant”, dit Novak <sup>83</sup>. Kristol, quant à lui, pense que la “nouvelle classe” agit “en réalité selon un programme occulte: pousser la nation hors de la version modifiée de capitalisme que nous appelons *Welfare State*... vers un système économique si étroitement réglementé dans les détails qu’il satisfasse un nombre de visées anticapitalistes traditionnelles de la gauche” <sup>84</sup>. L’explication néo-conservatrice de la liaison existente entre la “nouvelle classe” et l’État-social fait appel à la

---

<sup>81</sup> Cfr. SCHUMPETER, Joseph A.: **Capitalisme, socialisme et démocratie**. Paris, Payot, 1979, chap. sur “La sociologie de l’intellect”, cité par NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 140. Novak cite également Lionel Trilling: “Entre la fin des années 20 et notre époque actuelle s’est développé un mouvement massif qui admet l’idée de la culture d’opposition (...) On peut le concevoir comme une classe. En tant que tel, il a ses conflits et ses contradictions internes, mais aussi ses intérêts communs, ses théories et une considérable efficacité d’organisation de type institutionnel” (TRILLING, Lionel: **Beyond Culture**. New York, Viking, 1968, pp. 12-13, cité par NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 237).

<sup>82</sup> Cfr. BELL, D.: **The New Classe...**, p. 163 ss., cité par HABERMAS J.: o.c., p. 69. Afin de la distinguer des intellectuels, Berger propose de l’appeler la “classe de la connaissance” (Cfr. BERGER, P.L.: **La revolución capitalista**, p. 85).

<sup>83</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 237, où il cite Bell et Kristol. Les critiques du néo-conservatisme perçoivent clairement cette association néo-conservatrice du modernisme et de la “nouvelle classe” (cfr. HABERMAS, J.: o.c., pp. 67, 69; MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, pp. 121-122).

<sup>84</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 279. Pour Kristol, c’est le romantisme qui constitue le dénominateur commun entre le modernisme et le socialisme: “S’ajoutant à cette rébellion romantico-rationaliste que nous appelons socialisme, il y a un autre mode d’*aliénation* et de rébellion qui pourrait être, dans l’avenir, plus important. Il s’agit de l’anti-rationalisme romantique, qui revêt une forme culturelle plutôt que politique. C’est ce mouvement-là que Trilling avait spécifiquement à l’esprit en parlant de la culture antagoniste” (IBIDEM, p. 61).

notion d’“intérêt de classe”: ces professionnels chercheraient à élargir l’État-social parce que son “intérêt de classe” serait lié à lui <sup>85</sup>.

Une deuxième accusation rend à la “nouvelle classe” responsable de la production et diffusion d’une “culture antagoniste”, c’est-à-dire de symboles culturels hostiles au capitalisme <sup>86</sup>. “La force morale –écrit Novak– est en train de se dégrader dans le monde occidental. Les êtres humains ne vivent pas seulement de pain. Ils doivent pouvoir croire que leurs activités politiques et économiques ont une portée morale (...) Pourtant, ô ironie! c’est de la part des vestales du système éthico-culturel que le capitalisme démocratique... doit affronter les attaques les plus dangereuses, voire les attaques mortelles auxquelles il est soumis (...) Le capitalisme démocratique périra plus vraisemblablement par la perte de ses valeurs intellectuelles et morales indispensables, que par les faiblesses de son système politique ou de son système économique. C’est dans le système éthico-culturel que réside le maillon susceptible de céder” <sup>87</sup>.

Avant que ceci ne nous amène déjà à ce que nous appellerons le postulat culturaliste, remarquons l’émergence de la grande tâche que le néo-conservatisme s’assigne: la “guerre culturelle” pour la légitimation éthique du capitalisme démocratique <sup>88</sup>.

## 2.6.- Le postulat culturaliste

Nous entendons par culturalisme la primauté attribuée par les néo-conservateurs au système éthico-culturel dans ses rapports avec les deux autres systèmes constitutifs du capitalisme démocratique. Nous avons déjà rencontré à plusieurs reprises et exprimé de différentes façons ce culturalisme. Si nous cherchons à le formuler avec plus de précision, nous pouvons lire chez Novak: “En résumé: le système éthico-culturel est la principale source de dynamisme qui explique l’accession à un système politique démocratique et à un système d’économie libérale.

---

<sup>85</sup> Cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, pp. 203, 243; LIPSET, S.M.: **L’homme et la politique**, pp. 352, 360; KRISTOL, I.: o.c., pp. 58-59.

<sup>86</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., pp. 61 ss.; BERGER, P.L.: **La revolución capitalista**, pp. 84-87; NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, pp. 35-36; URETA, Juan Carlos / GARNICA, Gonzalo: **Capitalismo inteligente**. Madrid, Ed. Espasa-Calpe, 1990, pp. 87-88; PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., pp. 211-212; LIPSET, S.M.: **L’homme et la politique**, pp. 340-342. Lipset, pourtant, reconnaît un rôle positif aux critiques des intellectuels pour la bonne santé des régimes démocratiques (cfr. IBIDEM, p. 375).

<sup>87</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, pp. 218-219.

<sup>88</sup> Berger, en effet, se réfère à la “kulturkampf” dans la culture américaine (cfr. MARDONES, J.M.: **La “kulturkampf” del neoconservadurismo americano**. “Sistema” 91 (1989), 57-81).



Le système éthico-culturel est la condition *sine qua non* du système politique et du système économique”<sup>89</sup>.

En ce qui concerne le fonctionnement de l'économie, les néo-conservateurs souhaitent que le système éthico-culturel encourage l'auto-discipline, le travail assidu, les sacrifices nécessaires pour assurer l'avenir... bref, la capacité de gratification différée caractéristique de l'éthique puritaine<sup>90</sup>. Car “les causes de la prospérité économique –dit Kristol– ne sont pas en elles-mêmes des phénomènes économiques. Elles sont plutôt *culturelles* au sens le plus large du terme”<sup>91</sup>.

Quant au système démocratique, il aurait également besoin de la légitimité morale qui produit le partage sans réserve d'un certain nombre de valeurs. Le système politique est profondément affecté par le système éthico-culturel parce que “les idées ont du pouvoir”<sup>92</sup>.

Mais, avant de voir l'application néo-conservatrice de l'analyse culturaliste au système économique et au système politique, arrêtons-nous un moment dans l'explication ultime de la crise sociale.

---

<sup>89</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 218; cfr. aussi pp. 9, 12; PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., p. 190. Même s'il ne s'agit pas d'un déterminisme culturaliste *stricto sensu*, nous nous trouvons aux antipodes de la conception marxiste: “L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société... à laquelle correspondent des formes de conscience sociales déterminées. Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie sociale, politique et intellectuelle en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience” (MARX, Karl: **Contribution à la Critique de l'économie politique**. Paris, Ed. Sociales, 1957, p. 4).

<sup>90</sup> Cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 63.

<sup>91</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 230; cfr. aussi p. 197. D'autres auteurs contemporains ont attiré également l'attention sur l'importance de l'*ethos* social et moral antérieur au marché. Fred Hirsch, par exemple, a remarqué le rôle joué par certaines “vertus sociales” (confiance, sens de l'obligation, respect de la vérité) dans l'émergence d'une “économie individualiste contractualiste” (Cfr. LECA, Jean: **Individualisme et citoyenneté**. In: BIRNBAUM, Pierre / LECA, Jean: **Sur l'individualisme**. Paris, Presse de la Fondation Nationale de Sciences Politiques, 1991, p. 203).

<sup>92</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 202. “Les crises de la légitimité, phénomène historique récent, sont la conséquence directe des clivages d'opinion au sein des groupes, où de puissants moyens d'information provoquent une remise en question de valeurs qui, auparavant, étaient acceptées sans réserve” (LIPSET, S.M.: **L'homme et la politique**, p. 89); cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 197.

## 2.7.- Les racines spirituelles de la crise

Pour les néo-conservateurs, les racines les plus profondes de la crise sociale contemporaine se trouvent en effet dans l'absence de religiosité. "Historiquement –écrit Bell–, la religion, en tant que mode de conscience qui s'occupe des valeurs suprêmes, a été le fondement d'un ordre social partagé"<sup>93</sup>. Il estime que les grandes religions historiques occidentales ont non seulement fourni la nécessaire continuité avec le passé, mais qu'elles ont aussi joué, en relation dialectique avec l'idée de libération, un rôle restrictif qui a permis de contrecarrer le "démoniaque". Le pouvoir de la religion aurait dérivé de sa condition de moyen de concentration du sens du sacré constituant la conscience collective d'un peuple<sup>94</sup>.

Bell pense que la modernité a essayé de remplacer la cosmologie religieuse unifiée et sa conception trans-temporelle de la réalité par l'utopie intra-historique, mais que la culture moderne s'est avérée incapable de fournir aux hommes un ensemble de significations ultimes pour leur vie quotidienne. En plus, toujours dans l'optique de cet auteur, le mouvement moderniste d'autonomisation de l'esthétique, d'absolutisation de l'expérience et d'ancrage de toute autorité dans le "moi impérial" a ouvert les portes du démoniaque comme source de créativité. La sécularisation ou la perte de l'autorité sociale des institutions religieuses s'est ainsi vue accompagnée de la profanation de la culture, car le fait psychologiquement fondamental de la culture moderne est celui de la volonté de transgression, qui peut être résumée dans la phrase "rien n'est sacré".<sup>95</sup>

Bref, Bell pense que "la sensation générale de désorientation qui s'est répandue par la culture... peut être attribuée à l'absence d'un langage qui puisse nous rapporter de façon appropriée à des conceptions transcendentales, à une philosophie des causes premières ou à une eschatologie des fins dernières"<sup>96</sup>. Ou encore: "Les éléments primordiaux qui fournissent aux hommes une identification et une réciprocité affectives –la famille, la synagogue, l'église, la communauté– se

---

<sup>93</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 150. Nous allons nous référer spécialement à Bell, mais la même approche religieuse de la crise sociale peut être trouvée chez d'autres auteurs néo-conservateurs. Cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, pp. 18-23; BERGER, P.L. / BERGER, P. / KELLNER, H.: **Un mundo sin >> hogar**. Santander, Sal Terrae, 1979, p. 77; KRISTOL, I.: o.c., p. 69; PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., p. 32.

<sup>94</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, pp. 150-152.

<sup>95</sup> Cfr. IBIDEM, pp. 39, 91-92, 153, 161.

<sup>96</sup> IBIDEM, p. 92.

sont affaiblis, et les personnes ont perdu la capacité de maintenir entre elles des relations persistentes, dans le temps et dans l'espace. Dire, donc, que *Dieu est mort*, c'est en effet dire que les liens sociaux se sont brisés et que la société est morte"<sup>97</sup>.

Nous voici donc parvenus à la crise spirituelle qui, selon le néo-conservatisme, peut en dernière instance rendre compte de la crise générale vécue par les sociétés modernes. La perte de la fonctionnalité sociale de la religion devient l'explication ultime de l'inversion valorative qui mine le fondement éthico-culturel sur lequel s'est construit le capitalisme démocratique. Le postulat culturaliste est spirituellement réductible, parce que "le problème réel de la modernité est celui de la croyance. Il s'agit, pour utiliser une expression démodée, d'une crise spirituelle, car les nouveaux manches se sont révélés illusoire et les anciens sont restés submergés. Cette situation nous fait retourner au nihilisme"<sup>98</sup>.

Voyons maintenant le recours à ce type d'explications culturo-spiritualistes qui caractérisent le néo-conservatisme dans sa façon d'aborder les problèmes politiques et économiques, qui vont ainsi apparaître étroitement liés.

### **3.- LES PROBLÈMES DU SYSTÈME POLITIQUE**

#### **3.1.- Le manque d'une philosophie publique**

C'est le théologien R.J. Neuhaus qui a exprimé avec la métaphore de la "place publique nue"<sup>99</sup> un diagnostic unanimement partagé par les néo-conservateurs: l'espace public est dépourvu d'orientations et de valeurs éthiques capables de fournir la nécessaire cohésion sociale.

Dans cette même direction, Bell insiste sur la nécessité d'une nouvelle philosophie qui permette de fonder le "foyer public", c'est-à-dire, de concilier les objectifs sociaux avec la satisfaction des droits et des désirs privés, ainsi que de reformuler ce qui est moralement légitime dans une société. Autrement dit, il s'agirait d'une "philosophie publique" qui articulerait de façon adéquate la solidarité et la liberté, le bien public et l'intérêt privé. Or, une telle articulation aurait comme condition préalable l'existence d'un lien transcendant capable d'offrir des motivations pour

---

<sup>97</sup> IBIDEM, p. 151.

<sup>98</sup> IBIDEM, p. 39.

<sup>99</sup> Cité par MARDONES, J.M.: *Neoconservadurismo...*, pp. 16-17; cfr. IDEM: *Capitalismo y religión...*, pp. 67-68.

réaliser les sacrifices personnels nécessaires au bien commun. La solidarité ne peut pas s'exercer sans "un *telos* qui fournisse la justification morale de la société" <sup>100</sup>. La crise spirituelle que traversent les sociétés modernes expliquerait ainsi "la perte de *civitas*, la disposition spontanée à obéir aux lois, à respecter les droits d'autrui, à renoncer aux tentations de l'enrichissement privé au détriment du bien-être public" <sup>101</sup>.

C'est le même problème exprimé par Kristol sous des variations purement terminologiques: dans l'"état d'esprit" qui a succédé au puritanisme font défaut les vertus caractéristiques de la "moralité républicaine" prônée par les Pères fondateurs, parmi lesquelles "la prédisposition à subordonner de bonne grâce l'intérêt propre aux intérêts publics" <sup>102</sup>.

### 3.2.- L'affaiblissement de la légitimité du système

La métaphore de la "place publique nue" fait également référence au phénomène d'affaiblissement de la légitimité du système démocratique. Les sociétés modernes auraient négligé la tâche de donner un sens à la démocratie libérale. <sup>103</sup>

En effet, pour les néo-conservateurs, le problème politique central est celui de la perte de légitimité du système. Elle trouve son explication dans la frustration subie par les citoyens à cause de la différence entre l'énorme volume des demandes adressées à l'État et la faible capacité de réponse ou de satisfaction de la part de celui-ci. C'est le problème de la surcharge du système politique, de l'interventionnisme croissant de l'État dans l'économie et de l'ingouvernabilité de la société. <sup>104</sup>

---

<sup>100</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, pp. 37, 88, 207, 209, 237, 260, 263.

<sup>101</sup> Cfr. IBIDEM, p. 231.

<sup>102</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 100. La "sociologie de l'ordre" de Lipset est également dominée par les notions de cohésion, conciliation, intégration, équilibre, etc. (Cfr. DOMENACH, Jean-Marie: **Présentation**. In: LIPSET, S.M.: **L'homme et la politique**, pp. 9-10).

<sup>103</sup> Cfr. MARDONES, J.M.: **Neoconservadurismo...**, pp. 16-17; IDEM: **Capitalismo y religión...**, pp. 67-68.

<sup>104</sup> La "révolution des exigences croissantes" fait que "l'État démocratique devient plus puissant, et plus enclin à régenter les processus autonomes du marché, alors qu'il s'efforce de satisfaire ces demandes sans cesse plus enflées, tant de l'économie que de la politique. Non moins inévitablement, comme les demandes sont exagérées, l'État démocratique n'arrive pas à y répondre, et beaucoup de gens en viennent à penser qu'un État non démocratique serait capable de faire davantage" (KRISTOL, I.: o.c., p. 232; cfr. aussi p. 320; BELL, D.: **Las contradicciones...**, pp. 188, 221-226, 230; HABERMAS, J.: o.c., p. 66;

D'après l'analyse néo-conservatrice, ce noyau de contradictions du capitalisme démocratique dérive du fait suivant: tandis que la société libérale a été établie pour promouvoir des fins individuelles, l'État doit actuellement se consacrer de plus en plus, non seulement à la production de biens et services collectifs, mais aussi à la satisfaction des désirs privés. Un telle croissance de la taille économique de l'État – "fait politique fondamental de la seconde moitié du XXème siècle" – risquerait de nous mener au "Leviathan".<sup>105</sup>

Certes, les néo-conservateurs voient les sources économiques de cette "inflation revendicative": ils se réfèrent à un phénomène de transfert de l'appétit de consommation illimitée du domaine économique au domaine politique<sup>106</sup>, et ils pensent que la propre croissance économique capitaliste contribue paradoxalement à augmenter le volume des demandes adressées à l'État<sup>107</sup>. Habermas, par contre, pense que "le début et la fin de cette spirale sont constitués par des données culturelles"<sup>108</sup>. Et il a raison, si nous prêtons attention à ce type de textes: "Par dessus tout –écrit Kristol–, il y a un affaiblissement de la foi dans une autre vie (...) Le capitalisme et la société séculière moderne encouragent une façon rationaliste de regarder le monde, qui rend incroyable toute notion d'une vie future, de l'éternité, et d'un surnaturel *redresseur de torts* corrigeant les injustices subies. Dans la mesure où le capitalisme a un tel effet, il provoque une avalanche d'expectations accrues, adressées au pouvoir temporel, demandes que nul système économique et politique ne peut réellement satisfaire"<sup>109</sup>.

---

MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, p. 118). Offre reconnaît "la haute valeur descriptive de la thèse de l'ingouvernabilité. Les deux facteurs du diagnostic (la surcharge des demandes adressées à l'État et l'insuffisance de sa capacité de réponse) reflètent... les problèmes de fonctionnement auxquels doit aujourd'hui faire face l'État-providence" (OFFE, C.: o.c., p. 37; cfr. aussi pp. 30-32).

<sup>105</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, pp. 34-37, 169-170, 215.

<sup>106</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 232; BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 34.

<sup>107</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 232; BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 230. Un autre facteur de croissance de la taille de l'État, auquel nous avons déjà fait référence, serait l'intérêt corporatiste de la "nouvelle classe".

<sup>108</sup> HABERMAS, J.: o.c., p. 66.

<sup>109</sup> KRISTOL, I.: o.c., pp. 413-414. Retenons cependant une nouvelle apparition de la confusion causale des explications néo-conservatrices: l'affaiblissement de la foi dans une autre vie apparaît en même temps comme cause apparemment première de l'inflation revendicative, et comme effet du capitalisme. Le réductionnisme culturo-spiritualiste semble à nouveau abusif. Une optique bien différente est offerte par Rosanvallon qui propose de comprendre l'augmentation de la demande d'État comme la face complémentaire de l'extension de l'individualisme moderne, avec sa bipolarité caractéristique individu-État (cfr. ROSANVALLON, P.: o.c, pp. 113-114).

## 4.- DIAGNOSTIQUE DU CAPITALISME

### 4.1.- Les dysfonctionnements économiques

Il faut signaler, avant toute autre chose, la conviction néo-conservatrice de la relative bonne santé du système capitaliste <sup>110</sup>. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, les néo-conservateurs font appel à l'efficacité d'une économie de marché encore prédominante pour justifier le capitalisme démocratique. Alors seulement le capitalisme serait donc capable d'amener les sociétés humaines à une situation de bien-être matériel, comme il l'a fait et continue à le faire avec les pays nord-atlantiques <sup>111</sup>.

Ce diagnostic essentiellement positif n'empêche pas les néo-conservateurs de détecter dans le système économique un certain nombre de problèmes ou de dysfonctionnements. Au premier abord, Bell semble enclin à penser que certains de ces problèmes ont une causalité strictement économique: "La croissance économique peut paradoxalement être la source d'une *contradiction* caractéristique du capitalisme qui peut devenir la cause de sa ruine économique. En effet, la croissance économique a été inextricablement liée à l'inflation..." <sup>112</sup>. Pourtant, la logique explicative du néo-conservatisme finit toujours par mener au système politique et, en dernière instance, au système éthico-culturel: les dysfonctionnements économiques dériveraient de la

---

<sup>110</sup> "C'est l'éthique du capitalisme qui est dans un scandaleux état de détérioration, et non pas l'économie du capitalisme -cette dernière est en vérité sa grâce de salut. Mais le salut ne viendra pas de cette grâce seule" (IBIDEM, p. 70).

<sup>111</sup> En récusant complètement la théorie de la dépendance, le néo-conservatisme attribue la pauvreté des pays du Tiers Monde à l'absence d'une véritable économie de marché: "En économie de marché, l'histoire nous apprend que des gains sans précédent ont été réalisés en revenus réels par les pauvres (...) Dans le Tiers Monde aussi..., les nations les moins touchées par les économies de marché sont les plus pauvres" (NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 125). Or, le développement économique aurait absolument besoin d'une culture, d'une façon de penser ou de certaines valeurs. C'est pour cela que, en citant Novak, Paternot et Veraldi disent que, à proprement parler, le développement n'est pas finançable, parce que "on ne finance pas un état d'esprit" (cfr. PATERNOT, J./ VERALDI, G.: o.c., pp. 225-227; KRISTOL, I.: o.c., p. 192). Le point d'arrivée, c'est l'explication culturaliste du sous-développement: "N'importe qui, économiste ou non, est bien certain que si l'Inde ou le Pérou étaient habités par des Suisses ou des Hollandais, ce seraient des pays joliment prospères" (KRISTOL, I.: o.c., p. 230). "L'ignorance traditionnelle des catholiques en matière d'économie moderne peut, en fait, beaucoup mieux expliquer la pauvreté de l'Amérique latine que tout autre facteur pris en lui-même" (NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 331; cfr. aussi pp.330-342, 359; PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., pp. 56, 177-179, 181).

<sup>112</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 226.

combinaison d'un ordre démocratique qui exige de plus en plus de services sociaux et d'un *ethos* individualiste axé sur la consommation sans restriction <sup>113</sup>.

Les néo-conservateurs s'inquiètent en effet d'une croissance de la taille de l'État qu'ils estiment excessive et dangereuse pour l'économie et pour l'ensemble du système. Non seulement la "social-démocratisation" menée par la "nouvelle classe" serait en train de favoriser la pénétration du socialisme à travers l'État-providence, avec la perte de liberté que cela entraîne, mais en plus l'intervention de l'État dans l'économie aurait des effets économiques désastreux: un taux de fiscalité qui bloque l'incitation à produire et, par là, nuit la croissance, et un volume de dépenses publiques qui fait augmenter l'inflation et détériore la compétitivité internationale. Bref, le "paternalisme (ou maternalisme?) d'État" équivaudrait à un appauvrissement collectif. "Ce genre de *politique de l'État-providence...* transforme la démocratie libérale en un processus permanent de conflit dans lequel chacun est perdant, bien qu'inégalement", dit Kristol, en contestant ainsi l'équation keynésienne de la complémentarité de la croissance économique et de l'extension de l'État <sup>114</sup>.

Nous savons déjà que les néo-conservateurs font de la détérioration éthico-culturelle l'explication de la sollicitation excessive de l'État qui nuit les processus économiques. C'est Novak qui maintenant propose une relation explicative directe ente le "mal d'esprit" et les dysfonctionnements économiques: "Le système économique s'appuie sur le sens du devoir, sur la discipline dans la créativité et sur l'épargne, mais il susurre aussi les appels de la Sirène nommée Plaisir. La productivité chute, l'endettement croît, l'inflation gronde. C'est la stagflation. Dans cette perspective, le phénomène nouveau que les économistes ont rencontré, la satagflation, est, au fond, un mal d'esprit qui répand subrepticement la contagion, même en absence de tout témoignage des indices économiques. Les gens veulent tout pour rien. Ils l'ont. Inflation et récession en découlent" <sup>115</sup>.

---

<sup>113</sup> Cfr. IBIDEM, pp. 234-235.

<sup>114</sup> KRISTOL, I.: o.c., pp. 319-320; cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, pp. 32-35, 203; BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 215; PATERNOT J./ VERALDI, G.: o.c., p. 232. En effet, pour Keynes, dans un contexte économique d'insuffisance de la demande, l'augmentation des dépenses publiques et l'efficience économique allaient de paire (cfr. ROSANVALLON, P.: o.c., p. 51).

<sup>115</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 32. Nous sommes obligés de remarquer une fois de plus comment les causes économiques des problèmes sont en même temps évoquées et négligées. Il est aussi intéressant de constater la responsabilité attribuée par Kristol aux milieux d'affaires dans la perte d'une

## 4.2.- Le déficit de légitimation morale

Les néo-conservateurs sont depuis longtemps convaincus de l'échec historique du socialisme <sup>116</sup>. Pourtant, ils sont inquiets à cause de la survivance des idéaux socialistes dans la culture occidentale, ainsi que de leur poussée à travers l'extension constante des compétences économiques de l'État. Ils pensent, comme Schumpeter <sup>117</sup>, que la raison d'une telle survivance réside dans la supériorité morale du socialisme sur le capitalisme au niveau de l'utopie. En effet, Novak signale comme faute caractéristique des théoriciens classiques du capitalisme le fait d'avoir négligé la légitimation morale du système. "À l'époque des générations antérieures – écrit-il –, satisfait de son héritage spirituel, le capitalisme démocratique ne ressentait aucun besoin aigu de théorie sur lui-même. Il ne semblait pas avoir besoin de se doter de théorie morale, puisque, à tort, il faisait confiance à ses propres chefs éthico-culturels pour s'en soucier. L'époque de cette innocence est depuis longtemps révolue" <sup>118</sup>.

L'éthique fondationnelle disparue, l'indigence théorique ou éthique du capitalisme aurait aujourd'hui des conséquences dramatiques et elle représenterait une grave menace pour l'avenir du système. C'est pour cela que les néo-conservateurs se proposent d'élaborer une théorie morale légitimatoire, dont les aspects principaux seront présentés dans le chapitre suivant.

## 5.- CONCLUSION

Nous avons vu comment les néo-conservateurs sont profondément inquiets à cause de la disjonction existante entre la culture moderne et les systèmes politique et économique, disjonction qui constitue un enjeu essentiellement éthique et dont les racines sont, au fond, de

---

éthique économiques: "La raison pour laquelle cela est arrivé est que les hommes d'affaires en sont venus à croire que la conduite d'une affaire est une activité *purement économique* à juger uniquement selon des critères économiques, tandis que les traditions religieuses et morales existeraient dans un monde à part, que l'on visite peut-être le dimanche" (KRISTOL, I.: o.c., pp. 290- 291).

<sup>116</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., pp. 157-164: "Notice nécrologique d'une idée".

<sup>117</sup> Cfr. GUILLEN, A.: o.c., pp. 557-558.

<sup>118</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 16; cfr. pp. 15, 37. "Le capitalisme subit une maladie intrinsèque qui l'empêche de produire des légitimations pour lui-même, et il est particulièrement démuné de pouvoir mythique; par conséquent, il dépend des effets légitimatoires de sa propre réalité ou de son association avec d'autres symboles légitimatoires non économiques" (BERGER, P.L.: **La revolución capitalista**, p. 251). Cfr. PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., p.51; URETA, J.C. / GARNICA, G.: o.c., p. 12.



type religieux ou spirituel: la menace qui pèse sur le capitalisme démocratique obéit à la perte des traditions morales et religieuses qui lui sont absolument nécessaires.

Nous pouvons donc comprendre que la réaction néo-conservatrice consiste à vouloir récupérer la tradition judéo-chrétienne comme *humus* nourricier de l'éthique puritaine; à s'opposer aux intellectuels qui représentent l'esprit moderniste et post-moderne ainsi que la diffusion d'idéaux contraires à la culture bourgeoise; et à essayer de renforcer les institutions nécessaires au maintien, à la socialisation et à la justification de l'*ethos* du capitalisme démocratique.

Le néo-conservatisme se veut en guerre idéologique contre la "culture antagoniste". L'idéal néo-conservateur que le chapitre suivant présente cherche, en réalité, à rendre au système sa légitimité. Car ils sont convaincus que "au bout du compte, ce sont les diverses carrières de ces idées qui décideront de la destinée du monde"<sup>119</sup>.

---

<sup>119</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 197. "Les idées sont toujours partie intégrante de la réalité, mais, de nos jours, elles ont acquis un plus grand pouvoir que celui de la réalité elle-même (NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 16).

## CHAPITRE III: L'IDEAL NÉO-CONSERVATEUR AU SERVICE DE LA LÉGITIMATION DU SYSTÈME

“Par la grâce de Dieu, ou par celle d’Auguste Comte, en face des Khrouchtchev et des Mao, nous essayerons de survivre, et de maintenir et d’améliorer nos démocraties”. (Seymour Martin Lipset)

“Le néo-conservatisme est anti-romantique dans sa substance et par tempérament (...) Sa façon de voir le monde est plus *rabbinique* que *prophétique*”. (Irving Kristol)

Le diagnostic d’une maladie éthico-culturelle pousse le néo-conservatisme à la recherche d’une thérapie appropriée. L’objectif néo-conservateur peut, en effet, être compris comme celui de la légitimation du capitalisme démocratique. Au long de ce chapitre, nous nous proposons de reprendre la conception systémique néo-conservatrice de la société moderne et de montrer quel est, par rapport à chacun des trois systèmes, l’idéal néo-conservateur.

### 1.- LA RÉCUPÉRATION DE L'ÉTHIQUE PURITAINE

En ce qui concerne le système éthico-culturel, le néo-conservatisme prône ouvertement la reconstruction d’un espace moral où puissent se développer les attitudes et valeurs nécessaires à la solidité et fonctionnalité du capitalisme démocratique. Or –nous le savons déjà–, du point de vue moral, le système aurait absolument besoin d’une récupération de l’éthique puritaine qui puisse diluer et absorber la contradiction culturelle qui se trouve à la base d’autres dysfonctionnements politiques et économiques. Il s’agit, pour l’essentiel, de remplacer l’hédonisme par l’ascétisme séculier, la volonté de gratification immédiate par la capacité de gratification différée, l’éthique de la consommation par celle de la production, l’individualisme étroit par l’intérêt personnel bien compris, l’égocentrisme par la vertu républicaine.

Pour atteindre un tel objectif, les néo-conservateurs envisagent une double stratégie thérapeutique: la mobilisation des traditions religieuses et le développement d’institutions intermédiaires. “Les néo-conservateurs –selon Kristol– considèrent la famille et la religion comme des piliers indispensables d’une société décente. D’ailleurs, ils ont une tendresse spéciale

pour toutes ces institutions intermédiaires qui dans une société libérale concilient le besoin de communauté avec le désir de liberté”<sup>120</sup>. Considérons maintenant chacun de ces deux volets.

### 1.1.- La mobilisation du judéo-christianisme

Nous avons pu constater comment le néo-conservatisme fait du recours à la crise spirituelle l’explication ultime des dysfonctionnements que connaissent les sociétés modernes. Les néo-conservateurs considèrent que la culture moderne est intimement porteuse d’une volonté de transgression et de profanation. Or, la sécularisation moderniste aurait eu des effets socialement négatifs et elle se serait soldée par un échec, parce que les utopies intra-historiques n’auraient pas été en mesure de fournir aux hommes ni un système de significations ultimes ni un ensemble d’orientations normatives. “Qu’est-ce qui nous maintient accrochés à la réalité –se demande Bell–, étant donné que notre système séculier de significations s’est révélé illusoire? Je vais risquer une réponse démodée: le retour de la société occidentale à une conception religieuse”<sup>121</sup>. En effet, dans la mentalité néo-conservatrice une éthique séculière semble inconcevable et la résolution de la contradiction culturelle du capitalisme démocratique passe nécessairement par une fondation religieuse de l’éthique. Les néo-conservateurs ne discutent pas sur le plan théorique la possibilité d’une éthique non religieuse, mais il se montrent incapables de concevoir une autre possibilité généralisée<sup>122</sup>.

---

<sup>120</sup> KRISTOL, I.: o.c., pp. 111-112; cfr. MARDONES, J.M.: **Néoconservadurismo...**, p. 518; IDEM: **Capitalismo y religión...**, pp. 70-72.

<sup>121</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 40.

<sup>122</sup> La problématique de la sécularisation et des rapports entre l’éthique et la religion est énormément complexe et déborde les possibilités de notre travail. Les plus grands penseurs et spécialistes en sciences sociales de l’époque moderne (Tönnies, Weber, Troeltsch, Durkheim, Marx, Adorno...) s’y sont intéressés (Cfr. DANI, L.: **Secularización**. In: **Diccionario de sociología**. Madrid, Ed. Paulinas, 1986, pp. 1492-1499). Pourtant, concernant cet aspect de la fondation religieuse de l’éthique, nous aimerions juste signaler ici que des prises de position semblables à celle des néo-conservateurs peuvent curieusement se trouver chez d’autres auteurs qui se situent dans des horizons idéologiques bien différents. C’est, par exemple, le cas de Taguieff: “La question éthique commence avec le sens du scandale, le sentiment qu’il y a de l’intolérable”. “Il faut qu’il y ait Dieu pour qu’il y ait une différence entre le tolérable et l’intolérable: ou bien Dieu ou bien le nihilisme moral. Dieu est le fondement ultime de la légitimité éthique de mon action: je ne le connais qu’en tant que tel, condition de la moralité de toute action morale” (TAGUIEFF, Pierre-André: **La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles**. Paris, Ed. La Découverte, 1987, pp. 419, 421). Nous allons reconsidérer plus critiquement ce point.

Est-ce qu'un tel "retour" est envisageable? "Est-il possible de rendre à la base spirituelle de la société bourgeoise un degré de santé à peu près satisfaisant?", se demande Kristol. La réponse néo-conservatrice est positive, car "l'histoire intellectuelle et spirituelle n'est le plus souvent qu'une nouvelle façon de tourner à l'envers les aiguilles du temps"<sup>123</sup>.

Ainsi, à l'opposé des thèses privatisantes des théories normatives de la sécularisation, qui réduisent l'existence et les fonctions de la religion dans la société moderne au domaine privé, l'idéal néo-conservateur revendique une récupération du rôle public de la religion. Ce rôle ne consisterait pas à sacraliser ou légitimer directement les activités ou les institutions politiques et économiques, mais à influencer de façon indirecte la configuration de l'*ethos* social.<sup>124</sup>

Puisque "ce fut la tradition judéo-chrétienne qui, pour ainsi dire, joua le rôle d'Ancien Testament au nouvel Evangile du capitalisme libéral individualiste"<sup>125</sup>, le néo-conservatisme aspire à mobiliser en faveur du système les théologies et les institutions représentatives d'une telle tradition. Certes, les néo-conservateurs ne voient pas dans le christianisme le seul appui religieux théoriquement envisageable ou absolument nécessaire à la récupération de l'éthique puritaine. Bien au contraire, ils pensent que l'éthique appelée protestante est aussi une éthique hébraïque, confucéenne ou bouddhiste<sup>126</sup>. Cela n'empêche que c'est dans le christianisme qu'ils espèrent pouvoir puiser les ressources spirituelles nécessaires à la bonne santé du système.

Qui plus est, Neuhaus, théologien d'origine luthérienne récemment converti au catholicisme<sup>127</sup>, est convaincu que nous vivons un "moment catholique" et que, étant donné l'affaiblissement, la désorientation et le croissant caractère fondamentaliste du protestantisme évangélique, c'est le

---

<sup>123</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 70. Une telle opinion est explicitement partagée par Bell: "Dans la culture, il n'y a pas d'accumulation, mais un *ricorso* aux question primordiales... qui dérivent de la finitude de la condition humaine...: comment affronter la mort, la nature de la loyauté et des obligations, le caractère de la tragédie, la signification de l'audace, et la fonction rédemptrice de l'amour ou la communion" (BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 160).

<sup>124</sup> Cfr. MARDONES, J.M.: **Neoconservadurismo...**, pp. 11-12; IDEM: **Capitalismo y religión...**, pp. 96-97.

<sup>125</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 69.

<sup>126</sup> Cfr. IBIDEM, p. 283; NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, pp. 360, 404. Kristol, qui se dit "Juif néo-orthodoxe non-observant" (cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 405), affirme même qu'il y a une attitude traditionnellement beaucoup plus positive de la part du judaïsme que du christianisme à l'égard du capitalisme (cfr. IBIDEM, p. 406; NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 133). Cet idéal bourgeois est beaucoup plus proche de l'Ancien Testament que du Nouveau" (KRISTOL, I.: o.c., p. 54).

<sup>127</sup> Cfr. MARDONES, J.M.: **Neoconservadurismo...**, p. 16.

catholicisme qui doit prendre le relais dans la production d'un sens et d'une légitimité morale auparavant fournis par la doctrine protestante <sup>128</sup>.

C'est le théologien catholique Novak qui, malgré sa conviction de l'incapacité historique "de l'Eglise à comprendre les racines éthico-culturelles du capitalisme démocratique" <sup>129</sup>, a déployé le plus grand effort légitimatoire sur le plan théologique. L'ouvrage de Paternot et Veraldi intitulé *Dieu est-il contre l'économie?* participe à ce même effort, quoique d'une façon beaucoup plus agressive <sup>130</sup>. L'oeuvre de Novak se veut en effet une actualisation et une extension de la thèse wébérienne à propos de l'affinité entre le christianisme et le capitalisme: "Avec le temps – déclare-t-il –, j'ai acquis la conviction que la pratique réelle du capitalisme démocratique est en harmonie avec les aspirations les plus élevées du judaïsme et du christianisme, plus que la pratique de quelque autre système que ce soit" <sup>131</sup>. Cette même conviction fondamentale amène Paternot et Veraldi à demander aux Eglises "d'apporter les forces spirituelles et la dimension transcendante au capitalisme démocratique" <sup>132</sup>. Puisque le plus grand déficit de légitimité éthique concernerait l'économie de marché, la plupart des efforts de Novak – nous le verrons vers la fin de ce chapitre – s'orientent vers ce domaine, sans pour autant négliger l'ensemble systémique de la société: "Une société capitaliste démocratique reflète l'infinité de Dieu à travers les différences

---

<sup>128</sup> Neuhaus est l'auteur d'un ouvrage intitulé *The Catholic Moment* (cfr. MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, pp. 67-68, 159-160). Le point de vue de Kristol à cet égard est bien différent: "L'Eglise (catholique) a pris le mauvais virage; elle est allée vers la modernité au moment précis où la modernité était mise en défi; où la poussée gnostique profane était déjà en voie de dissolution. Les jeunes gens, spécialement, cherchent si désespérément la religion qu'ils en inventent de nouvelles. Ils ne devraient pas avoir à le tenter; les anciennes sont fort bonnes. Des nouvelles sont inventées parce que les Eglises ont capitulé devant la modernité, au moment précis où l'esprit rebelle, gnostique, présomptueux de la modernité entrait dans une crise majeure et s'acheminait vers son propre discrédit. Tout cela est profondément attristant" (KRISTOL, I.: o.c., p. 419; cfr. BAUM, Gregory: **Críticas neoconservadoras a las Iglesias**. "Concilium" 101 (1981), 65-80).

<sup>129</sup> Cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 14.

<sup>130</sup> Nous pouvons, par exemple, lire tout au début de son livre: "Très Saint-Père, l'Eglise aimerait-elle à ce point les pauvres qu'elle cherche à en faire davantage, par crainte d'en manquer?" (PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., p. 7).

<sup>131</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 290. "Je m'efforce d'expliquer ici pourquoi une personne qui a grandi dans la sensibilité catholique peut se sentir si à l'aise dans la tradition américaine. Il existe un réel accord entre l'éthique catholique et l'expérience américaine" (IBIDEM, p. XIV).

<sup>132</sup> Cfr. PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., p. 65.

conflictuelles discordantes et irréconciliables d'un nombre infini de personnes, chacune d'elles étant source et foyer d'intelligence et de choix électif"<sup>133</sup>.

Pourtant, étant conscient des dérives historiques de la théologie politique classique, Novak, et d'autres néo-conservateurs avec lui, veulent s'éloigner d'une théologisation directe des institutions en raison de la menace qu'elle ferait peser sur le pluralisme caractéristique du capitalisme démocratique: "Le christianisme a aidé à construire l'éthique du capitalisme démocratique, mais cette éthique interdit aux chrétiens, et à quiconque par ailleurs, de tenter d'embrigader le système capitaliste démocratique"<sup>134</sup>. Le christianisme devrait donc jouer son rôle public sans aucun type de fondamentalisme, en respectant le pluralisme des cosmovisions. Les néo-conservateurs aimeraient le voir entrer dans la place publique pour argumenter avec des raisons (Neuhaus) et en étant toujours conscient qu'il "ne peut fournir la légitimité ultime *ipso facto* à aucune institution empirique construite historiquement et socialement"<sup>135</sup>.

Demandons-nous maintenant quelles sont les autres fonctions sociales générales que le néo-conservatisme attend de l'instance religieuse. Tout d'abord, en tant que "partie constitutive de la conscience humaine", la religion devrait offrir satisfaction aux besoins fondamentaux de l'existence, tels que l'affrontement de l'irrévocabilité de la souffrance et de la mort ou la recherche d'un "ordre général" de l'existence qui puisse être ritualisé et sacralisé<sup>136</sup>. Une des plus importantes thèses de Berger affirme que l'homme moderne a éprouvé une "perte métaphysique du foyer" que les structures religieuses sont appelées à contrecarrer<sup>137</sup>. Ces conceptions religieuses générales doivent également fournir des limites culturelles et des moyens de réaction contre la culture antagoniste, responsable de la destruction éthique et motivationnelle du capitalisme. D'une telle possibilité de limitation de la culture antagoniste, notamment de la

---

<sup>133</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 70.

<sup>134</sup> IBIDEM, p. 76. Il écrit également: "Les engagements religieux transcendants des juifs et des chrétiens nous invitent à dépasser le *status quo*..., transcendent toute réalisation concevable de réforme et mettent l'ensemble de l'histoire, même la forme la plus parfaite de la vie humaine, sous le regard et le jugement de Dieu" (IBIDEM, p. 18). Autrement dit, Novak se veut respectueux de ce que la nouvelle théologie politique a appelé la "réserve eschatologique" (cfr. METZ, Johann Baptist: **La fe, en la historia y la sociedad**. Madrid, Cristiandad, 1979, p. 103; MOLTSMANN, Jürgen: **Teología de la esperanza**. Salamanca, Sígueme, 1969, p. 426).

<sup>135</sup> BERGER, P.L. / BERGER, G.: **Our Conservatism and Theirs...**, p. 65, cité par MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, p. 155.

<sup>136</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, pp. 162-163.

<sup>137</sup> Cfr. BERGER, P.L. / BERGER, B. / KELLNER, H.: **Un mundo sin hogar**, chaps. 3, 8.

subordination de l'esthétique à la morale et du contrôle des prétentions impériales du moi, dépend la résolution de la contradiction culturelle du capitalisme démocratique<sup>138</sup>. Une autre raison pour laquelle la religion attire l'attention des néo-conservateurs, c'est sa capacité intégratrice, aussi bien à niveau diachronique que synchronique. "Ce que la religion peut restaurer –écrit Bell–, c'est la continuité des générations, en nous faisant retourner aux circonstances existentielles qui sont le fondement de l'humilité et de l'intérêt pour les autres"<sup>139</sup>. En effet, les néo-conservateurs pensent que le sens de l'appartenance communautaire est indispensable aux sacrifices personnels qu'il faut consentir en faveur de la cohésion sociale, et que sans elle aucune reconstruction d'une "philosophie publique" ne sera possible<sup>140</sup>. Neuhaus considère que la religion chrétienne doit "contribuer à la reconstruction d'une philosophie publique qui soit la réponse démocratique aux valeurs du peuple américain"<sup>141</sup>.

En d'autres termes, la religion néo-conservatrice peut être caractérisée dans ses fonctions générales par la légitimation du système, la compensation existentielle, l'encadrement métaphysique, la limitation culturelle et l'intégration communautaire.

## 1.2.- Le développement d'institutions intermédiaires

"Un style de vie –nous dit Bell– se justifie à travers un ensemble de valeurs, se règle à travers des institutions (l'église, l'école, la famille) et s'incarne dans une structure de caractère"<sup>142</sup>. Le souci prêté au renforcement des institutions intermédiaires comme plateformes de récupération de l'éthique puritaine est en effet propre au tempérament néo-conservateur. Novak donne les

---

<sup>138</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 153; IDEM: **Modernism and Capitalism**, p. 222, cité par MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, p. 183; KRISTOL, I.: o.c., p. 69.

<sup>139</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 40; cfr. aussi p. 163.

<sup>140</sup> Cfr. IBIDEM, p. 263.

<sup>141</sup> NEUHAUS, R.J.: **The Naked Public Square. Religion and Democracy in America**. Michigan, Eerdmans, 1986, p. 261, cité par MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...** p. 186.

<sup>142</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 71. L'exemple qu'il offre est le suivant: le style de vie puritain a pris sa source dans les doctrines protestantes de l'application au travail, de l'épargne, de la discipline et de la sobriété; son fondement institutionnel a été constitué par les églises fondamentalistes; et son caractère typique s'est résumé par l'idée de restriction (cfr. IBIDEM, p. 71).

exemples suivants: la famille, les églises, le quartier, la succursale locale, le groupe d'intérêts, les associations philanthropiques, les syndicats, les entreprises, les sociétés culturelles ou les écoles <sup>143</sup>.

Une première fonction de ces structures est l'offre de soutien moral aux attitudes et comportements individuels qui sont fonctionnels par rapport au système: "D'un certain point de vue, les institutions du capitalisme démocratique sont conçues pour fonctionner en reposant sur un minimum de motifs vertueux. Mais d'un autre, elles ne peuvent pas fonctionner du tout sans le soutien de certaines forces morales enracinées dans des institutions, telles que la famille. Les institutions éthico-culturelles du système, y compris les paroisses et les quartiers, ont une importance vitale pour les trois volets du système. Le système est loin d'être sans-cœur" <sup>144</sup>.

Une deuxième fonction, étroitement liée à la première, attribue à ces structures un rôle compensatoire. La rationalité calculatrice, l'anonymat socialement dominant et l'individualisme du marché doivent pouvoir être compensés par le caractère communautaire de ces institutions capables de valoriser la personne humaine <sup>145</sup>.

Leurs possibilités de canalisation des désirs de participation politique sur lesquelles nous allons revenir représentent encore une autre raison qui, aux yeux des néo-conservateurs, justifie le souhait de renforcement des structures intermédiaires. Mais voyons déjà quelles sont les grandes

---

<sup>143</sup> Cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 409; BERGER, P.L. / NEUHAUS, R.J.: **To empower people: the role of mediating structures in public policy**. Washington, American enterprise institute, 1977, cité par MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, p. 131; IDEM: **Neoconservadurismo y moral...**, p. 519; OFFE, C.: o.c., p. 33.

<sup>144</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, pp. 183-184. Voici l'exemple familial: "Par-dessus tout, la famille bourgeoise se fonde sur la sagesse de jugement. J'entends par là plus que calcul, logique, raisonnement analytique ou positivisme. Car la famille bourgeoise est réputée pour son côté pratique, son sens religieux et même, souvent, pour sa sentimentalité et son romantisme". La famille bourgeoise "ne se prive pas de juger. Elle le fait, non seulement au nom de codes de conduite morale et des schémas de progrès personnel, mais elle le fait aussi en termes de réussite pratique. Le code de la famille bourgeoise est de mesurer. Se mesurer permet de rivaliser avec soi-même, inspire le dépassement, l'amélioration du moi" (IBIDEM, pp. 197-198).

<sup>145</sup> "Le capitalisme a besoin d'institutions qui compensent les aspects anonymes de l'autonomie individuelle à travers la société communale. Parmi ces institutions, il faut tenir surtout compte de la famille et de la religion" (BERGER, P.L.: **La revolución capitalista**, p.140; cfr. KRISTOL, I.: o.c., pp. 111-112). Jean Leca pense que "les *structures de médiation* réclamées par les réformateurs sociaux de tous camps idéologiques pour remplir l'espace entre l'individu isolé et les organisations sont l'aveu de cette simple vérité sociologique: sans communauté de quelque sorte, pas de citoyenneté, car une *communauté politique* n'est pas une sommation d'individus" (LECA, J.: **Individualisme et citoyenneté...**, p. 209). Il se réfère de façon explicite à l'ouvrage déjà cité de Berger et Neuhaus.



lignes de l'idéal économique néo-conservateur et comment elles articulent la légitimation du marché.

## 2.- L'ÉCONOMIE DE MARCHÉ

### 2.1.- L'efficacité de l'allocation décentralisée des ressources

Le sens général de l'économie politique néo-conservatrice s'oriente clairement vers le marché, un système économique qui repose sur l'initiative individuelle et qui adopte le mécanisme des prix comme moyen d'ajustement de l'offre et de la demande de biens et de services <sup>146</sup>. Novak souligne comment, à la différence de la méthode centralisée du modèle socialiste, ce mécanisme des prix permet, par une voie décentralisée, de résumer une formidable quantité d'informations, d'accéder à l'intelligibilité de l'offre et de la demande et, par là, de procéder à une allocation efficace des ressources économiques disponibles <sup>147</sup>.

Nous trouvons ainsi la première grande raison invoquée par le néo-conservatisme pour justifier l'économie de marché: celle de son efficacité ou, en d'autres termes, de sa capacité à produire de la richesse <sup>148</sup>. Or, cet avantage matériel devient pour les néo-conservateurs un puissant argument de légitimation morale, car "la pauvreté n'est abolie que par la croissance économique" <sup>149</sup>. Novak résume comparativement cet argument de la hausse générale du niveau de vie produite par le capitalisme en disant qu'aucun autre système "n'a aussi totalement révolutionné les attentes de la vie de l'homme...: il a prolongé la durée de la vie, a rendu concevable l'élimination de la pauvreté et de la famine et élargi la gamme d'options offertes à l'homme" <sup>150</sup>. L'efficacité économique devient ainsi un enjeu essentiellement éthique. Une deuxième raison pour laquelle les néo-conservateurs croient à l'importance de la croissance économique, c'est qu'elle constitue une condition préalable à l'existence d'une société libérale, respectueuse des droits personnels, qui puisse jouir de la nécessaire stabilité sociale et politique: "c'est la perspective de la croissance

---

<sup>146</sup> Cfr. JACQUEMIN, Alexis / TULKENS, Henry: **Fondements d'économie politique**. Bruxelles, De Woeck-Wesmall, 1988, pp. 16-18.

<sup>147</sup> Cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, pp. 119-121. "La vertu du marché, c'est la dispersion de la responsabilité" (BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 188).

<sup>148</sup> Cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, pp. 11-15, 126; BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 252; PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., pp. 52, 64.

<sup>149</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 127; cfr. aussi p. 255; NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 88.

<sup>150</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...** p. 7; cfr. BERGER, P.L.: **La revolución capitalista**, p. 56.

économique qui a rendu possible de croire... que la démocratie est un système sociopolitique viable et durable”<sup>151</sup>.

Les néo-conservateurs sont vraiment sobres à l’égard des lacunes ou insuffisances du marché sur le plan de l’efficacité. Bell évoque les problèmes écologiques<sup>152</sup> et Novak pense que, dans le cas d’économies nationales extrêmement arriérées, un seuil de subsistance doit être mis en place selon des méthodes qui dépassent les possibilités du marché<sup>153</sup>. Pour le reste, ils se limitent à évoquer de façon générique le caractère imparfait du capitalisme, ses effets de dépersonnalisation et de dissolution des relations humaines<sup>154</sup>, mais en rajoutant toujours la thèse mélioriste si caractéristique du style légitimatoire néo-conservateur: “parmi les économies politiques, il y a peut-être quelque chose de mieux qu’un capitalisme démocratique autocorrecteur. Si tel est le cas, ce système n’est pas encore en vue”<sup>155</sup>.

## **2.2.- Le marché au service de la justice et du bien-être général**

Nous allons commencer par rencontrer deux doctrines très chères aux néo-conservateurs, celle de l’intérêt personnel bien compris et celle des effets non voulus, qui participent d’un même but légitimatoire: la présentation du marché comme un mécanisme de distribution de la richesse au service du bien-être général, voire de l’altruisme.

---

<sup>151</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 111; cfr. aussi p. 255. Novak pense aussi que le capitalisme démocratique est la meilleure garantie de suppression de la tyrannie (cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 27).

<sup>152</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 253. Novak aussi, mais il évacue la question avec un formidable simplisme: “Les images de souffre et de feu négligent l’allongement de la durée de la vie humaine, le fait que certaines rivières, comme la Tamise à Londres, sont maintenant plus propres que du temps de Shakespeare, et bien d’autres améliorations” (cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 322).

<sup>153</sup> Cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 126.

<sup>154</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 253; KRISTOL, I.: o.c., p. 221. Novak, par contre, s’efforce de montrer le caractère communautaire du capitalisme: “La structure même du capitalisme démocratique - même son système économique impersonnel- tend vers la communauté, non bien sûr au sens nostalgique de *Gemeinschaft* (communauté d’âme) mais au sens d’un nouvel ordre communautaire, la communauté des personnes qui s’associent volontairement” (NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 150).

<sup>155</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 406; cfr. aussi pp. 27, 132, 252. “Il n’est aucun avantage qui n’implique un coût... Le capitalisme a ses coûts, mais espérer éliminer tous ces coûts en percevant tous ses bénéfices est certainement une imagination utopique” (KRISTOL, I.: o.c., p. 221; cfr. aussi p. 111).

### 2.2.1.- La doctrine de l'intérêt personnel bien compris

Le néo-conservatisme souscrit à l'axiome fondamental de l'économie moderne, à savoir, que, dans une large mesure, le comportement humain peut être expliqué par la poursuite rationnelle de l'intérêt propre <sup>156</sup>. Or, selon la doctrine de l'intérêt personnel bien compris, les motivations des agents économiques sur le marché sont loin de se réduire à un égoïsme étroit. D'un côté, leurs intérêts réels sont liés à des appartenances diverses, ce qui permet de dire à Novak que "la partie *ego* du mot *égoïsme* est complexe, avec des dimensions familiale et communautaire autant qu'individuelle" <sup>157</sup>. D'un autre côté, les individus sont censés concevoir leur intérêt personnel d'une façon suffisamment "éclairée" pour permettre aux autres tendances humaines (sens de la sympathie, conscience morale, etc.) de trouver leur expression <sup>158</sup>. Ainsi, selon Novak, "sous le concept d'intérêt personnel il faut ranger l'intérêt pour les causes religieuses et morales, les causes artistiques et scientifiques, la cause de la justice et celle de la paix" <sup>159</sup>.

Kristol explique que le socialisme vise de façon illusoire à construire une communauté humaine dans laquelle tout un chacun place le bien commun avant son intérêt individuel <sup>160</sup>. Le capitalisme, par contre, reposerait sur la base plus réaliste de la recherche de l'intérêt personnel, que les néo-conservateurs, en se référant aux sources du libéralisme, proposent de comprendre de façon élargie, c'est-à-dire, comportant des équilibres correcteurs pour rendre possible la convergence vers le bien commun <sup>161</sup>.

### 2.2.2.- La doctrine des effets non voulus

La doctrine des effets non voulus constitue le deuxième volet de la présentation du marché comme instrument au service de l'altruisme et du bien-être général. Certes, "l'écrasante majorité des hommes et des femmes sont naturellement et incorrigiblement intéressés à améliorer leur

---

<sup>156</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 207.

<sup>157</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 104; cfr. aussi p. 89.

<sup>158</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., pp. 53-54.

<sup>159</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 106. "La vertu morale est une dimension non négligeable de l'intérêt personnel bien compris" (IBIDEM, p. 92). Qui plus est, "pris au sens large, surtout comme un ensemble de limites réalistes", l'intérêt personnel "est la clef de toutes les vertus" (IBIDEM, p. 105).

<sup>160</sup> Il attribue une telle intention au caractère gnostico-religieux du socialisme. Cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 59; PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., p. 202.

<sup>161</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 88.

situation matérielle”, nous dit Kristol, cherchant ainsi à “s’affranchir... du mépris théologique envers l’intérêt personnel comme mobile de l’agir humain” et à fonder anthropologiquement ce qu’il appelle le caractère “prosaique” de la société bourgeoise <sup>162</sup>. Pourtant, le néo-conservatisme prétend que la doctrine des effets non voulus, dont l’idée de fond revient à celle de l’idée de la main invisible d’Adam Smith, offre une explication raisonnée de la légitimité morale du marché, car elle affirme que “lorsque l’individu recherche son intérêt propre dans le cadre du marché, cela produit des conséquences non voulues qui sont, dans l’ensemble et avec le temps, bénéfiques pour tous” <sup>163</sup>. En d’autres termes, les mécanismes du marché sont tels que, même si les individus agissent sur lui de façon étroitement égoïste, le résultat de l’agrégation des choix individuels sera bénéfique pour tous.

Ainsi, tandis que la doctrine de l’intérêt personnel bien compris était attentive à la qualité morale des intentions et des motivations individuelles, celle des effets non voulus déplace la source de légitimation morale aux effets d’agrégation produits par le marché: “Le paradoxe consiste à atteindre un haut niveau de perfection morale en insistant moins sur la valeur morale des intentions. Pour atteindre le but moral désiré (l’élimination de la souffrance matérielle), la recherche rationnelle de son intérêt par chaque citoyen est un moyen infiniment plus efficace que la mise en oeuvre de toute autre motivation, si l’on se réfère à tous les exemples fournis par l’histoire” <sup>164</sup>. Qui plus est, grâce au marché, il n’y aurait pas de lien entre les intentions personnelles et leurs conséquences sociales, car le marché transformerait l’égoïsme en altruisme involontaire <sup>165</sup>.

La version théologique de cet argument dira que le marché “permet de venir au bout du péché” <sup>166</sup>. L’économie politique du capitalisme démocratique –écrit Novak– “tout en dépendant d’un haut degré de vertu civique chez les citoyens (et d’un système moral et culturel solide et indépendant de l’Etat) est conçue pour des pécheurs. Et des pécheurs, c’est ce que sont les êtres

---

<sup>162</sup> Cfr. IBIDEM, pp. 52-53, 237-238, 255.

<sup>163</sup> IBIDEM, p. 238; cfr. URETA, J.C. / GARNICA, G.: o.c., p. 227.

<sup>164</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, pp. 88-89; cfr. aussi pp. 100, 130-131.

<sup>165</sup> Novak transcrit un texte de Walter Lippmann dans lequel il se félicite de l’apparition historique du marché parce que “enfin! le vieux schisme entre le monde et l’esprit, entre l’égoïsme et l’altruisme désintéressé, était virtuellement clos” (cfr. IBIDEM, p. 113; aussi p. 171).

<sup>166</sup> IBIDEM, p. 99. “Un moyen de vaincre ce péché, une méthode pour transformer son énergie et lui trouver des emplois positifs et créateurs -prenant en cela une belle revanche sur Satan- nous sont offerts par l’existence des conséquences involontaires” (IBIDEM, p. 91).

humains”<sup>167</sup>. L’anthropologie “réaliste” caractéristique des Lumières anglo-écossaises trouverait ainsi son équivalence théologique dans la doctrine du péché. En ce qui nous concerne, remarquons ici seulement que la doctrine des effets non voulus comporte une anthropologie beaucoup plus pessimiste que celle qui était sous-jacente à l’idée de l’intérêt personnel bien compris. Il nous semble, par ailleurs, que c’est la doctrine des effets non voulus, reformulation de l’idée de la main invisible, qui constitue la véritable justification du marché tel qu’il est envisagé par les néo-conservateurs: “la doctrine des conséquences involontaires est au coeur de la théorie du capitalisme démocratique”<sup>168</sup>. Ce n’est pas en effet un hasard si c’est sur un telle doctrine que s’appuyent les convictions néo-conservatrices à propos de la distribution du bien-être opérée par le marché.

### 2.2.3.- La capacité distributive du marché

Constatons tout d’abord que les néo-conservateurs rejettent absolument l’idée selon laquelle la pauvreté des pauvres est causée par la richesse des riches; ce n’est pas, autrement dit, l’exploitation capitaliste qui expliquerait la pauvreté, mais l’absence d’activisme économique<sup>169</sup>. Le dynamisme du marché, par contre, s’orienterait vers l’élimination de la pauvreté et l’amélioration de l’“égalité relative”<sup>170</sup>.

Une citation de Kristol nous semble pouvoir résumer la position néo-conservatrice sur ce point: à travers le marché libre, “les individus peuvent procéder à des transactions dont le résultat est avantageux pour tout le monde, en comparaison de la situation antérieure de chacun. La liberté de marché est donc non seulement un mécanisme créateur de richesse, elle est aussi un mécanisme distributeur de richesse. La répartition résultante peut être inégale –et c’est ce qui soulève l’indignation des socialistes– mais c’est moins important que ces faits-ci: 1) tout le monde s’en trouve mieux, même inégalement; et 2) ces inégalités ont toutes chaces d’être temporaires, en ce sens que ce sont des personnes différentes qui, à de moments différents, seront du bon côté de ces

---

<sup>167</sup> IBIDEM, p. 95. Dans ce même sens, Paternot et Veraldi soutiennent que le capitalisme est plus cohérent que le socialisme avec la doctrine du péché originel (cfr. PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., pp. 138-139, 235).

<sup>168</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 99.

<sup>169</sup> Cfr. IBIDEM, pp. 125, 430.

<sup>170</sup> Cfr. IBIDEM, p. 146; BERGER, P.L.: **La revolución capitalista**, pp. 262-263; PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., pp. 207, 249; URETA, J.C. / GARNICA, G.: o.c., pp. 10-11.

inégalités”<sup>171</sup>. Novak, de sa part, trouve une autre “raison structurelle” pour rendre compte de l’effet capitaliste de distribution de la richesse: “il est de l’intérêt des capitalistes démocrates que le marché s’élargisse. Les productions de masse sont fonction du pouvoir d’achat des masses”<sup>172</sup>.

Nous parvenons ainsi à un autre point essentiel de la doctrine économique néo-conservatrice, celui qui concerne l’impossibilité de dissocier la production et la distribution de la richesse.

#### 2.2.4.- L’inséparabilité de la production et de la distribution

En effet, selon Kristol, “il se trouve qu’entre la production et la distribution il y a un lien, qui s’appelle les mobiles humains (...) La distribution n’est pas autonome, il faut que les hommes soient incités à créer de la richesse”, et l’expérience dit que le seul mobile capable de créer de la richesse, c’est l’intérêt personnel.<sup>173</sup>

La faillite économique du socialisme tiendrait justement à la volonté de dissociation entre production et distribution<sup>174</sup>, laquelle –soulignent abondamment les néo-conservateurs– n’est réalisable que dans un contexte économique statique. Il ne s’agit de rien d’autre que du même argument qu’ils opposent aux approches économiques du capitalisme qui mettent l’accent sur la distribution. Il consiste à dire qu’elles conçoivent l’économie comme un jeu à somme nulle ou, autrement dit, qu’elles raisonnent en termes d’une économie dépourvue de croissance. Ainsi, par

---

<sup>171</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 228. Berger s’efforce de prouver que la capacité distributive du marché est fondée sur des analyses empiriques. Il se réfère à la courbe de Kuznets, selon laquelle “si la croissance économique persiste dans le temps, les inégalités de richesse et de bénéfice s’aggravent au début, mais elles diminuent après de façon rapide, pour atteindre finalement un niveau relativement stable” (BERGER, P.L.: **La revolución capitalista**, p. 56).

<sup>172</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 258.

<sup>173</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 418. “La distribution des revenus influence le taux de croissance d’une économie, de la même façon que le taux de croissance influence la distribution” (BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 255).

<sup>174</sup> Novak pense que “le monde intellectuel offert par la doctrine sociale catholique en matière de justice et de paix est, à l’heure actuelle, plus proche d’une forme atténuée de socialisme que du capitalisme démocratique”. La raison, c’est qu’elle “semble prendre la production de richesse comme acquise au départ... et ne se préoccupe que d’appels à la redistribution” (NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 298; cfr. PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., pp. 204-204). D’autres points que Paternot et Veraldi situent dans le “passif” du “bilan du discours économique de l’Eglise” sont: “un *paléotropisme* qui met constamment l’Eglise en retard sur l’évolution culturelle; une conception équivoque de la justice; une conception idéale de l’Etat; une théorie contradictoire et erronée du développement; le renvoi dos à dos du capitalisme et du socialisme; le paternalisme, le travaillisme, l’angélisme et d’autres petits péchés platoniciens” (IBIDEM, pp. 150-158).

exemple, Bell affirme que “le critère de maximin de Rawls est un principe d’équité valable pour un *état stationnaire*. Mais –rajoute-t-il– ce n’est pas sûr que la société –américaine, russe ou n’importe quelle autre société contemporaine– voterait l’état stationnaire”<sup>175</sup>. De même, les néo-conservateurs soucieux de s’attirer l’approbation de la pensée catholique expliquent l’orientation distributive de la morale traditionnelle par la conception statique qui correspondait à une situation précapitaliste d’économie à somme pratiquement nulle<sup>176</sup>.

Par contre, toujours selon le point de vue néo-conservateur, dans une conception expansive de l’économie, celle qui ferait justice à la situation de création de richesse rendue possible par le marché<sup>177</sup>, la distribution n’est pas séparable de la production. Le marché, instrument de création de richesse, serait en même temps et sur le long terme, le meilleur moyen pour sa distribution. La richesse créée et distribuée à travers le marché, et non sa redistribution par l’Etat, devient ainsi la

---

<sup>175</sup> BELL, D.: **Las contradicciones**, pp. 255-256; cfr. PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., p. 204; URETA, J.C. / GARNICA, G.: o.c., pp. 235, 240-241. En ce qui concerne la critique de Bell à Rawls, nous sommes plutôt enclins à penser que celui-ci envisage une économie en croissance, puisque, si ce n’était pas le cas, cela n’aurait pas de sens de parler de “l’avantage de chacun” ou du “bénéfice des plus désavantagés” en même temps qu’il accepte le principe d’optimalité de Pareto comme critère d’efficacité. En effet, une première présentation de son deuxième principe dit que “les inégalités sociales et économiques doivent être organisées de façon à ce que, à la fois, (a) l’on puisse raisonnablement s’attendre à ce qu’elles soient à l’avantage de chacun et (b) qu’elles soient attachées à des positions et à des fonctions ouvertes à tous” (RAWLS, John: **Théorie de la justice**. Paris, Ed. du Seuil, 1987, p. 91; pour le principe de Pareto cfr. p. 98). La version finale de ce principe trouve la formulation suivante: “Les inégalités économiques et sociales doivent être telles qu’elles soient: (a) au plus grand bénéfice des plus désavantagés, dans la limite d’un juste principe d’épargne...” (IBIDEM, p. 341). Le recours de Rawls à la règle du maximin dont Bell parle ne constitue qu’une méthode heuristique de traiter des deux principes de la justice comme solution au problème de la justice sociale (cfr. IBIDEM, pp. 184-185). Néanmoins, d’autres interprétations de la pensée de Rawls considèrent que ses principes sont compatibles avec une situation économique stationnaire, voire décroissante (cfr. WEBER, Luc: **L’Etat, acteur économique. Analyse économique du rôle de l’Etat**. Paris, Economica, 1988, pp. 113-116). Il nous semble clair, en tout cas, que les principes de Rawls sont valables pour -et ne comportent pas nécessairement l’exclusion de- l’état de croissance.

<sup>176</sup> Par exemple: “...la pensée catholique s’accoutuma à traiter d’un monde statique. Elle fut, au sens propre, fascinée par la morale distributive. Elle se refusa à traiter des questions de production” (NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 23; cfr. pp. 110-112). Paternot et Veraldi expliquent la mise en garde des Evangiles contre la richesse en disant que “Jésus enseignait dans une société agro-pastorale et artisanale, avec peu d’échanges marchands. L’économie y était un jeu à somme pratiquement nulle. La création de richesse était voisine de zéro, l’un ne pouvait s’enrichir qu’en appauvrissant l’autre” (PATERNOT J. / VERALDI, G.: o.c., pp. 42-43; cfr. p. 49). Les néo-conservateurs reprochent à la doctrine sociale de l’Eglise -et Novak aussi à la théologie de la libération- de continuer à concevoir l’économie comme un jeu à somme nulle (cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 368; PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., p. 127; URETA, J.C./ GARNICA, G.: o.c., p. 235).

<sup>177</sup> Cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 242.

clef de voûte d'une véritable politique sociale. Explicitons maintenant la façon dont les néo-conservateurs abordent la question de l'égalité.

#### 2.2.5.- La conception néo-conservatrice de l'égalité

Les néo-conservateurs constatent avec inquiétude une imprégnation croissante de la culture moderne par les conceptions égalitaristes de la justice, c'est-à-dire, une extension de l'aspiration à l'égalité des résultats qui ne pourrait relever que d'un déplacement du centre de gravité des activités économiques de la production vers la redistribution <sup>178</sup>. Parmi les raisons qu'ils offrent pour rendre compte de leur opposition à la recherche de l'égalité des résultats, nous trouvons notamment les suivantes:

a) L'égalité des résultats est impossible, parce que les inégalités de richesse et de pouvoir correspondent aux inégalités naturelles en talents et en énergies. Novak dit que, "étant donné la diversité et la liberté de la vie humaine, aucun système... ne peut envisager de garantir les mêmes résultats pour tous" <sup>179</sup>.

b) L'égalité des résultats serait injuste, parce que les inégalités correspondent également aux différences des mérites individuels et parce que, ne pouvant être envisagée que par la voie des décisions administratives, sa recherche entraînerait un renforcement du pouvoir bureaucratique inéluctablement nuisible pour la liberté. On ne doit pas "limiter ou sacrifier la liberté de certains pour rendre d'autres plus égaux à eux" <sup>180</sup>.

c) L'égalité des résultats serait économiquement inefficace, elle conduirait à l'appauvrissement général. "Tenter d'imposer l'égalité des revenus..., c'est un retour à des conceptions économiques prémodernes. Un tel pas en arrière ne peut que réduire l'épargne, l'investissement et la productivité. Le résultat est nécessairement une société beaucoup plus statique que ne l'est une

---

<sup>178</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., pp. 264-265; NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 144. Bell constate aussi une augmentation de la demande sociale d'égalité en ce qui concerne les revenus, le status ou l'autorité (cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 248). Louis Dumont considère que l'extension toujours croissante de l'exigence égalitaire constitue une manifestation de la puissance de l'idéologie individualiste caractéristique de la modernité (cfr. DUMONT, Louis: **L'idéologie allemande. France-Allemagne et retour**. Paris, Gallimard, 1991, p. 21).

<sup>179</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 10; cfr. pp. 94, 240; BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 252; LIPSET, S.M.: **L'homme et la politique**, p. 19.

<sup>180</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 248; NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 95.



société libre. La recherche d'opportunités pour tous va de paire avec les stimulants et les inégalités, contrairement à la recherche de l'égalité pour tous. Celle-ci ne peut que produire un jeu à somme nulle”<sup>181</sup>.

Le néo-conservatisme est en effet favorable à l'égalité des chances ou d'opportunités. Selon Novak, “un système démocratique tire sa légitimité, non pas de l'égalité au niveau des résultats, mais d'une conscience de l'égalité des chances”<sup>182</sup>. Le néo-conservatisme est essentiellement méritocratique<sup>183</sup>.

Bell croit que la nouvelle philosophie du “foyer public” dont il prône la création doit “accepter les différences entre les hommes et établir quelles différences sont pertinentes (ou significatives) et légitimes pour son fonctionnement”. Pourtant, il ne donne aucun contenu opératoire à la distinction entre différences pertinentes et non pertinentes, mais fait appel à la distinction aristotélicienne entre l’“égalité arithmétique”, applicable à tout, et l’“égalité proportionnelle”, fondée sur des différences de mérite. Bell semble adhérer à cette dernière et rejoindre ainsi le méritocratie néo-conservateur: “à chacun selon ce qu'il ait mérité par son effort; à chacun selon les pouvoirs et les privilèges appropriés à chaque domaine”<sup>184</sup>. Néanmoins, il faut ajouter que la conception que Bell a de l'égalité, sans pour autant être libre de certaines ambiguïtés, n'est pas tout à fait réductible à celle qui domine parmi les néo-conservateurs, ce qui lui gagne les

---

<sup>181</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 144. Face aux inégalités, “le capitalisme démocratique juge de leur (im)moralité par les bénéfices qu'elles apportent au bien de tous” (IBIDEM, p. 240; cfr. pp. 248-253, qui traitent “de l'utilité des riches”). Grâce à la révolution capitaliste, “pour la première fois de l'histoire, le riche peut s'enrichir sans appauvrir les autres, mais au contraire en les enrichissant”. “L'égalitarisme est essentiellement anti-évolutif et donc voué à l'échec” (PATERNOT, J. / VERALDI, G.: o.c., pp. 44, 206).

<sup>182</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 10; cfr. LIPSET, S.M.: **L'homme et la politique...**, p. 19; BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 188. Gregory Baum situe la conviction de l'existence de l'égalité des chances parmi les éléments qui configurent l'idéologie de l'Amérique des classes moyennes (cfr. BAUM, G.: **La religiosidad de la clase media norteamericana**. “Concilium” 145 (1979), 168-176).

<sup>183</sup> Cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 95.

<sup>184</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 252; cfr. pp. 244-252. La deuxième partie du critère fait référence au principe de Michael Walzer concernant “l'abolition du pouvoir de l'argent hors de son domaine”, à savoir, le marché. Bell partage cette aspiration de Walzer à “une société dans laquelle la richesse ne soit pas convertible en biens sociaux avec lesquels elle n'a aucune relation spécifique”, ce qui doit se comprendre comme une défense de la possibilité d'accès généralisé aux services sociaux qui satisfont des besoins fondamentaux comme, par exemple, la santé. Or, tandis que Walzer revendique une redistribution radicale de la richesse, Bell pense qu'une imposition sélective sur la consommation et une amélioration des services sociaux nécessaires à tous constituent des voies politiquement plus réalistes pour atteindre ce même objectif (cfr. IBIDEM, p. 252).

éloges de Habermas, qui se réfère à lui en ces termes: “Libéral conséquent, il pense qu’il est nécessaire d’aboutir à un concept d’égalité susceptible de recueillir l’approbation générale”<sup>185</sup>. Essayons donc de résumer sa position.

Bell se rend parfaitement compte de l’existence d’un certain nombre de tâches dont l’accomplissement échappe aux possibilités du marché (instruction, écologie, urbanisation, santé, etc.). Il ne pense pas que l’addition des décisions individuelles garantisse toujours la meilleure décision sociale, en vertu notamment de la très inégale distribution des ressources. Tout en étant un mécanisme économique efficace, le marché ne constituerait pas un principe de justice suffisant, raison pour laquelle appartiendrait au “foyer public” la recherche d’un équilibre entre croissance et redistribution à travers la reconnaissance de certains droits socio-économiques à l’ensemble de la population. Ceci équivaut, dans la pensée de Bell, à l’élaboration d’une espèce de nouveau contrat social: un “accord autour d’une conception de l’équité qui donne à tous le sentiment de justice et d’appartenance sociale, et qui provoque une situation où les personnes *parviennent à être* égales dans les domaines pertinents, de sorte qu’elles puissent être *traitées d’égale façon*”<sup>186</sup>.

Comme dit Habermas, “Bell ne se contente pas de l’exigence néo-conservatrice qui consisterait à vouloir modérer la démocratie afin de satisfaire aux impératifs d’une croissance économique”<sup>187</sup>. Selon notre interprétation, tout en faisant sien le principe méritocratique, Bell lui donne un champ de validité plus restreint que celui des autres néo-conservateurs. Bell est plus rigoureux qu’eux avec le principe de l’égalité des chances, ce qui se traduit notamment par sa plus grande disposition à reconnaître au budget public un but redistributif, à travers surtout l’offre de services sociaux destinés à satisfaire des besoins appartenant à des domaines qui doivent être étrangers au pouvoir de l’argent.

Voyons déjà quelles sont les compétences socio-économiques généralement reconnues par le néo-conservatisme à l’Etat.

---

<sup>185</sup> HABERMAS, J.: o.c., p. 71. Ce sont sans doute ces différences autour de la conception de l’égalité qui sont prises en compte par Kristol lorsqu’il présente à Bell comme “théoricien de ce qui peut être appelé notre *aile social-démocrate*” (cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 11).

<sup>186</sup> BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 263; cfr. pp. 188, 253-264.

<sup>187</sup> HABERMAS, J.: o.c., p. 71.

## 2.2.6.- L'Etat-social limité et contrôlé

Nous connaissons déjà la thèse néo-conservatrice de la surcharge du système politique ou de l'excès de la taille économique de l'Etat. En effet, l'économie politique néo-conservatrice attribue à l'Etat un rôle socio-économique inférieur à celui qu'il joue actuellement dans la plupart des pays industrialisés. Elle s'inscrit dans la tendance à diminuer la fiscalité et à alléger le budget public des dépenses non productives, en privatisant, par exemple, certains services publics, qui seraient désormais régulés par le marché ou assurés par les structures intermédiaires. Une telle diminution du volume de l'intervention étatique dans les processus économiques non seulement devrait permettre à l'Etat de se soustraire à la crise de légitimité qui le menace, mais constituerait aussi une condition nécessaire à la mise en place d'une politique économique expansive axée vers l'offre.<sup>188</sup>

Pourtant, le néo-conservatisme ne s'identifie pas au libéralisme économique classique. Kristol est conscient du besoin de "relèvement du minimum de communauté politique et de *justice sociale* (c'est-à-dire de justice distributive) au-delà de ce que le capitalisme, dans sa forme originelle, individualiste, peut fournir"<sup>189</sup>. Il pense qu'un mélange de systèmes privés et de systèmes obligatoires d'assurance-vieillesse, d'assurance-accident, d'assurance-maladie, serait satisfaisant par rapport aux demandes populaires et compatible avec une société libérale-capitaliste; car les mesures de solidarité sociale doivent être organisées "de façon à maintenir le plus largement possible la liberté individuelle de choix"<sup>190</sup>, c'est-à-dire le marché. Pour les néo-conservateurs, la question de la taille de l'Etat implique en effet une lutte idéologique entre la liberté et l'égalité<sup>191</sup>, et leurs préférences penchent sans doute du côté de la liberté.

En ce qui concerne le point de vue de Novak, il pense aussi que le capitalisme démocratique offre un cadre adéquat pour "essayer de diminuer les inégalités de richesse et de puissance grâce à

---

<sup>188</sup> Cfr. HABERMAS, J.: o.c., pp. 66-67; OFFE, C.: o.c., pp. 32-33; GUILLEN, A.: o.c., pp. 555-556; MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, pp. 124-126; WEBER, Luc: **Les nouvelles politiques économiques dans les pays industrialisés**. "Politiques et management public", VII, 3 (1989), 77-92; IDEM: **Fiscalité et croissance économique**. Exposé à l'occasion de la Conférence organisée par le CROISE sur les prévisions conjoncturelles 1990/91, Genève, 27-9-1989.

<sup>189</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 167.

<sup>190</sup> Cfr. IBIDEM, pp. 166-167.

<sup>191</sup> Cfr. LIPSET, S.M.: **The First New Nation**. New York, Norton, 1971, pp. 140 ss., cité par MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, p. 127.

divers contrepoids et mécanismes d'équilibre, divers modes de redistribution, et des interventions législatives, et pour faire de la satisfaction des besoins humains fondamentaux une priorité plus haute que ne le sont la croissance économique et la production de biens" <sup>192</sup>. Il se réfère explicitement à des services comme la sécurité sociale ou à des mesures comme la construction de logements sociaux pour illustrer les possibilités d'une action gouvernementale qui doit pourtant –voici le principe de limitation– respecter la primauté du marché: elle est jugée par les néo-conservateurs "en fonction de ce qu'elle engendre des opportunités qui amènent des nouveaux venus sur les marchés, ou qu'elle crée des dépendances..." <sup>193</sup>.

Nous pouvons donc constater que le néo-conservatisme ne cherche pas à démanteler l'Etat-social, mais à le limiter et le contrôler selon deux critères que nous formulons de la façon suivante: en vue d'une poursuite de l'égalité de chances, a) la politique redistributive de l'Etat devrait se limiter à combler les lacunes distributives du marché en respectant le plus largement possible l'autonomie des processus économiques, et b) elle devrait s'inscrire dans une logique d'extension et de renforcement des transactions marchandes.

### **2.3.- La légitimation théologique du marché**

Nous avons déjà signalé que, dans la mentalité néo-conservatrice, la crise spirituelle subie par le capitalisme démocratique exige un effort thérapeutique de mobilisation des traditions religieuses et théologiques. Maintenant nous aimerions fermer cette section consacrée à la légitimation néo-conservatrice de l'économie de marché en constatant l'ampleur de l'effort théologique réalisé par Novak. Il déclare que son intention n'est pas "d'employer la réflexion théologique pour en tirer argument en faveur ou contre quelque forme d'économie politique que ce soit" <sup>194</sup>. C'est pourtant ce qu'il fait en cherchant à trouver l'"analogie" <sup>195</sup> entre l'économie de marché et six grandes doctrines chrétiennes qu'il présente de la façon suivante:

---

<sup>192</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 236.

<sup>193</sup> IBIDEM, p. 241; cfr. pp. 128-129. "Toute nouvelle prestation sociale, toute dépense de l'Etat doit être compensée par une amélioration de la productivité économique de la nation" (URETA, J.C. / GARNICA, G.: o.c., p. 235).

<sup>194</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 412. "C'est une erreur, je crois, d'essayer de lier le pouvoir des Ecritures à un seul système. La Parole de Dieu est transcendante. Elle juge chaque système et tous les systèmes, et elle les trouve tous déficients, et cela très gravement" (IBIDEM, p. 405).

<sup>195</sup> Cfr. IBIDEM, pp. 409, 407-431.

a) La Trinité, qui concerne la possibilité de construction de la communauté sans porter préjudice à l'individualité.

b) L'Incarnation, qui enseigne à accepter avec réalisme les contraintes de l'histoire et à échapper aux évasions utopiques. "Une économie politique modelée sur la doctrine de l'Incarnation... doit nécessairement paraître aux perfectionnistes et aux angélistes trop modeste"<sup>196</sup>.

c) La compétition, c'est-à-dire, la vision judéo-chrétienne de la vie humaine comme une lutte par rapport à laquelle "Dieu ne se préoccupe pas de l'égalité des résultats"<sup>197</sup>.

d) Le péché originel, dont l'effet est de rabattre toutes les prétensions humaines à une vertu exempte de toute ambiguïté et de situer les racines du mal, non pas dans les systèmes, mais en nous-mêmes.

e) La séparation des Royaumes, qui fait qu'aucun ordre humain ne peut être conduit en toute cohérence avec les principes chrétiens.

f) La charité ou l'amour réaliste et respectueux de l'individualité de l'autre. "Le but le plus élevé de l'économie politique en capitalisme démocratique est de se laisser envahir de *caritas*. Dans un tel système, chaque personne est considérée comme une source première d'intelligence et de choix, d'action et d'amour"<sup>198</sup>.

Kristol, de sa part, prête moins d'attention que Novak à la légitimation théologique du marché, mais il ne la néglige pas complètement. Il signale la proximité et l'harmonie selon lui existantes entre l'idéal bourgeois et l'enseignement de l'Ancien Testament, "que Dieu a créé le monde et affirmé qu'il était bon; que les hommes doivent en confiance fructifier et se multiplier; que le travail élève et n'abaisse pas..."<sup>199</sup>.

---

<sup>196</sup> IBIDEM, p. 413.

<sup>197</sup> IBIDEM, p. 416.

<sup>198</sup> IBIDEM, p. 430. "La *caritas* est l'idéal spirituel qui attire de loin les élans même maladroits de la politique démocratique, de l'économie capitaliste et du système éthico-culturel pluraliste et libéral" (IBIDEM, p. 431).

<sup>199</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 54.

### 3.- LA DÉMOCRATIE NÉO-CONSERVATRICE

#### 3.1.- Légitimité morale *versus* procédure

Nous savons déjà que le néo-conservatisme considère que le problème politique essentiel est celui qui concerne l'affaiblissement de la légitimité du système démocratique. “Le concept de légitimité implique –selon Lipset– la croyance populaire dans la valeur sociale des institutions existantes ainsi que la capacité du régime à assurer le maintien de cette croyance”<sup>200</sup>. C’est pourquoi l’effort légitimatoire néo-conservateur cherche à reconstituer un consensus social autour de certaines valeurs institutionnellement incarnées.

C’est dans cette optique que Kristol s’insurge contre une conception procédurale ou “managériale” de la démocratie, qu’il attribue tout spécialement aux milieux libéraux et universitaires, et qui consisterait à comprendre la démocratie “comme un ensemble de règles et de procédures, et *rien de plus* qu’un ensemble de règles et de procédures”. Il juge que l’absurdité en cela est l’absurdité de l’idolâtrie: celle de prendre le symbolique pour du réel, et les moyens pour des fins. L’objectif de la démocratie ne peut pas être le fonctionnement indéfiniment prolongé de sa propre machinerie politique. L’objectif de n’importe quel régime politique est de réaliser une certaine vision de la bonne façon de vivre et de la bonne société”. Kristol se réclame ainsi d’une idée de la démocratie “pour laquelle le concept de qualité de vie publique est absolument crucial. Cette idée part de l’assertion que la démocratie est une forme d’autogouvernement... et déclare que si vous désirez l’autogouvernement, vous n’y avez droit que si ce qui se gouverne est digne de gouverner. Il n’y a pas de droit inné à l’autogouvernement si cela signifie que ce gouvernement soit vicieux, mesquin, malpropre et vil. Seul un dogmatique et un fanatique, idolâtres de la machinerie politique, pourraient approuver l’autogouvernement dans de telles conditions”. Il illustre ses propos en soutenant que la censure de la “pornographie ou obscénité” est une condition nécessaire à la qualité de la vie démocratique.<sup>201</sup>

Or, d’une façon globale, ce que Kristol réclame, c’est la récupération de la “moralité républicaine” ou “vertu civique” à partir de laquelle les Pères fondateurs auraient conçu la démocratie et qui se trouverait en relation étroite avec “l’éthique du producteur”<sup>202</sup>. La

---

<sup>200</sup> LIPSET, S.M.: **L’homme et la politique**, p. 89.

<sup>201</sup> KRISTOL, I.: o.c., pp. 80-85.

<sup>202</sup> Cfr. IBIDEM, pp. 88-104.

conception néo-conservatrice de la démocratie ne saurait pas faire abstraction du puritanisme comme style de vie.

### **3.2.- Représentation *versus* participation**

Le tempérament politique néo-conservateur considère que le bon fonctionnement du système politique exige une modération dans les exigences démocratiques de participation. L'excès de participation ferait augmenter le volume des demandes adressées à l'Etat, en rendant encore plus graves les problèmes de l'ingouvernabilité et de la bureaucratisation. La doctrine de l'élitisme démocratique prétend que l'extension du principe démocratique à toutes les institutions constitue une erreur, et que le "leadership" est le seul moyen de faire fonctionner la démocratie. Dans l'optique néo-conservatrice, les désirs populaires de participation peuvent toujours être canalisés à travers les structures intermédiaires.<sup>203</sup>

### **3.3.- Dispersion *versus* concentration du pouvoir**

Signalons finalement que, pour le néo-conservatisme, c'est l'absolutisme du pouvoir de l'Etat qui constitue le mal politique qu'il faut à tout prix chercher à éviter. Ainsi, en vue d'une limitation du pouvoir de l'Etat, l'élément central de l'idéal politique néo-conservateur, c'est la division et l'équilibre des pouvoirs, "le principe général des bornes et contrepoids et celui de l'autorité décentralisée"<sup>204</sup>. La fragmentation de l'autorité (étatique, fédérale, locale, législative, exécutive, judiciaire) devrait permettre de concilier la nécessaire énergie exécutive avec une limitation de l'Etat qui laisse assez de place à la liberté individuelle et au libre jeu des intérêts particuliers<sup>205</sup>.

---

<sup>203</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, p. 194; MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, pp. 129-130; HABERMAS, J.: o.c., p. 65.

<sup>204</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 286.

<sup>205</sup> Cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 94; MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, pp. 132-134.

## **CONCLUSION: NOTES POUR UNE CONSIDERATION CRITIQUE DU NÉO-CONSERVATISME**

“Si les oasis utopiques s’assèchent, se déploie en revanche un désert de banalité et de perplexité”.  
(Jürgen Habermas)

“C’est en recherchant l’impossible que l’homme a découvert et réalisé le possible, et ceux qui se sont prudemment limités à faire ce qui leur semblait possible n’ont jamais fait un pas en avant”. (Mijail Bakounin)

Parvenus au terme de la présentation de la pensée néo-conservatrice, un certain nombre d’observations critiques nous semblent pertinentes. Nous avons pu constater jusqu’à quel point le néo-conservatisme soulève des questions d’envergure qui concernent la trajectoire de la modernité, le rôle social de la culture et de la religion, les défaillances du système politique ou l’ampleur des compétences économiques de l’État. Nous savons également qu’aussi bien son diagnostic que son idéal s’articulent à partir d’une conception systémique tripartite de la société, un modèle culturo-spiritualiste d’explication causale, un postulat anthropologique pessimiste, un souci de récupération de l’éthique puritaine, etc. Nous nous proposons maintenant de reconsidérer dans une perspective ouvertement critique, mais sans prétention d’exhaustivité, les points de vue et les éléments qui nous semblent les plus nettement contestables.

### **1.- LES PROBLÈMES DU DIAGNOSTIC**

#### **1.1.- La manipulation causale**

Tout au long du deuxième chapitre, nous avons à plusieurs reprises essayé d’attirer l’attention sur l’apparition dans l’analyse néo-conservatrice de sources de dysfonctionnement social strictement économiques, que l’on pourrait résumer par l’exigence expansive de la production et qui seraient susceptibles d’expliquer les transformations éthico-culturelles de la société moderne. En réalité, Bell esquisse à partir de la catégorie d’interaction entre la structure sociale et la culture un schéma explicatif assez équilibré et apte à identifier dans l’analyse diachronique du capitalisme les contradictions sociales d’origine économique <sup>206</sup>. Nous savons pourtant à quel point un tel

---

<sup>206</sup> Cfr. BELL, D.: **Las contradicciones...**, pp. 48, 63.



schéma analytique est arbitrairement négligé par la suite au profit du postulat culturaliste. Nous croyons que c'est ce préjugé qui empêche les néo-conservateurs d'accepter l'existence de principes systémiques ou d'exigences éthico-culturelles contradictoires inhérentes au propre système économique capitaliste: il a en même temps besoin d'une éthique puritaine de la production et d'une éthique hédoniste de la consommation.

Ainsi donc, l'un des principaux reproches que les théoriciens critiques adressent au néo-conservatisme est précisément celui de l'inversion des causes et des effets: "Les néo-conservateurs -dit Habermas- confondent la cause et l'effet. Aux impératifs économiques et administratifs -les prétendues *contraintes objectives*- qui ne cessent de monétariser et de bureaucratiser des sphères toujours plus larges de la vie, qui changent de plus en plus de relations humaines en marchandises ou en objets d'administration, bref, aux véritables foyers des crises sociales, ils substituent le spectre d'une culture envahie par la subversion"<sup>207</sup>.

Habermas se dit frappé par les convergences de la théorie néo-conservatrice avec les théories critiques de la société dans le choix des phénomènes à élucider<sup>208</sup>. Qui plus est, il est très curieux de voir ces anciens penseurs de gauche, souvent marxistes, continuer à raisonner analytiquement en termes de contradictions sociales. Ainsi, si nous prenons la perspective néo-conservatrice diachronique du double élan de la liberté dans la société bourgeoise qui permet de concevoir la contradiction entre la culture et l'économie comme étant inscrite dans le développement de la modernité, elle n'ira pas sans nous rappeler la dialectique des Lumières de Horkheimer et Adorno à propos des contradictions de la conception bourgeoise de la liberté<sup>209</sup>. Pourtant, l'abandon d'une telle approche dialectique conduit l'analyse néo-conservatrice à une simplification

---

<sup>207</sup> HABERMAS, J.: o.c., p. 84; cfr. pp. 67-68; OFFE, C.: o.c., p. 44; MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, pp. 58, 191. Selon la théorie critique, c'est donc la pression des impératifs économiques et administratifs à travers la rationalité fonctionnelle du marché et de l'État qui explique la transformation des traditions culturelles et éthiques (cfr. HABERMAS, J.: **La modernidad, un proyecto incompleto**, p. 25, cité par MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, p. 192).

<sup>208</sup> Cfr. HABERMAS, J.: **Les néo-conservateurs...**, p. 66.

<sup>209</sup> "Le mythe appartient déjà aux Lumières, les Lumières deviennent à nouveau mythologiques" (HORKHEIMER, Max / ADORNO, Theodor W.: **Dialéctica del iluminismo**. Buenos Aires, Ed. Sur, 1970, p. 12). Selon ces théoriciens critiques, la contradiction de la rationalité bourgeoise est la suivante: d'un côté, la liberté est inséparable de la pensée illustrée; d'un autre, celle-ci contient déjà les germes d'un développement hostile à la liberté, notamment l'absolutisation du principe de l'échange comme norme régulatrice de la vie sociale (cfr. IBIDEM, pp. 20, 46, 51; ADORNO, Th.W.: **Dialéctica negativa**. Madrid, Taurus, 1975, p. 34; MANSILLA, H.C.F.: **Introducción a la teoría crítica de la sociedad**. Barcelona, Seix Barral, 1970, p. 49).

culturaliste qui, dans la mesure où elle produit une distorsion de la réalité et voile les causes économiques et politiques des dysfonctionnements sociaux, joue un rôle profondément idéologique.

C'est pour cela que le remède néo-conservateur de légitimation culturelle du capitalisme ne constitue pas une thérapie causale de la crise <sup>210</sup>. Les idées ont certes du pouvoir et jouissent d'une certaine autonomie par rapport aux processus sociaux, mais la surestimation de ce pouvoir et de cette autonomie enferme le diagnostic néo-conservateur dans l'infécondité du culturalisme.

## **1.2.- L'excès et l'injustice du culturalisme néo-conservateur**

Nous aimerions illustrer la négligence néo-conservatrice des causes structurelles en nous référant maintenant à deux phénomènes: les problèmes de gouvernabilité des sociétés démocratiques et le drame économique du Tiers Monde.

Nous savons que, pour les néo-conservateurs, le problème de l'ingouvernabilité par surcharge du système politique revient à celui d'une demande excessive d'État qui serait produite, en dernière instance, par la culture moderniste de l'hédonisme et de l'auto-réalisation illimitée. Par contre, à l'aide d'autres analystes de l'État-social, nous pouvons découvrir un certain nombre de facteurs socio-économiques et politiques pouvant contribuer substantiellement à rendre compte de la croissance du secteur public, tels que l'effet de déplacement, la croissance démographique, le progrès technique, l'importance grandissante des services collectifs, l'absence de gains de productivité dans beaucoup de domaines du secteur public, la nature des systèmes fiscaux, les politiques budgétaires de stabilisation ou la dynamique électorale de concurrence des partis politiques <sup>211</sup>. Offe, pour sa part, adopte une optique marxiste lorsqu'il explique que la crise d'ingouvernabilité détectée par les néo-conservateurs constitue "une manifestation politiquement dénaturée du conflit de classes entre le travail salarié et le capital, ou plus précisément: entre les exigences politiques de reproduction de la classe ouvrière et les stratégies privées de reproduction du capital" <sup>212</sup>. Quoiqu'il en soit, l'explication néo-conservatrice est victime d'un réductionnisme excessif qui se trouve vraisemblablement au service de la polémique contre la "nouvelle classe" et d'une stratégie d'action axée sur l'éthique et la culture.

---

<sup>210</sup> Cfr. OFFE, C.: o.c., p. 44.

<sup>211</sup> Cfr. WEBER, L.: *L'État, acteur économique...*, pp. 19-23; FREY, B.: o.c., p. 16.

<sup>212</sup> OFFE, o.c., p. 42.

Offe attire également notre attention sur une autre condition structurelle de l'ingouvernabilité: les sociétés capitalistes avancées manqueraient absolument de moyens pour accorder les valeurs de leurs membres aux principes et exigences systémiques de fonctionnement auxquels elles sont soumises. Nous n'en sommes pas tout à fait convaincus, car cela signifierait l'absence de tout instrument de manipulation de la liberté individuelle, ce qui n'est malheureusement pas le cas. Les néo-conservateurs, quant à eux, partagent ce diagnostic de la perte de fonctionnalité des valeurs et des attitudes individuelles dans les sociétés modernes, mais, tandis qu'ils croient en la capacité thérapeutique de la légitimation culturelle du système, Offe pense qu'"en ce sens-là, elles (les sociétés modernes) sont une fois pour toutes *ingouvernables*" et il tire la conclusion que ce qu'il faut plutôt faire, c'est de mettre en question leurs principes systémiques, en commençant par les soumettre à des règles politico-normatives <sup>213</sup>, ce qui nous semble absolument judicieux. Mais nous reviendrons plus tard sur ce point à l'aide du concept de l'"émergence du sujet" dont Touraine se félicite et au moyen d'autres approches du rôle économique de la politique.

Si nous nous tournons maintenant vers les propos des néo-conservateurs au sujet de la pauvreté du Tiers Monde, il nous faut dire que l'unilatéralité éthico-culturelle de leurs explications causales nous semble terriblement injuste. Nous ne prétendons pas que les facteurs culturels soient absolument étrangers au développement et à la croissance. Néanmoins, nous pensons que l'analyse de la situation économique du Tiers Monde doit nécessairement prendre en considération l'existence de facteurs structurels liés au fonctionnement du capitalisme international: la détérioration des termes de l'échange, le système d'investissement des sociétés transnationales, le flux net de capitaux vers les pays industrialisés en raison du paiement de la dette extérieure, l'échec de la politique économique de l'ajustement structurel du F.M.I. visant la stabilisation des balances de paiement des pays du Tiers Monde ou la vulnérabilité de ces pays dans le système économique international <sup>214</sup>. L'aveuglement néo-conservateur à propos de ces facteurs ne peut être compris que comme une nouvelle manifestation de leur idéologie apologétique du capitalisme.

---

<sup>213</sup> Cfr. IBIDEM, p. 45.

<sup>214</sup> Cfr. UROZ, Jorge / GARCIA, Juan / BENLLOCH, Pablo: **Sociología, economía y política**. Madrid, Ed. CCS, 1992, p. 119.

## **2.- LA CONCEPTION NÉO-CONSERVATRICE DE LA CULTURE**

### **2.1.- L'évaluation négative de la modernité culturelle**

Habermas a raison de dire que l'attitude positive envers la modernité économique et politique et "la dépréciation de la modernité culturelle sont typiques du mode d'évaluation qui est à la base de tous les diagnostics néo-conservateurs sur l'époque"<sup>215</sup>. Certes, l'évaluation néo-conservatrice de la culture moderne est très pessimiste parce qu'elle opère à partir d'une idéalisation de la culture bourgeoise et d'une absolutisation de l'éthique puritaine. Ce préjugé valoratif empêche les néo-conservateurs de se rendre compte que la transformation éthico-culturelle n'a pas conduit la modernité au nihilisme, mais à un remplacement partiel du système normatif bourgeois, axé sur la sécurité, la prévision ou la promotion socio-économique et professionnelle, par d'autres valeurs que l'on peut appeler post-matérialistes, telles que la réalisation personnelle, l'auto-connaissance, l'approfondissement des relations interpersonnelles ou la sensibilité envers la qualité du milieu naturel<sup>216</sup>.

Or, non seulement les néo-conservateurs évaluent très négativement la modernité culturelle, mais en plus ils ont une conception de la culture que, pour l'instant, nous qualifierions de pré-moderne.

### **2.2.- Une conception non moderne de la culture**

Nous voudrions faire ici appel à diverses approches de la modernité, notamment celles de Louis Dumont, d'Alain Touraine et de William Ossipow, pour essayer de montrer que les fonctions que le néo-conservatisme attribue au système éthico-culturel obéissent à une conception pré-moderne de la culture.

#### **2.2.1.- Une culture holiste de légitimation systémique**

Dumont conçoit la modernité à partir de la catégorie d'individualisme et en opposition avec l'idéologie holiste, qu'il attribue aux sociétés non modernes. L'idéologie individualiste caractéristique de la modernité serait constituée par une configuration d'idées-valeurs, parmi lesquelles l'individualisme, la distinction absolue entre sujet et objet, la ségrégation des valeurs par rapport aux faits, etc. Or, ce qui nous intéresse pour notre propos, c'est le rapport différent de

---

<sup>215</sup> HABERMAS, J.: **Les néo-conservateurs...**, pp. 68.

<sup>216</sup> Cfr. MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, p. 194.

ces deux idéologies à la réalité sociale donnée. En tant qu'idéologies, toutes deux posent des valeurs, disent ce qui doit être. Mais, tandis que le holisme exprime et justifie la société existante par référence aux valeurs, l'individualisme pose ses valeurs indépendamment de la société telle qu'il la trouve.<sup>217</sup>

Cette catégorisation de la modernité nous permet ainsi de montrer que la fonction de légitimation sociale que le néo-conservatisme assigne à la culture est caractéristique des exigences holistes et qu'elle ne se conforme pas du tout au mouvement de la modernité. Lorsque les néo-conservateurs se plaignent de la perte de la fonctionnalité de l'éthique dans les sociétés modernes, ils ne font que manifester une attitude nostalgique du temps des cultes mythologiques. Novak, en effet, aimerait pouvoir faire des artistes et des intellectuels les "vestales" éthico-culturelles consacrées au culte du capitalisme démocratique<sup>218</sup>. Cette époque est révolue. L'optimisme de Kristol en ce qui concerne la possibilité de faire tourner à l'envers les aiguilles du temps<sup>219</sup> semble vraisemblable et heureusement se réduire au volontarisme typique du culturalisme néo-conservateur.

### 2.2.2.- L'interdiction de la transgression culturelle

La théorisation de la dynamique culturelle en régime libéral proposée par Ossipow<sup>220</sup> nous permet de conceptualiser une limitation également prémoderne que le néo-conservatisme imposerait à la culture: l'abolition de la méta-règle de la liberté d'expression qui autorise la transgression des codes culturels. Nous croyons, en effet, pouvoir dire que l'idéal religieux néo-conservateur du contrôle, de l'encadrement et de l'intégration cherche à empêcher l'exercice moderne de la transgression culturelle et qu'il reflète, par conséquent, une conception de la culture relevant d'une mentalité pré-moderne.

### 2.2.3.- La critique arrêtée

Le souci de sauvegarder des traditions qui offrent un cadre apte à la communication et à un certain niveau de cohésion sociale ne nous semble pas contestable, pour autant que la référence à

---

<sup>217</sup> Cfr. DUMONT, L.: o.c., pp. 20-21.

<sup>218</sup> Cfr. NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, pp. 218-219.

<sup>219</sup> Cfr. KRISTOL, I.: o.c., p. 70.

<sup>220</sup> Cfr. OSSIPOW, William: **Les coups symboliques dans la forme de vie libérale**. "Revue suisse de sociologie" 1 (1988), 19-32.

la tradition soit toujours critique. Or, l'exercice critique des néo-conservateurs s'arrête au seuil du puritanisme pour accepter les limites de cette tradition éthico-religieuse bien précise en raison de son affinité avec le capitalisme. Une telle prétention de suspension de la critique impliquerait, bien sûr, le gel d'un certain nombre de possibilités de changement social, mais ce qui nous importe ici, c'est de constater qu'elle est contraire à la vocation éminemment critique de la pensée moderne <sup>221</sup>: "Notre époque –écrivait Kant– est proprement celle de la critique, à laquelle tout doit désormais se soumettre. Il y en a qui –comme la religion– au nom de sa sainteté, sa législation et sa majesté essayent habituellement de s'y soustraire. Mais cette attitude entraîne un juste soupçon à son égard, et elle ne peut plus s'attendre au respect de la raison, qui n'est accordé qu'à ceux qui passent l'examen de sa critique libre et publique" <sup>222</sup>.

#### 2.2.4.- Le culte de la fonctionnalité des conduites individuelles

Dans sa *Critique de la modernité* <sup>223</sup>, Touraine se félicite de l'entrée de nos sociétés sur la route de la pleine modernité. Selon lui, la modernité classique et l'idéologie moderniste qui l'a véhiculée, axées sur l'idée de rationalité, ont connu comme l'une de leurs caractéristiques principales le sociologisme, c'est-à-dire, l'identification du bien à l'utilité sociale et donc de l'homme au citoyen, l'affirmation de la correspondance entre les motivations des acteurs et les normes du système social, la prétention à identifier la liberté et le bonheur personnels à l'intégration sociale. Or, l'histoire de la modernité aurait été celle de l'émergence du sujet, principe non social de régulation des conduites humaines, qui se définit comme la volonté d'un individu d'agir et d'être reconnu comme acteur. C'est la propre modernité, toujours selon Touraine, qui tend vers la séparation croissante du système et de l'acteur, la grande dissociation où s'accomplit et s'abolit la modernité elle-même, ce qui nous rappelle à nouveau l'approche dialectique de l'Ecole de Frankfurt.

L'idée de post-modernité, tant méprisée par les néo-conservateurs, ne décrirait donc que l'échec et la fin de l'idéologie moderniste et notre entrée sur la voie de l'accomplissement de la modernité, caractérisé par l'autonomie relative du système et des acteurs. Touraine propose de

---

<sup>221</sup> "La sensibilité néo-conservatrice est hostile aux véritables Lumières" (MARDONES, J.M.: *Neoconservadurismo...*, p. 28; cfr. IDEM: *Capitalismo y religión...*, pp. 194-195).

<sup>222</sup> KANT, Emmanuel: *Kritik der reinen Vernunft*, cité par MATES, Reyes: *El ateísmo, un problema político*. Salamanca, Sígueme, 1973, pp. 195-196; cfr. ABBAGNANO, Nicolás: *Historia de la filosofía*. Barcelona, Montaner y Simón, 1978, vol II, pp. 476-478.

<sup>223</sup> Cfr. TOURAINE, Alain: *Critique de la modernité*. Paris, Fayard, 1992.

concevoir la pleine modernité comme le dialogue sans compromis entre ces deux mouvements sociaux, la rationalisation et la subjectivisation, ou, en d'autres termes, comme la relation d'opposition et de complémentarité entre le monde objectif, créé par la raison, et le monde subjectif, celui de l'appel à la liberté personnelle. Il explique que, sans la raison, le sujet dégénère en apologie de l'identité individuelle ou communautaire et que, sans le sujet, la raison devient instrument de la puissance et se transforme en culte de la fonctionnalité des conduites.

Certainement, nous nous sommes déjà aperçus de la coïncidence essentielle qui existe entre l'analyse de la trajectoire de la modernité proposée par Touraine et celle des néo-conservateurs. Néanmoins, une grande différence évaluative existe: tandis que Touraine applaudit le processus moderne de subjectivisation des individus, c'est-à-dire, de leur autonomie croissante par rapport aux systèmes, le néo-conservatisme continue à être porteur de l'idéologie moderniste caractéristique de la première modernité, celle du principe social de régulation des conduites personnelles ou de la correspondance entre les motivations de l'acteur et les exigences du système. Il est intéressant de remarquer que "la nouvelle classe de la culture antagoniste" peut être traduite dans la conceptualisation de Touraine par le mouvement social de subjectivisation des individus.

Ainsi, à l'aide de cette théorie de la modernité, nous pouvons introduire une reformulation de notre considération critique de la conception néo-conservatrice de la culture: en termes de Touraine, elle ne serait pas pré-moderne, mais elle s'inscrirait dans l'idéal de la modernité classique. Il n'en reste pas moins que l'idéologie néo-conservatrice est radicalement hostile à l'histoire de la culture moderne. Certes, une telle histoire doit être considérée de façon critique, mais la nostalgie néo-conservatrice du passé ne saurait pas nous offrir des points de repère valables pour l'avenir.

Par ailleurs, la récupération de la religion envisagée par les néo-conservateurs représente également une remise en cause indirecte de l'histoire moderne de sécularisation, au long de laquelle la religion a cessé d'être un facteur de constitution sociale de l'identité du sujet. Nous consacrons notre prochaine section à ces propos.

### **3.- LE RECOURS NÉO-CONSERVATEUR A LA RELIGION**

#### **3.1.- A propos de la sécularisation**

Toute théorie sociologique de la modernité comporte inéluctablement une conceptualisation de la

sécularisation. Nous allons nous référer à celle de Thomas Luckmann<sup>224</sup> afin de lui emprunter les instruments conceptuels qui nous permettent une compréhension de l'idéal religieux néo-conservateur.

Selon Luckmann, les processus modernes d'industrialisation et d'urbanisation ont notablement renforcé la tendance déjà existante à la spécialisation des institutions politiques et économiques, en leur conférant un haut degré d'autonomie par rapport à la religion. Par conséquent, les normes de ces différentes sphères institutionnelles se sont progressivement libérées du monopole auparavant exercé par la religion et son modèle officiel. Celui-ci serait le versant social du phénomène de la sécularisation des institutions et de la privatisation de la religion. Le versant psychologique ou individuel de ce même processus de fragmentation de la société en sphères institutionnelles aurait été la conscience personnelle de l'isolement et de l'autonomie des normes appartenant à chaque système. Les normes religieuses auraient ainsi perdu leur capacité à fournir des significations à la totalité de la vie humaine et seraient devenues non pertinentes pour la régulation des activités économiques et politiques. Selon Luckmann, la nouvelle forme de la religion, née de la transformation globale de la société, est radicalement "invisible", c'est-à-dire, subjective. Elle se caractérise par la possibilité d'accès direct, sans médiation institutionnelle, de la part de l'individu à un système de significations ultimes qui, étant fondées sur des sentiments et des expériences de la vie privée, justifient ses priorités réelles.

En ce qui concerne les néo-conservateurs, nous avons déjà montré que leur idéal religieux n'est pas celui d'une re-théologisation directe des institutions économiques ou politiques. Kristol, par exemple, concède que la privatisation des croyances religieuses est un phénomène organiquement lié au caractère "prosaïque" de la société bourgeoise<sup>225</sup>. Quant à Novak, il pense que le "cœur spirituel" du capitalisme démocratique doit rester vide pour garantir la liberté dans le système

---

<sup>224</sup> Cfr. LUCKMANN, Thomas: **La religion invisible**. Salamanca, Sígueme, 1973, en particulier le chap. VII qui contient l'hypothèse essentielle. Luckmann et Berger sont d'anciens collaborateurs. En adoptant une conception de la religion comme ensemble de symboles et de significations qui constituent la source ultime du sens global de l'existence, Luckmann s'est éloigné de la conception plus substantiviste de Berger (Cfr. GOMEZ CAFFARENA, José: **Prólogo a la edición castellana** de LUCKMANN, Th.: o.c., pp. 9-17).

<sup>225</sup> "Que peut faire une société libérale-capitaliste devant le déclin des croyances religieuses et des valeurs traditionnelles, déclin organiquement lié à la conception libérale-capitaliste considérant que ce domaine-là est essentiellement une *affaire privée...*?" (KRISTOL, I.: o.c., p. 167). Après des "sociétés formellement et officiellement vouées à des idéaux transcendants d'excellence", la société bourgeoise est "prosaïque dans son essence", elle "ne s'intéresse pas à ces transcendances, qu'elle tolère à la rigueur comme affaire privée..." (IBIDEM, pp. 52-53; cfr. aussi p. 223).



économique et le pluralisme dans le système politique <sup>226</sup>. Nous dirions donc, dans les termes de Luckmann, que les néo-conservateurs acceptent le versant social de la sécularisation.

Or, nous savons également que le néo-conservatisme craint les conséquences de la perte de fonctionnalité des conduites individuelles, et qu'il aimerait pouvoir confier à la religion la reconstruction de l'espace moral qui garantisse une nouvelle association ou correspondance des valeurs individuelles et des principes systémiques, ce qui équivaut en termes luckmanniens à une contestation du versant individuel du phénomène de la sécularisation, celui de l'isolement dans conscience individuelle des normes de chaque système, celui d'un rôle religieux de justification des priorités personnelles et non des normes ou principes systémiques. Les néo-conservateurs seraient donc en train d'oublier la corrélation existante entre les manifestations individuelles et sociales de la sécularisation, leur caractère de versants d'une seule trajectoire globale parcourue par les société modernes.

Le néo-conservatisme s'oppose donc à une théologisation directe du système politique et du système économique, mais il envisage pour eux une théologisation indirecte, c'est-à-dire, une constitution et une fondation religieuses de l'éthique nécessaire au fonctionnement de ces systèmes. Un tel projet nous semble légitime, car inoffensif pour le pluralisme, dans la mesure où il reste circonscrit dans les limites de chaque confession religieuse et des motivations de l'action sociale de leurs membres. Cela n'empêche pas que le souci des néo-conservateurs de vouloir instrumentaliser fonctionnellement l'éthique nous gêne profondément. On a l'impression que ce qui fonde l'éthique, c'est l'utilité de leurs fonctions sociales.

En ce qui concerne l'ensemble de la société et la globalité du projet social, nous sommes en désaccord avec la tendance néo-conservatrice qui consiste à vouloir rendre absolument nécessaire la fondation religieuse des bases morales d'une société. Nous croyons avec Habermas que la modernité doit chercher en elle-même ses propres garanties <sup>227</sup>. Les lumières venant des différentes traditions morales et religieuses seront les bienvenues, mais elles devront accepter le jeu du pluralisme et ne prétendre nullement à une exemption de la nécessité de dialogue critique. En d'autres termes, l'éthique de la modernité ne doit pas renoncer à son idéal d'autonomie.

---

<sup>226</sup> “Dans une société authentiquement pluraliste, il n’y a pas un seul dais qui soit sacré pour tous. Et c’est intentionnel. Le sanctuaire de son cœur spirituel est vide. Il est laissé vide, car on sait consciemment qu’aucune image, aucun mot, aucun symbole n’est digne de représenter ce que tous y cherchent” (NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 58; cfr. p. 74).

<sup>227</sup> Cfr. HABERMAS, J.: **La crise de l'État-providence**. In: o.c., p. 124.

L'hétéronomisation néo-conservatrice de cette éthique représente, à nos yeux, une nouvelle remise en cause de la modernité qui n'offre pas l'ouverture de dialogue et de débat normatif dont une société pluraliste a besoin. Nos sociétés manquent probablement d'une plus grande auto-réflexion éthique. Le néo-conservatisme attire notre attention sur des questions pertinentes, mais elles sont posées de façon étrangère à l'optique de la modernité. Les réponses qui en découlent ne peuvent pas éclairer son chemin.

### **3.2.- Esquisse d'une critique théologique chrétienne**

Le néo-conservatisme véhicule une conception fonctionnaliste non seulement de l'éthique, mais aussi de la religion. Ainsi, Kristol signale que dans la tradition de la philosophie anglo-écossaise, dont le néo-conservatisme se réclame, la plupart des penseurs, tout en étant enclins au scepticisme ou vaguement déistes, concevaient que la religion organisée constituait pour l'individu moyen une forme nécessaire d'association humaine: "elle remplissait les fonctions très importantes d'inculquer les habitudes morales, et surtout de fournir consolation et espérance à ceux dont la vie sur terre était dénuée d'attraits"<sup>228</sup>. Novak se réfère à ces mêmes penseurs en termes très semblables: "Même s'ils n'adoptaient aucune de ses doctrines et de ses dévotions, la religion, pensaient-ils, jouait dans l'ensemble un rôle social utile et probablement indispensable"<sup>229</sup>. Les néo-conservateurs sont nostalgiques de ce passé "socialement utile" de la religion, aujourd'hui périmé et remplacé par des formes religieuses dysfonctionnelles et des théologies critiques à l'égard de la société. Bref, "l'ordre capitaliste démocratique appelle non seulement une nouvelle théologie, mais un nouveau type de religion"<sup>230</sup>.

Pourtant, le problème de Novak, c'est que ces nouvelles théologie et religion néo-conservatrices n'arrivent à se légitimer ni par rapport à la critique moderne de la religion ni par rapport au christianisme. En ce qui concerne la modernité, la religion néo-conservatrice tombe directement sous l'acte d'accusation de la critique marxienne de la religion comme idéologie: "Le fondement de la critique de la religion est le suivant: l'homme fait la religion, la religion ne fait pas l'homme... Mais l'homme n'est pas un être abstrait... L'homme est le monde des hommes, l'État, la société. Cet État et cette société produisent la religion, une conscience inversée du monde... La misère religieuse est, d'un côté, l'expression de la misère réelle et, d'un autre, la protestation

---

<sup>228</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 193.

<sup>229</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 41.

<sup>230</sup> IBIDEM, p. 77.

contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, le coeur d'un monde sans coeur, l'esprit d'une situation dépourvue d'esprit. Elle est l'opium du peuple”<sup>231</sup>. Or, quoique originaire des sciences sociales et de la philosophie, ce type de critiques de la religion n'est pas aujourd'hui étranger à la théologie elle-même. En effet, la théologie chrétienne contemporaine se veut critique et cherche à rester attentive aux possible manipulations idéologiques de la religion. La nouvelle théologie politique européenne ou la théologie latino-américaine de la libération représentent précisément l'effort de dépassement de la critique post-idéaliste de la religion<sup>232</sup>. A notre avis, la nouvelle théologie prônée par Novak ne pourrait pas en dire autant.

En ce qui concerne la critique théologique à proprement parler, disons que la religion néo-conservatrice peut être considérée à juste titre comme une religion politique en raison de son caractère éminemment fonctionnel. La critique théologique de la religion politique a été articulée à partir du symbolisme de la croix: “La volonté de Dieu ne se reflète pas sur les couronnes des puissants, mais sur le visage du Crucifié”<sup>233</sup>; un symbolisme qui devient instance critique de toute absolutisation des pouvoirs politiques et des relations économiques, ainsi que mémoire exigeant la solidarité avec tous les “crucifiés”. C'est dans cette perspective que Mardones écrit: “L'utilisation politique de la religion néo-conservatrice s'adresse à l'État et au Système. Elle est loin d'être une théologie politique chrétienne. Car celle-ci ne peut l'être que de la croix, c'est-à-dire, une foi démythificatrice des pouvoirs et des absolus humains. La théorie critique de la croix est radicalement iconoclaste de tout soi-disant absolu qui produise de l'idolâtrie, de l'aliénation dans n'importe quel domaine humain, religieux, politique, économique ou social”<sup>234</sup>.

---

<sup>231</sup> MARX, Karl: **Contribución à la crítica de la filosofía del derecho de Hegel**. In: MARX, Karl / ENGELS, Friedrich: **Sobre la religión**. Salamanca, Sígueme, 1979, pp. 93-94.

<sup>232</sup> Cfr. METZ, Johann Baptist: **La teología en el ocaso de la modernidad**. “Concilium” 191 (1984), 33; IDEM: **La fe, en la historia...**, p. 29. “Dans une époque où, par l'influence de la critique post-idéaliste des idéologies, et de la sociologie de la connaissance, toutes les idées et concepts et, par conséquent, aussi l'idée et le concept de Dieu, sont définis et interprétés en fonction de leur intérêt social et de leurs circonstances socio-historiques, l'irréductibilité et la transcendance du message eschatologique de Dieu ne peuvent apparaître de façon convaincante que si leur force critique et libératrice face à ces déterminismes sociaux peut à nouveau rester libre et dégagée” (IBIDEM, p. 100).

<sup>233</sup> MOLTSMANN, J.: **El Dios crucificado**. Salamanca, Sígueme, 1975, p. 452; cfr. aussi p. 206; IDEM: **Teología política, ética política**. Salamanca, Sígueme, 1987, pp. 15-52 sur la “Critique théologique de la religion politique”; METZ, J.B.: **La fe, en la historia...**, pp. 123-125.

<sup>234</sup> MARDONES, J.M.: **Capitalismo y religión...**, p. 163.

Motivée par le souci de légitimation du capitalisme démocratique, la lecture que Novak fait de la tradition judéo-chrétienne est énormément sélective et donc radicalement faussée. La nouvelle religion qu'il souhaite pour le capitalisme démocratique n'est autre que la "religion bourgeoise", que Metz a caractérisée par une foi plus proche de l'idéologie que de la suite du Christ, une espérance qui réduit le futur à la glorification du présent, un amour "universel" qui ignore les options évangéliques pour les faibles et "qui moralise sur les contradictions sociales"<sup>235</sup>.

Rajoutons quelques mots sur la doctrine du péché, puisque Novak lui accorde une importance exceptionnelle comme version théologique de l'anthropologie pessimiste sous-jacente à la doctrine des effets non voulus. Novak affirme que "toute forme d'économie politique commence nécessairement (même si c'est inconscient) par une théorie du péché"<sup>236</sup>. Cette hypothèse de la correspondance entre les économies politiques et les conceptions anthropologiques<sup>237</sup> nous semble digne d'être prise en considération. Or, le problème, c'est que Novak, guidé par le but de trouver une correspondance théologique à l'anthropologie pessimiste servant à justifier le marché, fait une interprétation de la doctrine du péché également pessimiste<sup>238</sup>, qui se mue en

---

<sup>235</sup> Cfr. METZ, J.B.: **Más allá de la religión burguesa**. Salamanca, Sígueme, 1982; MOLTSMANN, J.: **Teología de la esperanza**, p.408; IDEM: **Teología política...**, pp. 65-78 sur le "rêve américain" ou l'eschatologie "more américain".

<sup>236</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 421; cfr. p. 92.

<sup>237</sup> Une hypothèse identique a été appliquée par Carl Schmitt au domaine politique: "On peut analyser toutes les théories de l'État et toutes les doctrines politiques en fonction de leur anthropologie sous-jacente et les classer selon que, consciemment ou non, elle posent en hypothèse un homme corrompu de nature ou un homme bon de nature". "La relation entre théories politiques et dogmes théologiques du péché... s'explique par l'analogie de ces deux postulat nécessaires. Tout comme la distinction entre l'ami et l'ennemi, le dogme théologique fondamental>> affirmant le péché du monde aboutit... à répartir les hommes en catégories, à marquer les distances, et il rend impossible l'optimisme indifférencié propre aux conceptions courantes de l'homme" (SCHMITT, Carl: **La notion de politique**. Paris, Calmann-Lévy, 1972, pp. 103, 110-111). À remarquer que la corrélation affirmée par Schmitt entre le libéralisme et l'anthropologie optimiste (cfr. IBIDEM, p. 106) ne s'applique pas aux néo-conservateurs.

<sup>238</sup> La doctrine commune aux théologiens du Moyen Age et déjà à la littérature patristique est celle de la "natura vulnerata non delata" (la nature humaine est blessé, mais non déchue/dégradée) (cfr. **Summa theologiae** IIa-IIae, qu. 85, art. 1-4). Certes, Novak se réfère une fois à la "décence fondamentale des êtres humains" et il affirme que "le capitalisme démocratique repose sur une théorie complexe du péché. Tout en reconnaissant que les tendances peccamineuses de l'homme sont indéracinables, il ne le tient pas pour dépravé" (IBIDEM, pp. 106-107, 422). Nous savons pourtant que la justification néo-conservatrice du marché est essentiellement construite sur une anthropologie pessimiste, dans ce sens qu'elle conçoit l'homme à partir de la recherche de l'utilité étroitement personnelle.

confiance libérale envers la structure du marché et qui conduit à l'étouffement de l'interpellation venant de l'utopie éthique <sup>239</sup>.

#### **4.- AUTOUR DE L'APOLOGIE DU MARCHÉ**

##### **4.1.- Les défaillances allocatives du marché**

“La théorie économique montre que si les conditions de la concurrence parfaite sont réunies sur un marché, son point d'équilibre correspond en principe exactement aux conditions d'allocation optimale des ressources” <sup>240</sup>, c'est-à-dire de maximisation du bien-être de la collectivité. Nous avons pu constater que ce point relatif à l'efficacité du marché comme instrument de création de richesse est abondamment souligné par les néo-conservateurs. Il faut néanmoins dire qu'ils passent complètement sous silence qu'une telle efficacité ne concerne que la fourniture de biens et de services privés sous certaines conditions, ce qui nous ramène au domaine des défaillances ou des lacunes du marché.

En effet, la théorie économique moderne montre également que “le système de marché ne produit pas nécessairement une allocation optimale des ressources” <sup>241</sup>. Les lacunes du marché peuvent apparaître dans des circonstances diverses: concurrence imparfaite, information insuffisante et/ou trompeuse, fourniture de biens ou de services publics <sup>242</sup>. En ce qui concerne la concurrence, le recours néo-conservateur au libéralisme classique et à son modèle de concurrence parfaite (beaucoup de producteurs et beaucoup d'acheteurs) oublie la fréquence actuelle des oligopoles (peu de producteurs et beaucoup d'acheteurs), qui fait que les prix ne dépendent pas seulement – comme l'exigerait l'optimalité de l'allocation dans le modèle– du libre jeu de l'offre et de la demande, mais aussi d'autres facteurs de contrôle du processus économique et de l'échange <sup>243</sup>. Quant à la quantité et la qualité de l'information, nous savons que celle-ci est souvent rendue trompeuse par la publicité. Mais la plus grande défaillance du marché est celle qui dérive de l'existence de biens et de services publics.

---

<sup>239</sup> CALVEZ, Jean-Yves: **Capitalisme démocratique?** “Choisir” 329 (1987), 25.

<sup>240</sup> WEBER, L.: **L'État, acteur économique...**, p. 32.

<sup>241</sup> IBIDEM, p. 35.

<sup>242</sup> Cfr. IBIDEM, pp. 35-36.

<sup>243</sup> Cfr. UROZ, J. / GARCIA, J. / BENLLOCH, P.: o.c., pp. 155, 158.

La théorie économique des biens publics établit une distinction entre bien privés et biens publics en fonction du double critère de la rivalité de la consommation et de la possibilité d'exclusion de certains consommateurs potentiels. Les biens privés seraient ainsi caractérisés par la rivalité de la consommation et par la possibilité de l'exclusion; les biens publics, par contre, par la non-rivalité de la consommation et par l'impossibilité (ou le coût disproportionné) de l'exclusion. Ces caractéristiques des bien publics permettraient également d'expliquer d'autres sources d'inefficacité du marché, telles que le phénomène de l'indivisibilité de l'offre ou de la production jointe, ou celui de l'existence d'externalités. La recherche fondamentale, le système de transports et de communications ou la protection de l'environnement constituent des exemples typiques de biens/services publics.<sup>244</sup>

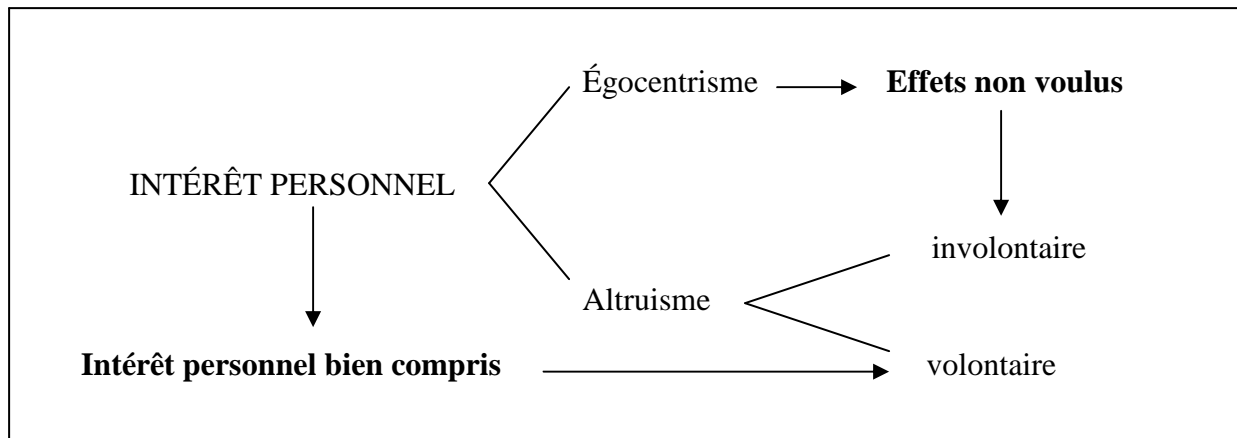
Le marché constitue, répétons-le, un instrument économique efficace en ce qui concerne la fourniture de certains biens sous certaines conditions. Notre rappel de la théorie des biens publics se propose uniquement de montrer le silence apologétique des néo-conservateurs: puisque l'existence de biens et de services publics met en échec le marché sur le plan de l'efficacité elle-même, et qu'elle peut servir à justifier l'intervention politique dans le domaine de l'allocation des ressources –ce qui ne devrait pas se faire sans tenir compte de l'analyse coûts/bénéfices–, l'apologie néo-conservatrice du marché exige que ce type particulier de biens et de services, malgré la demande sociale croissante dont ils sont l'objet, soit complètement ignoré.

#### **4.2.- Sur les doctrines du marché comme instance de distribution**

Nous avons essayé de montrer l'effort néo-conservateur de légitimation morale du marché qui faisait appel à la doctrine de l'intérêt personnel bien compris et, notamment, à celle des effets non voulus. Nous nous proposons maintenant de les reconsidérer critiquement.

---

<sup>244</sup> Cfr. WEBER, L.: **L'État, acteur économique...**, pp. 45-72; JACQUEMIN, A. / TULKENS, H.: o.c., pp. 219-220; FREY, B.: o.c., pp. 16-17.



*Schéma néo-conservateur de légitimation morale du marché*

#### 4.2.1.- La doctrine de l'intérêt personnel bien compris

Cette doctrine affirme essentiellement que, puisque les motivations des agents économiques ne sont pas exclusivement liées à la satisfaction de l'intérêt étroitement égoïste, mais qu'elles comportent aussi le souci de l'utilité d'autrui, le marché est un instrument au service de l'altruisme des individus. Certes, il arrive aux marchés de servir à véhiculer des intérêts altruistes. Écoutons pourtant Kristol lui-même: "Qu'il y ait quelques présupposés psychologiques à la base d'une telle analyse du comportement humain sur le marché, cela est assez clair. Smith tenait pour assuré que les êtres humains dont il parlait s'intéressaient au moins autant (ou guère moins) à l'amélioration de leur situation matérielle qu'au salut de leur âme, et qu'ils s'intéressaient beaucoup plus à améliorer leur propre situation qu'à assurer le salut de l'âme des autres"<sup>245</sup>. C'est encore Kristol qui explique que la subordination de la recherche d'une amélioration de la propre situation matérielle à des buts autres, puisqu'elle n'est pas "rationnelle" dans le sens de la science économique, rend le marché inutile<sup>246</sup>. Autrement dit, le bon fonctionnement du marché exige une rationalité de l'*homo oeconomicus* qui comporte la primauté de la recherche de l'utilité strictement individuelle. Les comportements altruistes ne sont compatibles avec le marché que dans la mesure où ils sont marginaux, ne concernant qu'un petit nombre de transactions. Nous craignons que les exigences fonctionnelles du marché et de l'idéologie de la croissance, dont la version psychologique est l'axiome de non saturation de la théorie du consommateur<sup>247</sup>, ne

<sup>245</sup> KRISTOL, I.: o.c., p. 239.

<sup>246</sup> Cfr. IBIDEM, p. 240.

<sup>247</sup> Cfr. JACQUEMIN, A. / TULKENS, H.: o.c., p. 27.

finissent par imposer à la logique libérale une marginalisation de l'altruisme ou de la solidarité avec les plus démunis.

Par ailleurs, cette doctrine de l'intérêt personnel bien compris peut parfaitement être comprise comme une tentative de ramener réductivement l'altruisme à l'égoïsme, en faisant de celui-là une fonction de celui-ci. La doctrine dont nous parlons a été économiquement modélisée par Hochman et Rogers à travers le postulat de l'interdépendance des fonctions d'utilités individuelles, ce qui permettrait de reconduire le problème redistributif à la théorie de l'optimum parétien<sup>248</sup>. L'ampleur de ce travail nous empêche un plus grand approfondissement, mais nous émettons l'hypothèse que l'imaginaire libéral éprouve d'énormes difficultés pour sortir du pan-individualisme et pour concevoir un "altruisme désintéressé". Cette fois-ci la redondance n'est pas inutile car, dans notre hypothèse, l'altruisme de la doctrine de l'intérêt personnel bien compris serait en réalité un "altruisme intéressé ou égoïste" ou, encore mieux, un "égoïsme sous forme altruiste". Nous trouvons-nous vraiment devant l'incapacité de la raison bourgeoise –dont Horkheimer et Adorno parlaient– à concevoir des relations sociales non réductibles au principe de l'échange<sup>249</sup>?

#### 4.2.2.- La doctrine des effets non voulus

La justification morale du marché proposée par cette doctrine consiste à dire que, même si les individus n'ont que des motivations absolument égoïstes, l'aggrégation de leurs choix par le marché assure, à long terme, le bénéfice de tous. C'est donc une légitimation du marché comme instrument d'un "altruisme involontaire".

La science économique sait pourtant que l'aggrégation des choix individuels peut parfaitement entraîner des effets pervers non seulement sur le plan de l'efficacité, phénomène auquel nous venons de nous référer à travers la théorie des biens publics, mais aussi sur le plan de l'équité ou de la distribution du bien-être. Si nous prenons, par exemple, le cas des externalités négatives, nous trouvons que le marché laissé à lui-même conduit, même à long terme, à des situations de

---

<sup>248</sup> Cfr. WEBER, L.: **L'État, acteur économique...**, p. 102. Selon le critère de Pareto, une situation est optimale s'il n'est plus possible d'améliorer le bien-être d'une personne sans diminuer simultanément celui d'une autre (cfr. IBIDEM, p. 29).

<sup>249</sup> Il s'agit de la thèse du principe de l'échange -essence de la raison bourgeoise- comme norme unique de la vie publique, qui impliquerait l'exigence de reléguer au domaine de la vie privée tout ce qui n'est pas échangeable (cfr. HORKHEIMER, M. / ADORNO Th.W.: o.c., p. 20; ADORNO, Th.W.: o.c., p. 34).



redistribution du bien-être qui possèdent la structure des jeux à somme nulle, c'est-à-dire, où le bénéfice des gagnants se fait aux dépens des perdants <sup>250</sup>. “Le terme d’externalité désigne des bénéfices (externalité positive) ou des coûts (externalité négative), qui, parce qu’ils s’ajoutent aux bénéfices et aux coûts propres à une activité donnée, ne sont pas reflétés dans les prix du marché et touchent des agents économiques tiers, sans que ces derniers soient légalement tenus de payer (ext. positive) ou en droit de recevoir un dédommagement (ext. négative)” <sup>251</sup>. Ainsi donc, nous nous rendons compte que la justification du marché par la doctrine des effets non voulus ne considère que les externalités positives et qu’elle ignore complètement l’existence d’externalités négatives, susceptibles de justifier une intervention des pouvoirs publics fondée sur des critères d’équité ou de justice.

#### 4.2.3.- Le marché et la politique dans le domaine de la solidarité

Puisque les néo-conservateurs ne sont pas hostiles à la légitimité d’un certain nombre de compétences étatiques dans l’organisation de la solidarité sociale, nous pouvons dire qu’ils reconnaissent indirectement l’existence des lacunes du marché sur le plan de l’équité. Pourtant, dans la mesure où ils ont besoin de justifier une diminution des dépenses sociales de l’État, ils rejoignent le libéralisme en mettant des accents non nuancés sur les vertus distributives du marché ou, en d’autres termes, en reproduisant l’illusion méthodologique de la conception de la solidarité comme le produit automatique de l’aggrégation des préférences individuelles <sup>252</sup>. Or, la solidarité doit constituer un but de l’organisation sociale. Puisque la définition d’un critère de distribution équitable relève d’une approche purement normative, la qualité morale d’une société sur le plan de l’équité ne saurait découler de cette structure impersonnelle qu’est le marché.

Nous savons que la politique sociale de l’État peut être instrumentalisée par des intérêts particuliers, mais cela ne fait que prouver la nécessité d’un renforcement du contrôle démocratique et d’une transparence accrue de la gestion administrative.

Nous sommes aussi conscients que certains volumes et certaines formes d’organisation de la redistribution nuisent à l’efficacité économique et que, par conséquent, elles peuvent déployer à

---

<sup>250</sup> Cfr. WEBER, L.: **L’État, acteur économique...**, pp. 64-68. Un bon exemple d’externalité négative à long terme est celui de la détérioration de la qualité du milieu naturel.

<sup>251</sup> IBIDEM, p. 62.

<sup>252</sup> Cfr. CALVEZ, J.Y.: **Préface de l’édition française** de NOVAK, M.: **Une éthique économique**, p. IX; ROSANVALLON, P.: o.c., p. 43.

terme des effets pervers sur la propre solidarité. La théorie économique montre l'interdépendance de la politique redistributive et de la croissance économique, et elle explique à travers l'affaiblissement de la volonté de travailler, d'épargner et d'investir, pourquoi l'influence d'une fiscalité redistributive excessive –les études empiriques ne parviennent pas à déterminer avec précision le seuil de l'excès– sur la croissance deviendrait négative. Or, cela ne fait que montrer qu'un arbitrage entre la redistribution et l'efficacité est nécessaire<sup>253</sup>. Un tel arbitrage, puisqu'il met en jeu des conceptions (normatives) de l'équité ou de la justice, concerne les buts de l'organisation sociale et possède automatiquement un caractère éminemment politique. C'est l'idée d'Offe de la nécessité de régulation politico-normative des exigences systémiques. Les néo-conservateurs et les partisans du néo-libéralisme en général cherchent souvent à mettre sur le compte de leur idéologie les analyses de la science économique. Pourtant, lorsque la science économique respecte son propre statut épistémologique, elle reconnaît honnêtement les limites de son savoir: "La définition de la distribution optimale à tout point de vue –celui de l'efficacité et celui de l'équité– (*optimum optimorum*) ne peut être que politique"<sup>254</sup>.

Quoique les néo-conservateurs en disent, et sans pour autant prétendre à une politisation de l'économie selon le modèle de la gestion centralisée, c'est la politique et non l'économie qui constitue le savoir social "architectonique", et c'est à elle que revient le droit et le devoir de décider démocratiquement de l'articulation économique des buts sociaux et des espérances et utopies collectives<sup>255</sup>. Novak objecte que "les procédures démocratiques n'ont jamais été

---

<sup>253</sup> Cfr. WEBER, L.: **L'État, acteur économique...**, pp. 116-120. Par ailleurs, lorsque les néo-conservateurs invoquent l'interdépendance de la production et de la distribution afin de justifier la nécessité d'une diminution de l'activité redistributive de l'État, ils présupposent qu'une telle interdépendance est toujours négative, ce qui n'est pas du tout le cas: l'influence de la redistribution sur l'efficacité peut être positive. "Il est évident que le développement des dépenses publiques visant à améliorer l'éducation et la santé de l'ensemble de la population a été favorable à la croissance de l'économie" (IBIDEM, p. 112).

<sup>254</sup> IBIDEM, p. 85; cfr. FREY, B.: o.c., p. 93.

<sup>255</sup> "Le libéralisme, quelles qu'en soient les formes, est radicalement impuissant à engendrer un enthousiasme collectif: il est une politique et une interpsychologie des intérêts individuels, comportant parfois la croyance en une harmonisation spontanée des intérêts égoïstes par leur seul jeu, et ne peut stimuler d'autres passions que celle du gain, condition de réalisation de quelques autres (pouvoirs, plaisirs, etc.). Le libéralisme est par principe étranger à la dynamique des espérances collectives" (TAGUIEFF, P.A.: o.c., pp. 357-358).

conçues pour la productivité et l'efficacité" <sup>256</sup>. Nous répondons que la productivité ne peut apparaître comme le but exclusif de l'activité économique que dans la logique de l'idéologie de la croissance ou de sa fascination par le P.N.B., et que les buts de l'économie doivent être plus larges et s'inscrire dans l'optique de l'humanisation de l'existence et de la subjectivisation de la vie des hommes, pourqu'ils puissent devenir les sujets de leur(s) histoire(s). Nous croyons, en paraphrasant Touraine <sup>257</sup>, que la démocratisation est la subjectivisation de la vie économique, c'est-à-dire, la reconnaissance de la distance entre l'homme et l'agent économique.

Dans la mouvance du néo-libéralisme, le tempérament néo-conservateur est contraire à l'idée de la régulation politico-normative de l'économie: il tend à annihiler le politique. C'est dans ce sens-là, et en nous souvenant du postulat culturo-spiritualiste, que nous sommes frappés de voir à quel point la critique conservatrice que Schmitt faisait du libéralisme est applicable aux néo-conservateurs: "Très systématiquement, la pensée libérale élude ou ignore l'État et la politique pour se mouvoir dans la polarité caractéristique et toujours renouvelée de deux sphères hétérogènes: la morale et l'économie, l'esprit et les affaires, la culture et la richesse" <sup>258</sup>.

#### **4.3.- La réaction néo-conservatrice face à la crise de l'État-social**

Les problèmes de financement de la politique sociale de l'État et les dysfonctionnements qui en dérivent, aujourd'hui largement reconnus <sup>259</sup>, ont créé un climat idéologique favorable au néo-libéralisme. Les néo-conservateurs participent à cette réaction défensive consistant à dépolitiser une bonne partie de la protection sociale et à la monétariser en la confiant aux mécanismes d'un marché dûment restauré <sup>260</sup>. Nous sommes conscients que la problématique est suffisamment complexe pour rendre dérisoire toute recette simpliste. Mais nous savons aussi que la politique économique néo-libérale de l'extension du marché se fait aux dépens du bien-être des plus démunis. Orientée vers l'offre, elle cherche à améliorer les conditions de mise en valeur du capital et à faire ainsi redémarrer le processus d'accumulation. Elle exige donc une redistribution

---

<sup>256</sup> NOVAK, M.: **Une éthique économique...**, p. 210. "Il serait naïf d'exiger d'un système (l'industrie américaine), dont le but est d'accroître la richesse, non seulement des États-Unis, mais du monde entier, qu'il prenne une forme d'organisation interne inappropriée à sa tâche" (IBIDEM, p. 211).

<sup>257</sup> "La démocratisation est la subjectivisation de la vie politique", c'est-à-dire, la reconnaissance de la distance entre l'homme et le citoyen (cfr. TOURAINE, A.: o.c., pp. 400-401).

<sup>258</sup> SCHMITT, Carl: o.c., p. 117; cfr. p. 118.

<sup>259</sup> Cfr. par exemple OFFE, C.: o.c., pp. 75-82; ROSANVALLON, P.: o.c., pp. 7-8, 13-19, 55.

<sup>260</sup> Cfr. HABERMAS, J.: **La crise de l'État-providence**, p. 121.

des revenus au détriment des plus pauvres et une diminution de la fiscalité et des dépenses publiques qui se traduit par l'affaiblissement ou la disparition de certains services sociaux non privatisables, auparavant fournis par l'État <sup>261</sup>.

Par ailleurs, Offe signale que la stratégie néo-libérale de libéralisation du marché de travail comme moyen de pallier les crises politiques doit son apparente cohérence au fait qu'elle néglige les différences existantes entre le marché du travail et n'importe quel autre marché, à savoir, l'inséparabilité de la "marchandise" travail par rapport à l'homme qui en est le sujet <sup>262</sup>.

Les néo-conservateurs ont participé idéologiquement au reaganisme, dont la politique économique s'est configurée, en combinaison avec une importante augmentation des dépenses militaires, à partir des éléments caractéristiques du néo-libéralisme: libéralisation du marché de travail, privatisation d'entreprises publiques, déréglementation de l'activité économique, réduction des taux marginaux d'imposition, simplification du nombre de tranches du barème fiscal, diminution des dépenses sociales de l'État, etc. <sup>263</sup>. Ces mesures non seulement n'ont pas permis à Clinton d'hériter d'une situation économique assainie <sup>264</sup>, mais en plus elles ont créé une situation sociale régressive.

Disons comme dernière observation que, puisque les néo-conservateurs tiennent à la démocratie et au capitalisme, il leur faut se souvenir que ce qui s'est montré historiquement en mesure de coexister avec la démocratie, c'est un type spécifique de capitalisme, capable d'empêcher à travers la politique redistributive de l'État la dualisation sociale et la marginalisation économique de larges secteurs de la population en leur offrant la garantie d'un certain niveau matériel de vie<sup>265</sup>. Si un renouvellement de la légitimité des régimes démocratiques doit avoir lieu, il ne se fera pas en marge de la cohésion rendue possible par les mesures de solidarité sociale. Ni l'examen critique des sources étatiques de distorsion de la solidarité ni le juste souci de préservation des conditions d'exercice de la créativité et de la liberté individuelles doivent nous amener à oublier que, parallèlement à l'amour de la liberté, la passion de l'égalité des

---

<sup>261</sup> Cfr. IBIDEM, pp. 117-118.

<sup>262</sup> Cfr. OFFE, C.: o.c., pp. 43, 48.

<sup>263</sup> Cfr. URETA, J.C. / GARNICA, G.: o.c., pp. 73-74; WEBER, L.: **Les nouvelles politiques...**, pp. 77-92; IDEM: **Fiscalité et croissance économique**.

<sup>264</sup> Cfr. VALCARCEL, Darío: **La América de Clinton**. "Política Exterior" 31 (1993), pp. 9, 13-14.

<sup>265</sup> Cfr. OFFE, C.: o.c., pp. 59, 73-74.

hommes traverse, elle aussi, nos sociétés. La tension dialectique de ces deux principes, la liberté individuelle et la solidarité sociale, représente, à notre avis, le meilleur outil pour débroussailler l'avenir.

## **BIBLIOGRAPHIE**

ABBAGNANO, Nicolás: **Historia de la filosofía**. Barcelona, Montaner y Simón, 1988.

ADORNO, Theodor W.: **Dialéctica negativa**. Madrid, Taurus, 1975.

BADIE, Bertrand: **Analyse comparative et sociologie historique**. “Revue internationale des sciences sociales” 133 (1992), 363-372.

BAUBEROT, Jean: **Puritanisme**. In: “Encyclopaedia Universalis”, vol. XIX, 307-308.

BAUM, Gregory: **Críticas de los neoconservadores a las Iglesias**. “Concilium” 101 (1981), 65-80.

BAUM, Gregory: **La religiosidad de la clase media norteamericana**. “Concilium” 145 (1979), 168-176.

BELL, Daniel: **Las contradicciones culturales del capitalismo**. Madrid, Alianza Editorial, 1989.

BENTHAM, Jeremy: **Principes de législation et d'économie politique**. Paris, Guillaumin, 1888.

BERGER, Peter L.: **La revolución capitalista**. Barcelona, Ed. 62, 1989.

BERGER, P.L. / BERGER, P. / KELLNER, H.: **Un mundo sin hogar**. Santander, Sal Terrae, 1979.

BOUDON, Raymond: **La place du désordre**. Paris, Presses Universitaires de France, 1984.

CALVEZ, Jean-Yves: **Capitalisme démocratique?** “Choisir” 329 (1987), 23-25.

CHEVALIER, Jean-Jacques: **Les grandes oeuvres politiques de Machiavel à nos jours**. Paris, Armand Colin, 1970.

DANI, L.: **Secularización**. In: **Diccionario de sociología**. Madrid, Ed. Paulinas, 1986.

DUMONT, Louis: **L'idéologie allemande. France-Allemagne et retour.** Paris, Gallimard, 1991.

FREUND, Julien: **Max Weber.** In: "Enciclopedia Universalis", vol. XXIII, 830-832.

FRIEDMAN, Milton / Rose: **La liberté du choix.** Paris, P. Belfond, 1980.

FUKUYAMA, Francis: **¿El fin de la historia?** "Claves de razón práctica" 1 (1990), 85-96.

GILDER, George: **Richesse et pauvreté.** Paris, Albin Michel, 1981.

GUILLEN, Antonio: **El planteamiento económico neo-conservador.** "S.T." 912-913 (1989), 551-564.

HABERMAS, Jürgen: **La crise de l'Etat-providence.** In: **Ecrits politiques.** Paris, Ed. du Cerf, 1990, pp. 105-126.

HABERMAS, Jürgen: **Les néo-conservateurs critiques de la culture.** In: **Ecrits politiques.** Paris, Ed. du Cerf, 1990, pp. 63-84.

HORKHEIMER, Max / ADORNO Theodor W.: **Dialéctica del iluminismo.** Buenos Aires, Ed. Sur, 1970.

JACQUEMIN, Alexis / TULKENS, Henry: **Fondements d'économie politique.** Bruxelles, De Woeck-Wesmall, 1988.

KRISTOL, Irving: **Reflexions d'un néo-conservateur.** Paris, Presses Universitaires de France, 1987.

LECA, Jean: **Individualisme et citoyenneté.** In: BIRNBAUM, Pierre / LECA, Jean: **Sur l'individualisme.** Paris, Presse de la Fondation Nationale de Sciences Politiques, 1991.

LIPSET, Seymour Martin: **L'homme et la politique.** Paris, Ed. du Cerf, 1962.

LUCKMANN, Thomas: **La religion invisible.** Salamanca, Sígueme, 1973.

MANSILLA, H.C.F.: **Introducción a la teoría crítica de la sociedad.** Barcelona, Seix Barral, 1970.

MARDONES, José María: **Capitalismo y religión. La religión política neoconservadora.** Santander, Sal Terrae, 1991.

MARDONES, José María: **La “kulturkampf” del neoconservadurismo americano.** “Sistema” 91 (1989), 57-81.

MARDONES, José María: **Neoconservadurismo. La religión del sistema.** Santander, Sal Terrae, 1991.

MARDONES, José María: **Neoconservadurismo y moral: el abuso de la ética por el sistema.** “S.T.” 924-925 (1990), 513-524.

MARX, Karl: **Contribución a la crítica de la filosofía del derecho de Hegel.** In: MARX, Karl / ENGELS, Friedrich: **Sobre la religión.** Salamanca, Sígueme, 1979, pp. 93-106.

MARX, Karl: **Contribution à la Critique de l'économie politique.** Paris, Ed. Sociales, 1957.

MATES, Reyes: **El ateísmo, un problema político.** Salamanca, Sígueme, 1973.

METZ, Johann Baptist: **La fe, en la historia y la sociedad.** Madrid, Ediciones Cristiandad, 1979.

METZ, Johann Baptist: **La teología en el ocaso de la modernidad.** “Concilium” 191 (1984), 26-49.

METZ, Johann Baptist: **Más allá de la religión burguesa.** Salamanca, Sígueme, 1982.

MOLTMANN, Jürgen: **El Dios crucificado.** Salamanca, Sígueme, 1975.

MOLTMANN, Jürgen: **Teología de la esperanza.** Salamanca, Sígueme, 1969.

MOLTMANN, Jürgen: **Teología política, ética política.** Salamanca, Sígueme, 1987.

NOVAK, Michael: **Une éthique économique. Les valeurs de l'économie de marché.** Paris, Ed. du Cerf, 1987.



OFFE, Claus: **Partidos políticos y nuevos movimientos sociales**. Madrid, Ed. Sistema, 1988.

OSSIPOW, William: **Les coups symboliques dans la forme de vie libérale**. “Revue suisse de sociologie” 1 (1988), 19-32.

PATERNOT, Jacques / VERALDI, Gabriel: **Dieu est-il contre l'économie?** L'Age d'Homme, 1989.

RAWLS, John: **Théorie de la justice**. Paris, Ed. du Seuil, 1987.

ROSANVALLON, Pierre: **La crise de l'Etat-providence**. Paris, Ed. du Seuil, 1981.

SCHMITT, Carl: **La notion de politique**. Paris, Calmann-Lévy, 1972.

TAGUIEFF, Pierre-André: **La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles**. Paris, Ed. La Découverte, 1987.

TOCQUEVILLE, Alexis de: **La democracia en América**. Madrid, Ed. Sarpe, 1984.

TOURAINE, Alain: **Critique de la modernité**. Paris, Fayard, 1992.

URETA, Juan Carlos / GARNICA, Gonzalo: **Capitalismo inteligente**. Madrid, Espasa-Calpe, 1990.

UROZ, Jorge / GARCIA, Juan / BENLLOCH, Pablo: **Sociología, economía y política**. Madrid, Ed. CCS, 1992.

VALCARCEL, Darío: **La América de Clinton**. “Política Exterior” 31 (1993), 5-18.

VAN PARIJS, Philippe: **Qu'est-ce qu'une société juste? Introduction à la pratique de la philosophie politique**. Paris, Ed. du Seuil, 1991.

WEBER, Luc: **Fiscalité et croissance économique**. Exposé à l'occasion de la Conférence organisée par le CROISE sur les prévisions conjoncturelles 1990/91, Genève 27-9-1989. Document du cours d'Economie et Finances Publiques II 1990/91.

WEBER, Luc: **L'État, acteur économique. Analyse économique du rôle de l'Etat.** Paris, Economica, 1988.

WEBER, Luc: **Les nouvelles politiques économiques dans les pays industrialisés.** "Politiques et management public" VII, 3 (1989), 77-92.

WEBER, Max: **Ascética y espíritu capitalista.** In: FURSTENBERG, Friedrich: **Sociología de la religión.** Salamanca, Sígueme, 1976, pp. 339-350.

WEBER, Max: **Estratificación social y religiosidad.** In: FURSTENBERG, Friedrich: **Sociología de la religión.** Salamanca, Sígueme, 1976, pp. 109-146.

WEBER, Max: **L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme.** Paris, Firmin-Didot, 1981.

